



HAL
open science

Perceptions du paysage au Pays Basque (XVIIIe-XXe siècles)

Serge Briffaud

► **To cite this version:**

Serge Briffaud. Perceptions du paysage au Pays Basque (XVIIIe-XXe siècles). [Rapport de recherche] 0975/98, Centre de recherche sur l'histoire et la culture du paysage (CEPAGE); Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux; Bureau de la recherche architecturale (BRA). 1997, pp. 112. hal-03102371

HAL Id: hal-03102371

<https://hal.science/hal-03102371>

Submitted on 7 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

975
ECOLE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE DE BORDEAUX

**Perceptions du paysage
au Pays Basque
(XVIII^e-XX^e siècles)**

Responsable du projet
Serge BRIFFAUD

CEPAGE
Centre de recherche sur l'histoire et la culture du paysage

1997

ÉCOLE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE DE BORDEAUX

**Perceptions du paysage
au Pays Basque
(XVIII^e-XX^e siècles)**

Responsable du projet
Serge BRIFFAUD

CEPAGE
Centre de recherche sur l'histoire et la culture du paysage

1997

INTRODUCTION

Cette étude a bénéficié du concours du Bureau de la Recherche Architecturale
(Ministère de la Culture) et du Conseil Régional d'Aquitaine.

Notes pour la référence 1 : Alain CORBIN, *Le territoire du vide, L'Occident et le désir du rivage*, 1740-1840, Paris : Aubier, 1988; des études plus nombreuses ont été consacrées à la perception des montagnes, parmi lesquelles : Marjorie Hope NICOLSON, *Mountain glory and mountain glory. The development of the aesthetics of the infinite*, Ithaca, New York : Cornell University Press, 1959 ; Philippe HURTARD, *L'invention du Mont-Blanc*, Paris : Gallimard, 1987 ; Serge BRITAUD, *Le regard d'un paysan. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards, XVI^e-XIX^e siècle*, Toulouse et Carles : Université de Toulouse II et Archives des Hautes-Pyrénées, 1994.

INTRODUCTION

Existe-t-il un paysage basque ? En a-t-on reconnu la spécificité et, dans l'affirmative, quand et dans quelles conditions ? Quels ont été les fondements et les enjeux de cette reconnaissance ? Quels sentiments, quelles significations et quelles valeurs a-t-on, enfin, projetés sur ces paysages ?

Ces questions fondent la présente recherche. Elles définissent une problématique à la base, ces dernières années, d'un ensemble de travaux, qui ont montré la fécondité d'une interrogation sur l'"invention" des paysages et l'histoire de leur représentation. Les grands ensembles géophysiques, tels que la montagne et les rivages marins ont constitué à cet égard un champ d'investigation privilégié ¹. Les recherches consacrées à la "naissance" des paysages de la montagne et du littoral — c'est-à-dire à l'émergence d'une valorisation de ces paysages, qui se manifeste en Occident, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, par l'apparition de véritables mouvements de découverte et d'exploration orientés vers ces régions — ont abouti à mettre à jour des processus de valorisation des paysages qui impliquent à la fois des pratiques et des lectures relevant indissociablement d'approches scientifiques et esthétique-contemplative. Ces travaux ont ainsi montré la nécessité d'appréhender les

¹ . Nous pensons notamment à : Alain CORBIN, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1740-1840*, Paris : Aubier, 1988; des études plus nombreuses ont été consacrées à la perceptions des montagnes, parmi lesquelles : Marjorie Hope NICOLSON, *Mountain gloom and mountain glory. The development of the aesthetics of the infinite*, Ithaca, New York : Cornell University Press, 1959 ; Philippe JOUTARD, *L'invention du Mont-Blanc*, Paris : Gallimard, 1987 ; Serge BRIFFAUD, *Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards, XVI^e-XIX^e siècle*, Toulouse et Tarbes : Université de Toulouse II et Archives des Hautes-Pyrénées, 1994.

paysages à la croisée des regards, d'être attentif à la circulation des images et des discours et de ne pas limiter la consultation des sources à une catégorie arbitrairement pré-définie de documents. Les fondements d'une valorisation des paysages marins et montagnards se dissimulent autant dans les écrits des médecins et des géologues que dans les récits des écrivains ou les gravures des artistes. D'autres études analogues, mais consacrées plutôt à des entités provinciales qu'à des ensembles géophysiques constitueront également pour nous des références privilégiées. Nous pensons notamment aux travaux de l'équipe de L'Ecole Normale Supérieure sur les origines et l'évolution du regard touristique en Provence, ou encore aux recherches de Catherine Bertho sur les perceptions de la Bretagne².

Le Pays Basque offre des conditions très particulières à cette interrogation sur les visions et les représentations paysagères. Trois facteurs déterminent à la fois cette spécificité et l'intérêt d'appliquer cette problématique à un tel ensemble géographique. Le Pays Basque est, d'abord, une province transfrontalière, ce qui a pour conséquence — nous le verrons — de structurer largement les perceptions autour du problème des limites territoriales et de leur franchissement. Par ailleurs, le Pays Basque présente une configuration géophysique très spécifique : extrémité de la chaîne pyrénéenne, qui s'articule ici aux Monts Cantabriques, cette région propose la rencontre des deux espaces — l'océan et la montagne — autour desquels s'est exprimée de façon privilégiée la révolution des sensibilités paysagères occidentales, à partir du Siècle des Lumières. Enfin, le Pays Basque constitue un ensemble humain et culturel doté d'une identité particulièrement forte. Le problème du dialogue ou du conflit entre la reconnaissance d'une identité de *l'homme basque* et celle d'un *paysage basque* est au

² . CHAMBOREDON Jean-Claude, MEJEAN Annie, NORDMAN Daniel, *Récits de voyage et perceptions du territoire : la Provence (XVIII^e-XX^e siècles)*, Laboratoire des sciences sociales de l'E.N.S., Territoire, n° 2, 1985, multigr. ; Catherine BERTHO, "L'invention de la Bretagne. Genèse sociale d'un stéréotype", *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 35, nov. 1980, p. 45-62.

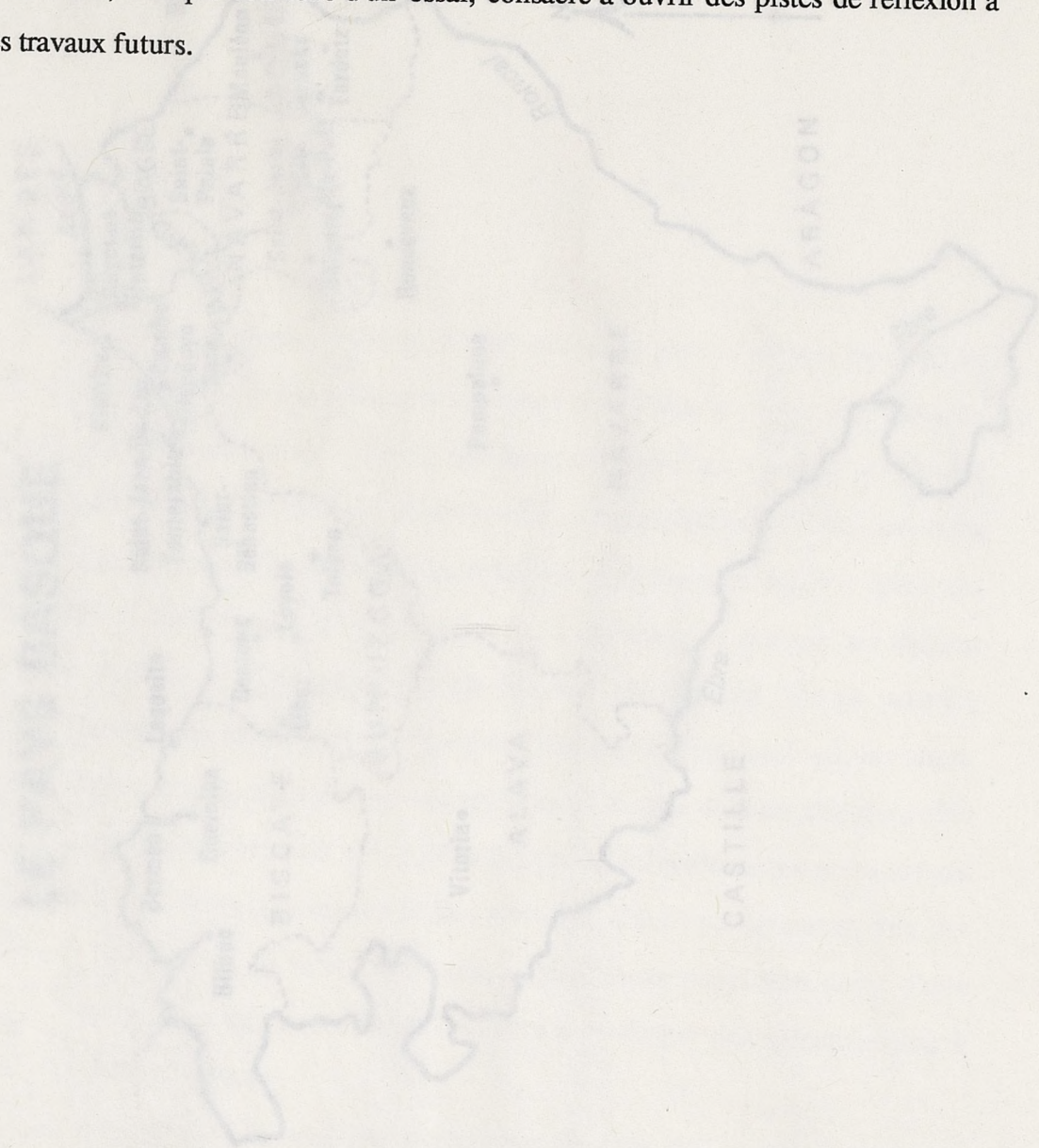
cœur de ce travail et en constitue, pour une large part la spécificité, vis à vis des études abordant les mêmes thèmes.

Il nous a paru indispensable de donner ici une importance particulière à la question de la reconnaissance — c'est-à-dire de l'*objectivation* — d'un paysage basque et des conditions qui la déterminent ou l'entravent. Cela nous conduira à analyser, dans une première partie, la place donnée au Pays Basque dans le mouvement de découverte et d'exploration des Pyrénées, qui débute dans les dernières décennies du XVIII^e siècle. Nous verrons que ce mouvement, dont l'importance est fondamentale dans la formation de l'image de cette partie de l'Europe, a largement déterminé l'ambiguïté qui caractérisera longtemps les perceptions du paysage basque. L'exaltation de l'homme et de la "race" basques, portée par le mouvement pyrénéiste, ne s'est en effet pas accompagnée d'une semblable exaltation des paysages. La seconde partie de ce mémoire est consacrée plus spécifiquement à l'étude sur la longue durée de ce dialogue complexe qui se noue, en pays basque, entre la reconnaissance de l'identité ethnique et celle d'une identité paysagère. Le début du mouvement touristique sur le littoral basque, que nous aborderons ensuite, marque à cet égard un tournant important. Il autorise le développement d'une véritable forme de valorisation des paysages basques, considérés comme les atouts d'un "arrière-pays" dont les approches et les perceptions se codifient progressivement. Nous verrons néanmoins que cette attention au paysage se fonde sur des pratiques et s'exprime par des discours qui, au moins jusqu'à l'extrême fin du XIX^e siècle, n'interfèrent que marginalement avec ceux qui expriment la reconnaissance et l'exaltation d'une identité raciale et culturelle.

Nous avons délibérément choisi de centrer notre étude sur les sources d'expression française contenant des représentations des paysages du Pays Basque français et espagnol, préférant consacrer à la saisie des perceptions sur une longue durée historique l'énergie que nous aurions pu placer dans une extension géographique de l'analyse. Ce travail s'est circonscrit dans des limites chronologiques allant du début du XVIII^e au début du XX^e siècle. Nous nous sommes efforcés d'appréhender l'image

du Pays Basque de la veille du démarrage du mouvement de découverte des Pyrénées jusqu'à l'époque qui marque l'extension des réseaux touristiques à l'ensemble de ce territoire.

Cette étude n'est donc qu'un premier pas dans la direction d'une analyse de l'histoire des représentations du paysage basque. Elle ne prétend pas à la dimension d'une thèse, mais plutôt à celle d'un essai, consacré à ouvrir des pistes de réflexion à des travaux futurs.



LE PAYS BASQUE



I

EN MARGE D'UNE DECOUVERTE Le paysage basque et la montagne pyrénéenne

A partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, les grands massifs montagneux de l'Europe deviennent un but privilégié de voyage pour l'élite sociale et intellectuelle. On a pris l'habitude de nommer "découverte de la montagne" ce véritable phénomène de société, dans lequel se codifient des pratiques de contemplation et de représentation sur lesquelles se fondera la naissance du tourisme moderne. Les Alpes à partir des années 1760 et les Pyrénées dès les années 1780 apparaissent comme les théâtres principaux de cette conquête culturelle de l'espace montagnard. En ce « monde nouveau » (Rousseau), les savants viennent alors chercher un « laboratoire de la nature » (Saussure), leur permettant d'accéder à ces archives de la terre dont on attend qu'elles livrent le secret d'une histoire du globe. Simultanément, les philosophes et les artistes commencent à voir dans la montagne le lieu privilégié d'un ressourcement, loin des agitations et de l'artifice de la vie mondaine, auprès d'une population dotée d'une sagesse primitive et au sein d'une nature qui offre à profusion des spectacles tour à tour pittoresques et sublimes.

La découverte de la montagne pyrénéenne fut l'un des foyers d'émergence d'une image du paysage basque. Les récits des premiers "découvreurs" pyrénéens contiennent les premières évocations d'un spectacle paysager que jusqu'alors personne

n'avait décrit pour lui-même. Ces quelques touches de couleur jetées sur la toile ne suffisent pourtant pas à achever le tableau. Le Pays Basque n'est pas au cœur du premier espace d'exploration pyrénéen. Sa représentation, presque accidentelle, demeure fragmentaire. Il faudra attendre les années 1830-1840 pour que ces contrées apparaissent comme autre chose que l'extrémité d'un voyage dont l'objet principal est ailleurs.

DU GEOPOLITIQUE AU PITTORESQUE : UN REGARD EFFACE

On peut tenter de cerner l'image du paysage basque avant que ne débute le mouvement de découverte des Pyrénées. Du peu de représentation dont nous disposons avant la fin du XVIII^e siècle ressortent en réalité deux paysages : l'un utilitaire, pourrait aussi être qualifié de "géopolitique", dans la mesure où l'on doit sa représentation au statut militaire particulier de cette zone frontière que constitue le Pays Basque ; l'autre est, déjà, un objet de contemplation et de délectation.

Nous devons les premières représentations du paysage basque aux militaires : constat classique, vrai pour bien des territoires. Au Pays Basque cependant, cette approche militaire des paysages, qui s'exprime d'abord par la carte, mais aussi par les compte-rendu de reconnaissance et les croquis de situation, prend la forme d'un décryptage approfondi. Au XVII^e siècle notamment, cette extrémité de la chaîne pyrénéenne joue un rôle géopolitique considérable, en raison de sa situation de voie de passage entre deux pays aux relations orageuses. La première véritable gravure montrant un paysage basque semble être celle que Beaulieu-Du-Donjon consacre dans ses *Glorieuses conquêtes de Louis le Grand* à l'Ile de la Conférence (ou Ile des Faisans), sur l'embouchure de la Bidassoa, où fut négocié le traité des Pyrénées en

1659¹. Au cours du XVIII^e siècle, approche militaire et économique se combine dans l'assez abondante littérature, parfois illustrée, consacrée au port du Pays Basque.

L'appréhension militaire des paysages, au Pays Basque, a la particularité de s'être fondue, plus qu'ailleurs, dans le mouvement touristique qui émerge dès la fin du XVIII^e siècle. Ce sont des militaires en mission qui ont, parmi les premiers, révéler le pittoresque des paysages locaux. On peut le dire à propos du célèbre stratège de Guibert, venu inspecter des places en 1785 et auteur d'un récit de voyage très généraliste, qui concerne aussi les Pyrénées centrales. Mais cette découverte des paysages est surtout le fait de certains officiers qui ont participé, dans cette région, aux batailles napoléoniennes. C'est notamment le cas du Captain Batty qui, séduit par la diversité et la luminosité des paysages basques, accompagne son récit de campagne de nombreuses gravures paysagères débarrassées de toutes fonctions topographiques². Cette veine militaire d'appréciation des paysages se perpétue par la suite, notamment à travers les récits en relation avec les guerres carlistes. D'une façon plus générale, le souvenir des événements militaires interviendra largement dans l'avenir, comme nous le verrons, dans la lecture des paysages basques.

Il est toutefois possible de repérer dès le début du XVIII^e siècle la trace d'une valorisation du paysage basque indépendante de toute approche utilitaire ou géostratégique. L'ouvrage, illustré de gravures, de Don Juan Alvarez de Colmenar sur *Les Délices de l'Espagne et du Portugal* (1707) est à ce titre exemplaire. Il présente un premier exemple d'exaltation du pittoresque des paysages basques, bien avant que ne

¹. BEAULIEU-DU-DONJON, *Les glorieuses conquêtes de Louis le Grand, où sont représentés les cartes, profils, places, plans de ville, avec leur attaque...*, Paris, s.d. [1676-1698]. Cet ouvrage contient au total cinq gravures concernant le Pays Basque et quelques autres sur le Roussillon, à l'autre extrémité des Pyrénées.

². Robert BATTY, *The campaign of the left wing of the allied army in the western Pyrenees and south of France*, Londres, 1823 (gravures faites pendant la campagne de 1813). L'ouvrage du général BACLER D'ALBE s'inscrit dans la même veine (*Souvenirs pittoresques*, Paris : Engelman, 1824 ; gravures sur le Pays Basque dans le tome II).

se soit manifesté en Europe un véritable goût pour les paysages de montagnes ou de rivages marins. Il est vrai qu'une telle exaltation relève en partie de la loi du genre : les *Délices...* constituent en effet une véritable collections d'ouvrages, publiés au début du XVIII^e siècle et destinés à faire valoir aux yeux des voyageurs les mérites des différents pays du continent européen. Néanmoins, Alvarez de Colmenar procède par descriptions minutieuses et sensibles qui, quelle que soit leur degré de sincérité, ne peuvent exister que par la possibilité de leur résonance auprès du public.

Les ressorts de la valorisation du paysage sont ici, pour une part, très classiques. Alvarez vante la luxuriance des régions bien peuplées et cultivées, comme à la sortie de Tolosa

«... et tout ce pays, qui est des deux côtés de l'Oria, fait une vue fort agréable par les divers plantagnes et les moulins à forge qu'on y voit : le pays porte du grain pour nourrir ses habitants, diverses sortes de légumes, comme pois, fèves, etc. et beaucoup d'arbres fruitiers et de lin : on passe à Villa Franca et de là à Segura...»³

Plus originale en revanche est la description que l'auteur fait des paysages de montagnes du Pays Basque, à une époque où ces derniers sont largement dévaloriser. Les accidents du parcours, la rudesse même de la traversée des zones montagneuses devient ici une sorte d'amusement pittoresque. Même s'il cède à quelques clichés, l'auteur prend ses distances vis-à-vis des descriptions horrifiées, qui fleurissent dans la littérature de cette période dès qu'il s'agit d'évoquer une région accidentée :

«Au sortir d'Irun, on se trouve encore dans les Pyrénées, et l'on passe ses montagnes, qui dans ces endroits sont si hautes, qu'elles ne laissent qu'un petit chemin bordé de précipices de toutes parts. Un amant disgracié y trouverait à coup sûr le

³ . Don Juan ALVAREZ DE COLMENAR, *Les délices de l'Espagne et du Portugal...*, Leide : Pierre van der Aa, 1707, t.I, p. 87.

remède à son amoureux désespoir, pour peu qu'il en eût envie ; et il faut avoir une bonne tête pour les regarder sans frayeur. [...] On voit en chemin faisant de belles et grandes forêts dont leurs têtes sont couvertes.»⁴

Une véritable valorisation des montagnes apparaît dans la longue description qu'Alvarez consacre au Mont Adrien et à sa roche percée. Ce tunnel que l'on dit avoir été creusé par les romains est le type-même de la "merveille" montagnarde. On en connaît d'autres exemples — en Suisse et en Italie — que l'auteur cite lui-même. Mais ce qui paraît plus remarquable est l'évocation du sommet du Mont lui-même, qu'Alvarez considère comme le point culminant des Pyrénées... :

« Quand on est hors de cette voûte, on monte encore un peu pour arriver au sommet de la montagne, que l'on tient pour la plus haute des Pyrénées. Elle est toute couverte de grands bois de hêtres. C'est l'une des plus charmantes solitudes qu'il y ait peut-être dans l'Europe. Toutes ces montagnes sont coupées de beaux vallons, arrosées d'une infinité de petits ruisseaux. On peut voir les campagnes et les plaines voisines de tous côtés aussi loin que la vue peut s'étendre : elle n'est bornée que par sa propre faiblesse ; ceux qui l'ont bonne, peuvent voir jusqu'à l'Océan occidental.»⁵

On notera cette remarquable évocation — rare à cette époque — d'un panorama découvert depuis un sommet. D'autres passages de l'ouvrage vantent à nouveau les forêts de hêtres, mais aussi la végétation de garrigue des collines de l'Alava. De cet ouvrage se dégage, au total, le portrait d'un paysage apprécié pour sa variété, rehaussée par un relief accidenté qui n'entraîne ni la stérilité du sol, ni l'effacement de l'empreinte des hommes sur le territoire.

⁴ . *Ibid.*, p. 79-80.

⁵ . *Ibid.*, p. 91.

Le guide touristique avant la lettre d'Alvarez de Colmenar montre clairement qu'au début du XVIII^e siècle existait un véritable potentiel de valorisation des qualités spécifiques du paysage basque. Paradoxalement, le mouvement de découverte des Pyrénées marquera, à cet égard, une forme de retour en arrière, en imposant des images archétypales renvoyant à la haute montagne, vis-à-vis desquelles les reliefs adoucis du Pays Basque apparaîtront comme un signe d'infériorité.

UN PAYSAGE EN MARGE

En 1834, l'auteur du premier guide touristique consacré à la chaîne pyrénéenne expliquait d'une phrase lapidaire le désintéressement dont les admirateurs de la nature firent trop longtemps preuve, selon lui, à l'égard de ces montagnes : «Les Pyrénées n'était sur le chemin de personne»⁶. Depuis longtemps devenue dans l'imaginaire européen l'archétype de la *frontière naturelle*, de la forteresse providentielle, érigée pour limiter les ambitions de deux royaumes rivaux, la chaîne pyrénéenne est de celles que le voyageur contourne. Certes, les pèlerins de Saint-Jacques ne reculaient pas, quant à eux, devant l'ascension des ports qui permettent le franchissement de la chaîne dans sa partie centrale. Les populations locales elles-mêmes, comme on le sait, ne virent et ne vécurent pas ces montagnes comme des obstacles s'interposant sur la route du royaume voisin, dont on regardait plus souvent les sujets comme des cousins, des alliés et des partenaires économiques, que comme des étrangers ou des ennemis⁷. En

⁶. RICHARD [J.M.V. AUDIN], *Guide aux Pyrénées. Itinéraire pédestre des montagnes...*, Paris : Audin, 1834, préface.

⁷. Sur ces questions, voir *Lies et passeriers dans les Pyrénées*, Tarbes : Archives des Hautes-Pyrénées, 1986. Les accords de lies et passeriers, passés entre une vallées du versant nord et une vallée du versant sud de la chaîne, réglaient leurs relations économiques et politiques. Ces accords existaient dans toute l'étendue de la chaîne au Moyen Age et sous l'Ancien Régime. Voir également l'important ouvrage de Peter SAHLINS, *Boundaries. The making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, Los Angeles et Oxford : University of California Press, 1984.

pays basque particulièrement, les voyageurs se rendent vite compte, pour leur plus grand étonnement, de l'inexistence, ici plus évidente encore qu'ailleurs, de cette frontière décrétée par des états dont les décisions n'influencent que fort difficilement les façons autochtones de vivre et de se représenter l'espace.

Dire que les Pyrénées n'étaient sur le chemin de personne, sous-entendre qu'elles n'étaient qu'un confin, était donc trop dire. Toutefois, passé le temps des grands pèlerinages et, paradoxalement, avec l'amélioration des grandes voies de circulation, la tendance au contournement de la chaîne s'affirme véritablement. Les voyageurs au long cours de l'époque moderne franchissent les Pyrénées à leurs extrémités catalanes ou basques, n'affrontant, au pire, que la rugosité relative de leurs derniers contreforts. Il faut attendre le second tiers du XVIII^e siècle pour que, sous l'impulsion des intendants du sud-ouest, on assiste à un désenclavement relatif du versant nord-pyrénéen. Alors émerge, en quelque décennies, un réseau routier perpendiculaire à la direction de la chaîne, reliant les principales voies de communication du bassin aquitain aux vallées du centre des Pyrénées. Les grandes stations thermales de ces régions marquent presque toujours le point final de ces routes, mal acceptées par les populations montagnardes, pour qui elles furent synonymes de corvée et d'ingérence de l'Etat central dans les affaires locales⁸.

Il faut attendre les années 1860 pour qu'apparaissent, après le voyage de Napoléon III à Saint-Sauveur, une route parallèle à la chaîne, spécifiquement destinée à desservir les grandes stations thermales. Une fois encore, cependant, seul le centre des Pyrénées est concerné. Cette voie impériale s'interrompt à l'ouest à Saint Christau (petite station thermale béarnaise située au sud d'Oloron) et à Bagnères-de-Luchon du côté oriental. Elle ignore les stations de l'Ariège et des Pyrénées orientales, tout comme la station basque de Cambo (il est vrai plus aisément accessible que les sites thermaux

⁸ . Voir notamment Jean-François LE NAIL, "La politique et les montagnards. Préhistoire de la Route Thermale", dans *Le voyage aux Pyrénées ou la Route Thermale*, Tarbes, Randonnées Pyrénéennes, 1987, p. 12-25.

des Pyrénées centrales). Véritable aménagement d'un circuit touristique institutionnalisé — celui d'une "tournée des bains" que la première clientèle touristique des Pyrénées pratiquait déjà avant le Second Empire ⁹ — cette route entérine une géographie du mouvement de "découverte" des Pyrénées, au moment où l'émergence d'un tourisme de classe moyenne marque la fin de cette phase exploratoire.

Les deux extrémités de la chaîne demeurent longtemps en marge de ce mouvement. Elles ne furent certes pas ignorées, mais apparurent, tout au plus, comme un champ d'extension possible de cette curiosité naissante pour les montagnes. Alors que les routes thermales entraînent vers le centre des Pyrénées les savants à la recherche d'un nouveau champ d'observation et les amateurs de pittoresque, les montagnes basques et catalanes continuent à regarder passer à leurs pieds les voyageurs transfrontaliers. Il y a là, sans doute, un paradoxe riche de sens : les régions pyrénéennes les plus cotoyées ne furent pas les premières à être valorisées ni "découvertes". Tout se passe, bien au contraire, comme si l'on avait longtemps hésité à associer ces zones extrêmes à l'exaltation du monde montagnard pyrénéen...

Les raisons de ce relatif délaissement et du caractère tardif de l'intérêt des voyageurs pour ces régions, et plus particulièrement pour la montagne basque, sont complexes. Elles doivent être cherchées dans l'abondante littérature consacrée à la montagne pyrénéenne, entre milieu du XVIII^e et milieu du XIX^e siècle, au moment où l'on assiste à la conquête culturelle du paysage des montagnes et où émerge un mouvement touristique pionnier et fondateur. Dans les écrits de ceux qui visitèrent le Pays Basque et de ceux qui n'y vinrent pas, se dessinent alors l'image ambiguë d'une contrée dont les paysages refusent de s'inscrire parfaitement dans les archétypes associés à la montagne par ses premiers explorateurs.

⁹. Ces excursions consistant à aller d'une station thermale vers l'autre sont très tôt institutionnalisées par les guides, tel que celui de BOUBÉE Nérée, *Itinéraire de la grande tournée des bains, en partant de Bigorre...*, Pau : Vignacour, ToulouseDelboy, Paris : L. Maisson, s.d. [vers 1840].

LE PAYSAGE BASQUE ET L'EXPLORATION SCIENTIFIQUE DES PYRENEES

Il faut attendre les années 1830 pour qu'apparaissent des récits de voyage spécifiquement consacrés au Pays Basque. Ces derniers, toutefois, sont l'œuvre de baigneurs, résidant généralement à Biarritz et s'écartant peu, au cours de leurs pérégrinations, des zones littorales. La montagne basque n'a pas, en elle-même, suscité de récits avant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les témoignages antérieurs à cette période proviennent surtout de relations de voyages ou de descriptions consacrées aux Pyrénées dans leur ensemble, ou à leur moitié occidentale.

Quelques voyageurs de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle ont entrepris de traverser la chaîne d'est en ouest. C'est d'abord le cas de Bernard Palassou, pionnier de l'exploration des Pyrénées et auteur du premier récit de voyage concernant l'ensemble de la chaîne : *l'Essai sur la minéralogie des monts Pyrénées*, publié pour la première fois en 1781¹⁰. Le minéralogiste oloronais entreprend ce voyage à la demande du ministre Bertin, désireux d'obtenir des informations sur les ressources minérales de la chaîne. Palassou ne se contente cependant pas d'établir un inventaire des minéraux qu'il rencontre en chemin. Il construit véritablement les bases d'une lecture du paysage, fondée sur la recherche d'une organisation stratigraphique et sur le relevé des indices témoignant du processus de formation du relief. D'autres géologues (Diétrich, Charpentier) accompliront plus tard de semblables traversées des Pyrénées, mais leurs récits, très techniques, montrent une moindre ouverture à l'observation et au décryptage des formes et ne donne qu'une place très secondaire à

¹⁰ . Bernard PALASSOU, *Essai sur la minéralogie des Monts-Pyrénées, suivi d'un catalogue des plantes observées dans cette chaîne de montagnes...*, Paris : Didot jeune, 1781 (2^e éd. : Paris : Didot jeune, 1784). Voir aussi Christian DESPLAT, "Pierre-Bernard Palassou, naturaliste et précurseur du pyrénéisme (1745-1830)", *Revue de Pau et du Béarn*, n° 6, 1978, p. 127-145.

l'évocation des paysages ¹¹. Le minéralogiste oloronais demeure ainsi le seul à esquisser l'application au paysage basque d'une approche géologique ouverte sur une interprétation globale du visible.

Afin de mieux comprendre cette approche, et par la même en quoi elle a pu aboutir à une certaine disqualification de la montagne basque en tant que terrain d'observation scientifique, il est nécessaire de resituer brièvement le mouvement d'exploration des montagnes dans le contexte idéologique et culturel qui lui a donné naissance.

Une réhabilitation scientifique du paysage montagnard

Le voyage minéralogique ou géologique apparaît comme une pratique centrale dans l'émergence, à partir de la fin du XVIII^e siècle, d'un nouveau regard sur le paysage des montagnes ¹². La démarche des savants qui explorent alors les Alpes ou les Pyrénées se caractérise par la volonté de dégager, au sein de ce que l'on appelle encore volontiers le «chaos» des montagnes, un ordre et une géométrie par lesquels doit nécessairement se manifester, ici comme ailleurs, l'action des lois naturelles.

Cette démarche des explorateurs savants correspond ainsi à une véritable entreprise de réhabilitation d'une montagne décriée pour son «irrégularité», longtemps montrée comme le signe le plus tangible de l'imperfection du globe. Ce thème est notamment un lieu commun des récits de voyages ou de la littérature savante et théologique du XVII^e siècle, à une époque où triomphe, avec les idées millénaristes, une vision très négative du monde physique, fondée sur la recherche des signes de la

¹¹ . Philippe-Frédéric, Baron de DIETRICH, *Description des gîtes de minerai, des forges et des salines des Pyrénées...*, Paris : Didot et Strasbourg : Treuttel, 1786 ; Jean de CHARPENTIER, *Essai sur la constitution géognostique des Pyrénées...*, Paris : F.G. Levraut, 1823.

¹² . Serge BRIFFAUD, "Naissance d'un paysage. L'invention géologique du paysage pyrénéen à la fin du XVIII^e siècle", *Revue de Synthèse*, n° 3-4, 1989, p. 419-452.

fin prochaine de ce monde et d'une dégradation continue de la Création ¹³. L'anglais John Evelyn pouvait ainsi écrire dans le récit de ses voyages, en 1646, que «la nature a balayé toutes les ordures de la terre dans les Alpes, afin de former et de nettoyer la plaine de Lombardie» ¹⁴. En 1681, la *Telluris Theoria Sacra* du théologien et physicien John Burnet présente les montagnes comme les «chancres» d'une Création altérée, ruinée par le Péché Originel et qui ne manifeste nulle part mieux que dans les régions accidentées son absence de perfection.

Il faut attendre le début du XVIII^e siècle pour qu'apparaisse un autre regard et une véritable volonté de réhabiliter ces paysages. Le mouvement physico-théologique, qui prend son essor dans toute l'Europe à partir du début du XVIII^e siècle, est l'un des principaux vecteurs de la naissance d'un nouveau mode d'appréhension des montagnes, qui se construit à la croisée du scientifique et du religieux. Les idées de John Burnet sont l'une des cibles privilégiées de ce mouvement providentialiste, qui vise à démontrer, en se fondant sur une vulgarisation des idées et du discours de la science post-newtonienne, que la nature tout entière est un don fait à l'homme par un Dieu bon et prévoyant, soucieux du bien-être de sa créature. Ce renversement de perspective s'est notamment appuyé sur la réhabilitation, au demeurant très abstraite et théorique, des aspects les plus décriés du monde physique. La mer, et surtout la montagne, figurent ainsi au premier rang des préoccupations des physico-théologiens, soucieux de montrer que cette dernière est indispensable à ce que Linné appellera bientôt l'«équilibre de la nature». En 1753, le pasteur Suisse Elie Bertrand se livre ainsi, dans un volumineux *Essai sur les usages des montagnes*, à une interminable énumération de tous les avantages que l'homme tire de l'existence des grandes chaînes : celles-ci ne forment-elles pas de providentielles barrières séparant les pays rivaux et

¹³ . Voir notamment à ce sujet Jean DELUMEAU, *Le péché et la peur*, Paris : Fayard, 1986.

¹⁴ . «Nature has swept up the rubbish of the earth in the Alps, to form and clear the plain of Lombardy», cité par Claire-Eliane Engel, *La littérature alpestre en France et en Angleterre aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Chambéry : Dardel, 1930, p. 6-7.

limitant leurs ambitions ? Ne servent-elles pas à arrêter les nuages et à stocker les pluies qui s'en déversent, avant de les restituer parcimonieusement à toutes les parties de la terre habitée ? La conclusion s'impose : les montagnes ne sont un horrible chaos que pour celui qui n'a pas pris la peine de bien les observer.

Le discours des physico-théologiens croise, et parfois nourrit, celui des critiques et des artistes, à l'heure de l'émergence de catégories esthétiques nouvelles, qui dès le milieu du XVIII^e siècle laissent apparaître la montagne comme un lieu de concentration des spectacles pittoresques ou sublimes. Mais la physico-théologie joue un rôle particulièrement déterminant en posant les fondements du lien qui unira longtemps l'exploration scientifique des montagnes, à laquelle il revient de proposer un premier déchiffrement du monde montagnard et une approche émotionnelle, fondé sur la recherche de nouvelles formes de spectacles paysagers. La physico-théologie a, à cet égard, défini et imposé une posture : une « attitude spectatorielle » (Alain Corbin) ; celle qui consiste à aborder les montagnes à travers une contemplation studieuse, permettant de mettre à jour, sous le chaos des apparences, la logique d'une organisation et d'un fonctionnement. Seul ce travail peut permettre le salutaire retournement de la perception et conduire l'observateur à dévoiler, en même temps que l'ordre caché du paysage, sa beauté secrète et insoupçonnée.

Le paysage basque de Bernard Palassou

Cette recherche d'une organisation cachée sous l'apparent désordre du paysage apparaît clairement, dès les premières pages de l'ouvrage de Palassou, comme le but de l'exploration scientifique des montagnes :

«... ces montagnes hérissées de pics, sillonnées par une infinité de torrents, et dégradées à leur surface, n'ont pas conservé leur forme primitive ; la terre couverte de

rocher confusément entassés y montre souvent l'image du chaos : ces grands changements empêchent de reconnaître, au premier coup d'œil, le plan régulier que la nature a suivi dans ses opérations ; mais lorsqu'à travers les ruines causées par le temps, on pénètre dans le sein des montagnes, il est facile alors d'apercevoir l'uniformité constante de leur structure intérieure. Des couches parallèles dévoilent le travail paisible de l'agent qui les a formées»¹⁵

Pour le pionnier de l'exploration scientifique des Pyrénées, il est clair que la vérité des montagnes se dissimule sous leur surface, au-delà — ou plutôt en-deçà de ce que l'observateur saisit au premier coup d'œil. Cet ordre stratigraphique, qui constitue l'essence du paysage, ne peut être saisi que «dans le sein des montagnes», partout où l'érosion a rongé les surfaces, décapé les versants de leur couvert végétal et déchiré les pentes. Les gravures qui illustrent l'*Essai sur la minéralogie des Monts Pyrénées* retiennent des explorations ces fragments de paysage où l'ordre structurel de la montagne se révèle avec évidence. A mi-chemin entre la vue paysagère et le croquis géologique, ces images exhalent la géométrie de ce monde souterrain et semble signer le triomphe du regard savant sur le chaos des montagnes.

Cette démarche apparaît à la fois comme le vecteur et l'emblème d'un réel renversement du regard sur la montagne. C'est, en effet, précisément là où le chaos atteint son paroxysme, là où les forces de «dégradation» ont agi avec le plus de violence que le regard peut accéder au spectacle de cet ordre structurel, qu'incarne la disposition géométrique des couches. Cette coïncidence autorise le savant à décrire sa démarche comme une véritable épopée, qui n'exclut pas l'échec et met à l'épreuve le courage, la patience et l'abnégation :

¹⁵ . B. PALASSOU, Ouvr. cité, p. XI.

« Pour faire des recherches dans l'objet de voir distinctement et de connaître le plus ou moins de rapport que les faits ont entre eux, il faut avouer que de grandes difficultés se présentent de toutes parts : ici de vastes forêts et d'immenses pâturages couvrent la surface des montagnes ; là, leurs flancs sont chargés de vastes rochers sans ordre accumulés ; plus loin, s'ouvrent de profonds abîmes ; au-delà s'élèvent des pics inaccessibles ; enfin, lorsqu'une croute épaisse ou d'autres empêchements ne dérobent pas, tout à fait, à nos yeux, la disposition des divers matériaux que la nature a merveilleusement employés à la construction des hautes barrières qu'elle a posées pour limite, entre la France et l'Espagne, ils en cachent du moins, ordinairement, les rapports mutuels ; on est souvent forcé de se borner à des observations partielles, de lier, seulement par la pensée, les faits isolés qu'elles offrent. L'impossibilité de surmonter tant d'obstacles, de pénétrer dans les entrailles de la terre, interdit toute explication dont il faudrait garantir la vérité.»¹⁶

Ces lignes pessimistes, écrites par Palassou à la fin de vie, contrastent quelque peu avec l'enthousiasme dont faisait preuve le jeune explorateur, quelques décennies plus tôt, quant il affirmait la capacité de la science à révéler l'ordre caché des montagnes. Le ton de cet extrait s'apparente toutefois très étroitement à ce que Palassou écrivait dès 1781 au sujet de la montagne basque et, plus spécifiquement du Labourd, qu'il jugeait être une contrée «peu intéressante pour l'histoire naturelle» :

«Il est difficile de bien examiner la constitution intérieure des montagnes du pays de Labourd ; une grande quantité de bois et de pâturages, dérobe aux yeux les matières qu'elles renferment. Cette partie basse des Pyrénées, n'ayant pas subi de dégradations considérables, satisfait beaucoup moins la curiosité du Naturaliste, que les hautes montagnes situées vers le milieu de la chaîne, où la nature se montre dans un

¹⁶ . Bernard PALASSOU, *Suite des mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Pyrénées et des pays adjacents*, Pau : Vignancour, 1819, p. XI-XII.

plus grand désordre, et dépouillée d'ornement ; ce n'est que dans les profondes cavités, sur les flancs arides des rochers, et au milieu de leurs ruines, qu'il est possible d'étudier l'organisation physique du globe.»¹⁷

Le riant Labourd ne se prête donc pas à cette exploration géologique qui ouvrira la voie, dans le centre de la chaîne, au mouvement de découverte des Pyrénées. Mais les deux provinces les plus accidentées du Pays Basque n'apparaissent pas non plus à Palassou comme un bon terrain d'observation. Des montagnes aux «formes arrondies» de la Basse-Navarre et de la Soule, il retient le spectacle d'un monde presque totalement humanisé, qu'il oppose aux «déserts horribles» de la Bigorre. Rien ne rappelle, au Pays Basque, ces paysages bouleversés du centre de la chaîne, si ce n'est les régions situées à l'ouest de Tardets, «où l'on n'aperçoit que des rochers nus : les montagnes, composées de galets, offrent à peu près la même perspective ; de fréquents éboulements nuisent à la production des végétaux, et occasionnent quelquefois des accidents auxquels on ne peut songer sans frémir»¹⁸. Néanmoins, même en cette Soule qui confine au hautes Pyrénées, Palassou est d'abord frappé par cette omniprésence de l'homme, comme dans le vallon reculé de Saint-Engrace :

«Les montagnes voisines de Saint-Engrace ne présentent pas le même bouleversement : situées à l'extrémité méridionale du Pays de Soule, où l'on ne parvient que par un espèce de ravin, dont les bords sont incultes ou inhabités, on est loin de s'attendre à y trouver des terres cultivées. Vous croyez au contraire pénétrer dans des lieux tristes et déserts, éloignés de la fréquentation des hommes ; mais l'œil est surpris agréablement au hameau de Saint-Engrâce ; il découvre sur les montagnes qui bordent la rive gauche du Gaison [le Saison], une multitude de maisons isolées, dont l'extérieur peint en blanc ne contribuent pas moins à égayer cette solitude, que

¹⁷ . B. PALASSOU, *Essai sur la minéralogie...*, ouvr. cité, p. 4.

¹⁸ . *Ibid.*, p. 41.

l'aspect varié des champs et des prairies ; ces paisibles habitations sont couronnées de forêts, qui s'étendent presque jusqu'à la cime : ici l'on ne voit que des rochers escarpés, qui ne parent leur tête d'aucune espèce de verdure ; le vent seul règne sur ces lieux élevés...»¹⁹

Au-delà de cette opposition entre un monde humanisé, largement dominant, et une montagne sauvage ici réduite à la portion congrue, la représentation est structurée, chez Palassou, par la distinction entre paysage minéral et paysage végétal ; seul le premier — comme on l'a vu — permettant à l'observation minéralogique d'atteindre directement son but. La forêt elle-même apparaît ainsi comme l'un des «obstacles» s'opposant à l'entreprise du savant, au même titre que les pâturages, les cultures et les habitations. Or, Palassou perçoit le Pays Basque comme un territoire très boisé, par opposition aux autres régions des Pyrénées. Il attribue cette particularité au fait que la forêt a pu aisément s'installer sur ces montagnes basses et peu escarpés, «moins sujettes à l'action des torrents», ramenant ainsi exclusivement ce phénomène aux conditions spécifiques du milieu. Le minéralogiste oloronais écrit durant une période où le déboisement des montagnes, au centre de la chaîne, avait atteint une limite critique, fatale à la fois à l'équilibre de l'éco-système et des sociétés montagnardes. Ces déboisements seront largement dénoncés par ses successeurs, qui y verront parfois le signe du déclin moral des montagnards, irrespectueux à l'égard de la nature par incurie ou par goût des richesses. Palassou campe quant à lui sur des positions plus déterministes — mais aussi moins systématiquement favorable à la forêt — qu'il développera plus tard, dans d'autres publications²⁰. Au Pays Basque, il montre à ce sujet une remarquable attention aux dynamiques du paysage végétal, en notant que

¹⁹ . *Ibid.*, p. 42.

²⁰ . *Ibid.* p. 40. Palassou est l'auteur d'un "Mémoire sur les funestes effets attribués à la destruction des forêts", dans B. PALASSOU, *Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Pyrénées*, Pau Vignancour, 1823, p. 119-189.

Strabon affirmait, sous Auguste, que ces montagnes étaient entièrement dépourvues de bois et en proposant de voir dans les paysages actuels le résultat d'un long processus de régénération de la forêt.

La perception du paysage propre à Bernard Palassou se caractérise par un certain divorce entre attentes scientifiques et goût esthétique. Les paysages qui séduisent le minéralogiste ne sont pas ceux qu'il juge utile d'observer : «il faut, affirme-t-il dans son *Essai...*, une ardeur d'autant plus constante aux contemplateurs du règne minéral qu'il est presque toujours environné d'objets qui, par leur uniformité et l'aspect affreux qu'ils présentent sont capables de porter dans son âme la tristesse et le découragement.»²¹. Par opposition à ces paysages démotivants, Palassou apprécie, comme tous ses contemporains qui voyagent alors dans les Alpes ou les Pyrénées, l'aspect "pastoral" d'un monde montagnard où l'on peut retrouver les images arcadiennes traditionnellement associés à ce type d'espace. Seule la découverte des principes d'une organisation stratigraphique engendre, vis-à-vis de certains paysages déshumanisés, une certaine fascination, sinon un réel enthousiasme. C'est le cas, par exemple, pour le cirque de Gavarnie, dont l'ouvrage de Palassou contient la première image connue. Ici, la forme géométrique du cirque lui-même et des montagnes qui le surmontent, ainsi que la structure en bandes parallèles des parois laissent apparaître un ordre qui se dérobe, ailleurs, aux yeux de l'observateur. Rien de tel toutefois au Pays Basque, auquel l'ouvrage de Palassou ne consacre qu'une gravure, montrant une "Coupe de la montagne d'Astoescoria où se trouvent les filons de mine de cuivre et les galeries des Trois Rois dans la vallée de Baygorry". Tout se passe, ainsi, comme si en ces contrées où l'homme impose partout sa trace, le monde souterrain lui-même ne s'ordonnait aux yeux de l'observateur que par son entremise...

²¹ . B. PALASSOU, *Essai...*, ouvr. cité, p. 223.

Cette disjonction relative entre le paysage esthétisable et celui que recherche le savant deviendra très vite moins sensible chez les successeurs de Palassou. En recherchant systématiquement les paysages minéraux, mais aussi les phénomènes catastrophiques et leurs traces, montrant la nature "en action", l'exploration géologique a donné sens à des formes et à des phénomènes jusqu'alors dénigrés. Devenus les grands témoins d'une histoire de la nature et du globe, ces nouveaux spectacles pouvaient désormais s'ouvrir à une appréhension esthétique, qui n'acquiescera que tardivement son indépendance vis-à-vis du regard scientifique.

C'est ce rôle fondamental du voyage géologique à l'origine de la valorisation du paysage montagnard qui semble expliquer, principalement, la marginalité du Pays Basque dans la première phase du mouvement de découverte des Pyrénées. L'ouvrage de Palassou aura à cet égard une influence déterminante. En 1826 encore, le dessinateur Ignace Melling, auteur d'un voyage d'artiste dans l'ensemble de la chaîne, y fait implicitement référence en appelant les naturalistes visitant le Pays Basque à déployer tous leurs efforts pour «vaincre tous les obstacles qu'opposera à [leur] curiosité la riche végétation dont ces terrains sont recouverts»²².

La fascination pour le paysage pastoral n'est-elle même jamais aussi forte que lorsque les douceurs bucoliques de ce vert paradis des montagnes sont encadrées — et comme enchâssées — dans l'écrin de ces «monts soucilleux», stériles et menaçants, qui magnifient par le contraste le monde des vallées et des pentes cultivées. Le Pays Basque recélaient à l'évidence toutes les composantes de la pastorale, mais il lui manquaient un des éléments indispensable de ce drame paysager qui attira vers les montagnes, à partir du XVIII^e siècle, les élites européennes. Exempté de «belles horreurs», ces contrées furent aussi privées de ces images de références et de ces interprétations produites par l'exploration scientifique et qui allaient servir, ailleurs, de fondement à l'expression d'une nouvelle sensibilité collective. Le paysage basque

²² . Ignace MELLING, *Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises*, Paris : Treuttel et Würtz, 1826-1830, p. 15.

n'apparaît pas, de fait, comme une "invention" des naturalistes. Son destin culturel se distingue, en cela, de celui du paysage montagnard.

ETHNOTYPE ET PAYSAGE

Fondements extra-territoriaux de l'identité basque

Le mouvement de découverte des Pyrénées, au moins jusqu'aux années 1730, est lié à la découverte d'un paysage, sur lequel on projeta à la fois de nouvelles valeurs et de nouvelles significations. Le paysage montagnard n'est lui-même qu'une forme de paysage montagnard, mais celle qui se distingue de toutes les autres par son caractère de "paysage de montagne". Ce mode d'appréhension est cependant peu visible pour les contemporains. Au début du XX^e siècle, on peut toutefois constater que le paysage basque comme le "paysage de montagne" se distingue de tous les autres. On ne peut mieux traduire le statut de ce paysage que l'évolution du Pays Basque occulter, depuis plus d'un siècle, aux paysages de montagne. Ici, l'image d'un peuple a dominé, voire longtemps évincé, celle de la terre qu'il habite. Il s'est affirmé, dans une certaine mesure, une distinction des représentations : les relations de ces populations dévalant l'identité et de leur paysage ne sont pas réductibles à cette évidente sympathie qui unit les autres peuples de montagne à leur montagne. Au Pays Basque, la spécificité ethnique ou raciale s'exprime véritablement l'identité géographique.

²¹ - *Le Pays Basque, de la montagne aux Pyrénées...*, Paris, t.d., p.45.

II

ETHNOTYPE ET PAYSAGE

Fondements extra-territoriaux de l'identité basque

Le mouvement de découverte des Pyrénées, au moins jusqu'aux années 1830, est d'abord la découverte d'un paysage, sur lequel on projeta à la fois de nouvelles valeurs et de nouvelles significations. Le peuple indigène n'est lui-même qu'une figure du paysage montagnard et les valeurs qu'on lui associe découle directement de celles dont le spectacle de la nature se trouve chargé. Ce mode d'appréhension n'est cependant pas valable pour le Pays Basque. Au début du XX^e siècle, un guide touristique consacré aux Pyrénées présente le paysage basque comme la «toile de fond» sur laquelle se détache un peuple remarquable²³. On ne peut mieux traduire le statut que les évocations du Pays Basque accordait, depuis plus d'un siècle, aux paysages de ces contrées. Ici, l'image d'un peuple a dominé, voire longtemps écrasé, celle de la terre qu'il habite. Ici s'est affirmée, dans une certaine mesure, une disjonction des représentations : les relations de ces populations débordantes d'identité et de leur paysage ne sont pas réductible à cette évidente sympathie qui unit les autres peuples des Pyrénées à leur montagne. Au Pays Basque, la spécificité ethnique ou raciale transcende véritablement l'identité géographique.

²³ . *Guide Myriam du voyage aux Pyrénées...*, Paris, s.d., p.48.

Ce schéma doit pourtant être nuancé. Si la hiérarchie des curiosités est ici réellement inversée, par rapport à ce que l'on observe dans les Pyrénées centrales, la valorisation et la recherche de la figure ethnotypique du Basque a en effet pu conduire à une découverte du pays lui-même. Ainsi assiste-t-on à l'émergence progressive d'un corpus de représentations médiatrices, tendant à recoller l'image de ce peuple à celle des territoires qu'il habite. Les relations entre ces deux images demeureront pourtant toujours relativement lâches et floues. Tout se passe comme si jamais le paysage basque n'était réellement parvenu à supporter cette énorme charge identitaire, qui ne prend pas sa source en lui.

UN MONTAGNARD DE PURE RACE

Si le Pays Basque, jusqu'aux années 1830-1840, n'est que très marginalement concerné par le mouvement de découverte des Pyrénées, c'est en revanche au cœur de ce mouvement que se construit et se consolide une image mythique du peuple basque, dont hériteront les époques ultérieures. Le fait que cette image émerge presque indépendamment de tout contact avec le terrain est lourd de conséquence. On peut en effet voir là l'une des explications essentielles de la déconnexion relative des représentations de ce peuple et de ce pays.

Il revient à Ramond de Carbonnières, la plus grande figure du mouvement de découverte de la chaîne pyrénéenne, de proposer dès 1789 l'une des premières et des plus notables apologues du peuple basque. Celle-ci apparaît comme une sorte de conclusion à ses *Observations faites dans les Pyrénées...*, œuvre majeure de la littérature de voyage du XVIII^e siècle, qui aura une influence énorme sur le regard

porté sur la chaîne durant plus d'un siècle²⁴. Ramond, cependant, ne visita jamais le Pays Basque ; ses "explorations" pyrénéennes se limitent aux régions comprises entre le massif de la Maladetta et celui du Mont-Perdu. Son évocation des Basques est alimenté par des sources littéraires— parmi lesquelles figure probablement en bonne place l'œuvre de l'historien Oihenart²⁵ — réinterprétées à la lumière de son expérience auprès des autres peuples pyrénéens.

La thèse de Ramond est simple et sera, après lui, maintes fois reprise : le Basques sont les derniers représentants pyrénéens d'une pureté de la race : «[ils] nous ont conservé le type précieux du peuple indigène de ces contrées. Tout le reste est altéré...»²⁶. En résistant, notamment, aux invasions romaines et barbares, les Basques ont réussi, contrairement aux autres peuples pyrénéens, à préserver leur sang de tout mélange... Cette thèse raciale apparaît comme le fondement, chez Ramond et ses successeurs, de l'exaltation de l'identité basque, qui se reflète dans les qualités physiques et morales exceptionnelles attribuées à ce peuple singulier.

Dans le contexte du mouvement de découverte des Pyrénées, cette représentation du Basque acquiert cependant une signification particulière. Ce dernier apparaît en effet comme une figure sublimée de ce "montagnard universel", que les voyageurs de cette période viennent chercher dans les Pyrénées comme dans les Alpes, par-delà les spécificités locales. Le gommage des particularismes au profit du rattachement de ces humanités montagnardes à une seule et même grande famille est une caractéristique de la littérature consacrée aux Alpes et aux Pyrénées, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et le premier tiers du XIX^e siècle. Le pouvoir alors reconnu au déterminisme naturel autorise la recherche, en montagne, de cette figure

²⁴ . Louis-François-Elisabeth RAMOND DE CARBONNIERES, *Observations faites dans les Pyrénées pour servir de suite à des observations sur les Alpes...*, Paris : Belin, 1789.

²⁵ Sur cet historien, qui fut l'un des premiers théoriciens de l'identité basque et sur les historiens du XVIII^e siècle, dont Ramond a pu également s'inspirer : Jean GOYHENETCHE, *Les Basques et leur histoire. Mythes et réalités*, Saint-Sébastien et Bayonne : ELKAR, 1993, p. 74 sq.

²⁶ . RAMOND, Ouvr. cité, p.429.

universelle, dont les attributs sont largement empruntés à la tradition littéraire de la pastorale. En projetant ces archétypes de l'Arcadie pastorale sur les paysages du Valais et en les adaptant au contexte montagnard, l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau a joué, par ailleurs, un rôle très important dans l'institutionnalisation de ces archétypes, auxquels tous les voyageurs en montagne de cette période font référence²⁷.

Le montagnard attendu par les "découvreurs" des Pyrénées apparaît ainsi, avant tout, comme un berger libre et content de son sort, dépourvu de toute attirance pour le luxe, attaché à son sol et prêt à tout pour défendre son indépendance. Comme on vient chercher dans les montagnes les «archives du globe» (Buffon), permettant de reconstituer l'histoire de la terre, on vient saisir chez les montagnards la trace d'une humanité des origines, vivant en symbiose avec la nature et non encore pervertie par les vices inhérents à la vie civilisée. Ce montagnard générique et idéalisé est ainsi porteur d'un exotisme "de proximité" ; il est le "bon sauvage" que l'on trouve à sa porte, au voisinage immédiat des lieux les plus policés.

Il ne faut pourtant pas voir dans la fascination qu'exercèrent les montagnards pyrénéens le résultat d'une simple projection de cette image idéale et institutionnalisée sur les réalités locales. La source de cette fascination est ailleurs : elle réside dans un aller-retour permanent entre l'archétype et ce qui le contredit, entre une idéalisation caricaturale et une dévalorisation tout aussi extrémiste. L'image du montagnard se structure autour de cette tension entre deux représentations contradictoires et pourtant simultanée, entre deux vérités qui apparaissent comme les faces opposées d'une même réalité. A tout moment, le pasteur libre et content de son sort peut en effet devenir un paysan frustré, envieux de la richesse des plaines et du luxe des villes. A tout moment encore, ces hommes demeurés si proches de la nature peuvent se changer en grands

²⁷ . C'est notamment à Julie ou la Nouvelle Héloïse (1761) que l'on peut attribuer cette influence déterminante. A ce sujet : C.-E. ENGEL, ouvr. cité, *passim*. ; et Serge BRIFFAUD, *Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards, XVI^e-XIX^e siècle*, Toulouse et Tarbes : Archives des Hautes Pyrénées et Université de Toulouse II, 1994, 2^e partie, chap. III.

destructeurs de la montagne, en prédateurs sans foi ni loi, inconscients d'œuvrer à leur propre ruine...

Ramond lui-même, dans un texte sur les vices de l'économie pastorale des Hautes-Pyrénées qu'il écrit en prison sous la Terreur, dénonce la dégénérescence de ce peuple des montagnes qu'il a tant célébré et célébrera encore. Il s'en prend notamment à la tendance des Pyrénéens à préférer l'élevage à l'agriculture — tendance dans laquelle il voit une propension à imiter la plaine et à désirer profiter des mêmes ressources²⁸. Ce thème de la *contamination* de la montagne par la plaine et les habitants des villes est un leitmotiv de toute la littérature pyrénéiste. Il est très souvent associé à la dénonciation de l'influence néfaste qu'exercent les premiers "touristes" pyrénéens et le développement dans la chaîne de ces villes d'eaux qui concentrent tous les vices des grandes cités. La fascination pour l'humanité montagnarde s'alimente à ce sentiment de fragilité, qui fait de l'arcadie pyrénéenne un paradis en sursis, dont on jouit de contempler les derniers lambeaux.

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer l'idéalisation du peuple basque au sein du mouvement d'exploration des Pyrénées. Ce Pays Basque où l'on va peu et que l'on connaît si mal a joué, pour les découvreurs de la chaîne, le rôle de cet ailleurs où le montagnard demeure encore ce qu'il est par essence. Le thème de l'impureté raciale des autres peuples des Pyrénées, développé par Ramond, n'est qu'une variante de ce thème de la contamination, qui autorise à construire, par opposition, l'image d'un peuple exceptionnellement authentique, préservé de toute altération physique et morale. Ramond termine son panégyrique du peuple basque par ce vibrant appel à la conservation de l'espèce, qui traduit bien l'importance, dans les modes contemporains d'appréhension de la montagne, de cette dialectique de l'isolat préservé et de la menace:

²⁸ . L.F.E. RAMOND DE CARBONNIERES, "De l'économie pastorale dans les hautes Pyrénées, de ses vices et des moyens d'y porter remède" [1794], publié par Jean-François LE NAIL dans : *Bulletin de la Société Ramond*, 2^e semestre 1981, p. 1-13.

« Basques aimables ! vous seuls, vous n'avez point à lutter contre la grossièreté du barbare. Elle ne pénétra point chez vous ; et votre heureux naturel répand sur le dernier d'entre vous cette élégance et cette urbanité, que nos meilleurs esprits doivent à des situations favorables, et à ce rang où l'essor du caractère national est secondé par la culture. Heureux descendants des légitimes possesseurs de l'Occident, conservez-nous précieusement le pur sang de nos pères, ce sang qui vous a été transmis sans altération par ces familles dont la simplicité ne brigue point les honneurs des cités, et les dignités des cours. [...] C'est fait de vous, si vous cessez de vous estimer plus que tout ce qui vous environne ; si vos chefs, en dédaignant d'habiter parmi vous, viennent à vous persuader qu'il est ailleurs quelque chose digne de vos désirs et de votre imitation. C'est fait de vous, si vous exposez aux mélanges cet heureux caractère que n'ont altéré ni les temps, ni les lieux, ni même les exemples ; il faudra que nous vous regrettions ; et que de noblesse et de générosité, que de grâces et de goût seront perdus pour la terre, du moment où vous n'y serez plus ! »²⁹

Le discours de Ramond est repris, en substance, par la plupart des voyageurs de cette période, qui ne fréquentèrent le plus souvent pas plus que lui le Pays Basque et n'introduisirent pas davantage de rapport immédiat entre les qualités spécifiques du peuple basque et celle du pays qu'il habite. Chez tous ces auteurs, le Basque incarne, simplement, la figure idéale du montagnard, sans jamais que la spécificité de la montagne basque, ni celle de ce territoire dans son ensemble, ne soit invoquée à l'appui de cette thèse. Le forestier Etienne-François Dralet, auteur en 1813 d'une *Description des Pyrénées* en deux volumes, n'écrit ainsi rien de précis sur l'extrémité occidentale de la chaîne ; il consacre en revanche au peuple basque une longue dissertation qu'il insère dans un chapitre consacré aux mœurs des montagnards pyrénéens. On a ici affaire à un discours-type, dont les *topoi* structurent le discours sur

²⁹ . RAMOND-DE-CARBONNIERES, *Observations...*, ouvr. cité, p. 434-435.

le Basque durant un siècle et demi. Dralet, à l'instar de Ramond, rappelle d'abord la résistance victorieuse des Basques face à tous les conquérants, puis les présente en défenseur de toutes les victimes de l'oppression.

«C'est l'amour de cette liberté, poursuit Dralet, qui attacha constamment les Basques au séjour des montagnes, où la nature offre tant de moyens de défense et tant de facilité pour rendre vaine les poursuites d'un ennemi puissant. Ce peuple, pasteur et guerrier, évita avec soin tout ce qui pouvait apporter quelque changement dans sa manière d'être. A l'attention de ne point se mêler avec d'autres peuples, il joignit celle de ne permettre aucune innovation dans son langage, dans son culte et dans ses coutumes. C'est ainsi qu'il a conservé d'âge en âge, la pureté de son sang et la simplicité de ses mœurs. »³⁰

Vient ensuite l'éloge des qualités physiques du Basque : stature imposante, agilité et adresse. Puis, retour aux qualités morales : le Basque est brave et entreprenant ; il a l'amour du travail et préfère voler que mendier, «à l'image des anciens Spartiates». Seules quelques lignes sont consacrées à la langue, qui ne deviendra que plus tard l'emblème par excellence de l'ancienneté et de l'originalité des Basques. En revanche, les costumes locaux sont généreusement décrits. Le texte se termine sur une comparaison, qui deviendra également par la suite un cliché des récits de voyageurs, entre Basques et Béarnais. Par ce biais réapparaît la thématique de l'isolat et de la contamination : «Ces deux peuples, quoique contigus, ont d'ailleurs peu de ressemblances. Le Béarnais, forcé par les neiges de mener ses troupeaux dans les pays de plaine, y polit ses mœurs et perd sa rudesse naturelle. Devenu fin, dissimulé et envieux, il conserve néanmoins sa fierté...»³¹.

³⁰ . Etienne-François DRALET, *Description des Pyrénées...*, Paris : Arthus Bertrand, 1813, t. I, p.165-166.

³¹ . *Ibid.*, p. 170.

UNE IDENTITE EXTRA-TERRITORIALE

Les relations entre cette image stéréotypée du peuple basque et celle du pays lui-même se fondent sur un paradoxe. Erigé par les protagonistes du mouvement d'exploration des Pyrénées au rang de montagnard sublimé, le Basque est pourtant doté d'une identité largement indépendante de tout rapport tangible avec celle du territoire qu'il habite. L'affirmation de l'extra-territorialité de l'identité basque est au cœur, à partir de la fin du XIX^e siècle, du discours du mouvement nationaliste qui naît en Biscaye autour d'Arana-Goiri. Le leader nationaliste tient à cet égard des propos sans ambiguïtés :

«Nous les basques, devons savoir que la Patrie se caractérise par la race, l'histoire, les lois, les coutumes, le caractère et la langue et que notre Euskeria pourrait être aussi bien l'Euskeria située dans les contreforts des Pyrénées et dans le Golfe de Biscaye que celle transférée dans son île du Pacifique ou sur les bords des Grands Lacs africains...»³²

La transcendance de l'identité basque repose sur le fondement racial qui lui est reconnu. En Biscaye, à la fin du XIX^e siècle, la revendication identitaire basque est largement stimulée par la «menace» de l'immigration espagnole, liée à la forte industrialisation de cette province. La nécessité de préserver, dans ce contexte, la pureté de la race basque est présentée comme une priorité absolue par Arana-Goiri, dont les discours s'inscrivent, à cet égard, dans la droite ligne de ceux tenus par Ramond un siècle plus tôt. Cette préséance de l'identification par la race, au détriment

³² . Sabino ARANA-GOIRI, "Vugaridades", *Bizkaitarra*, n° 18, 31 déc. 1894, cité par Jean-Claude LARRONDE, "Forces politiques, classes sociales en Bizkaye à la fin du XIX^e siècle. Naissance du nationalisme basque", dans Pierre BIDART (ss. la dir. de), *La nouvelle société basque. Ruptures et changements*, Paris : L'Harmattan, 1980, p. 43.

d'une identification linguistique et, surtout, territoriale de la nation basque est clairement affirmée dans ces quelques lignes écrites par le leader biscayen en 1897, au sujet de l'«invasion» espagnole. On retrouve par ailleurs ici à la fois l'association de l'identité basque à l'espace montagnard et l'affirmation d'une indépendance de l'identité nationale à l'égard de ce cadre :

«Si notre race disparaissait de ces montagnes et si dans ces montagnes et avec le nom de Euskeria se constituait la confédération de ces six Etats et même si chacun de ceux-ci adoptait la tradition de notre race, avec notre langue, nos coutumes et notre caractère, cette Euskeria ne serait pas notre Euskeria, mais une autre Euskeria différentes...»³³

Ce caractère "déterritorialisé" de l'ethnotype basque apparaît déjà clairement dans les rares récits de voyages évoquant le Pays Basque avant les années 1830. Ainsi de Guibert, le grand stratège de la fin de l'Ancien Régime qui séjourne à Bayonne et à Saint-Jean-Pied-de-Port en 1785, avant de visiter les Pyrénées centrales, reconnaît l'originalité du peuple basque, qu'il évoque en quelques lignes. Chez lui, cependant, l'unité du peuple n'apparaît en rien liée à celle de l'espace physique et des paysages. L'évocation du passage de la frontière à Hendaye est à ce titre exemplaire. De Guibert est «édifié» par le changement d'aspect du paysage :

«La grande route était belle, bien entretenue, et beaucoup mieux, à tous égards, que celle que je venais de quitter en France. Le pays est aussi mieux cultivé, les habitations y sont plus riches et plus considérables. [...] L'architecture et la forme des maisons y ont déjà un caractère particulier. Toutes les fenêtres sont des balcons, et

³³ . Sabino ARANA-GOIRI, "Efectos de la invasion", *Baserritarra*, n° 11, juillet 1897 ; voir aussi à ce sujet J.-C LARRONDE, *Le nationalisme basque, son origine et son idéologie dans l'œuvre de Sabino Arana Goiri*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux, 1970.

presque toutes des jalousies. Quant aux habitants, (dans cette partie de pays qu'on nomme le Guipuzcoa, et qui est l'entrée de la Biscaye), ils ont beaucoup d'affinités avec les Basques, et ils parlent encore la même langue. La beauté de l'espèce y continue...»³⁴

Le caractère transfrontalier de ce peuple a joué un rôle considérable dans la reconnaissance du caractère transcendant de son identité. Après le démarrage du tourisme balnéaire, le passage de la Bidassoa à Hendaye deviendra un véritable rituel touristique, évoqué dans plusieurs dizaines de récits de voyages et de guides. La permanente reproduction de ce constat d'une discontinuité paysagère s'opposant à une continuité raciale ou ethnique résonne comme la confirmation, toujours réitérée, du caractère intangible de l'identité d'un peuple. Il est significatif, à cet égard, que l'un des principaux lieux de mémoire littéraire du Pays Basque soit la maison de Pierre Loti, à Hendaye, au bord de la Bidassoa. La vue sur la silhouette du bourg de Fontarabie, par-delà la rivière qui sépare la France de l'Espagne, est au cœur de l'œuvre de l'auteur de *Ramuntcho*. C'est à elle que Loti revient chaque fois qu'il s'agit d'exhaler le peuple Basque. C'est aussi la dégradation de cette vue, par la construction de lotissements touristiques, qu'il invoque, à la veille de son départ du Pays Basque, comme le symbole de la perte de cette précieuse identité³⁵.

Même s'il apparaît contradictoire avec l'assignation bien enracinée de l'identité basque au contexte montagnard, le constat fréquemment réitéré du contraste que forme l'unité de ce peuple avec la diversité des paysages propulse l'identité basque au-delà

³⁴ . DE GUIBERT, *Voyages de Guibert... faits en 1775, 1778, 1784 et 1785*, Paris : D'Hautel, 1806, p. 290. L'anglais Swinburne, qui passe la frontière en sens inverse en 1776 présente des observations analogues, mettant notamment l'accent sur la dégradation des routes, côté français. Ce récit demeure cependant très sommaire sur le Pays Basque. (*Supplément aux voyages à travers l'Espagne de M. Swinburne, ou trajet de Bayonne à Marseille*, Londres : J. Davis, 1787 ; le texte concernant les Pyrénées est publié par le Colonel DRUENE dans la *Revue de Comminges*, t; LXVI, 1953, p. 1-48).

³⁵ . Voir Pierre LOTI, "L'agonie de l'Euskal-Herria", dans *Le Pays Basque. Récits et impressions de l'Euskal-Herria*, Bordeaux : Aubéron, 1992, p. 171 sq.

d'un trivial déterminisme géographique. Tout se passe comme si les Basques réunissaient la quintessence des qualités que l'on attribue aux montagnards, sans devoir ces qualités à l'influence de ce contexte physique.

La reconnaissance implicite d'une extra-territorialité de l'identité basque apparaît encore dans la manière dont les discours sur l'origine, mystérieuse et discutée, de ce peuple se reflètent dans la perception du pays. La référence à l'aspect «oriental» des paysages est la plus fréquente. Elle est souvent associée à la comparaison du Basque avec l'Arabe. Ici apparaît une voie possible de réconciliation de l'identité du peuple avec celle des paysages, mais au prix de leur assignation commune à un espace exotique, aux localisations floues. Voici, par exemple, comment un voyageur anonyme des années 1860 évoque les paysages du littoral autour de Guéthary :

«Ce n'est pas qu'il n'existe dans ces parages plus d'un reflet de l'Orient : un soleil radieux, un ciel d'azur échauffent, éclairent l'atmosphère. Le temple de Dieu s'élève sur une éminence grandiose et brille à l'intérieur d'enluminures toutes orientales. Sur la grève qui se prolonge immense, de là jusqu'à la Gironde, et au pied de cette tour dont les feux ont sauvé maints voyageurs en péril, ce groupe de bœufs accroupis et ruminant en ronde, escortés de leurs guides revêtus du burnou à capuchon pointu, tout à côté les chariots antiques ; oui, ce groupe ne présente-t-il pas l'aspect d'une caravane au désert ?»³⁶

Pierre Loti lui-même dit à plusieurs reprises du Pays Basque qu'il lui apparaît comme un "Orient vert", partageant l'atmosphère envoutante de ces contrées lointaines, tout en étant dispensé des excès de leur climat. Etienne-Gabriel Arbanère, plus d'un demi-siècle avant Loti, cherchait quant à lui «à démêler dans la physionomie des habitants les traits génériques de la population asiatique, qui, à une époque inconnue, vivifia cette

³⁶ . *De Biarritz en Espagne. Aperçus pittoresques et historiques par un paysagiste*, Bayonne : L. André, 1864, p. 12.

terre.»³⁷. Ailleurs, il compare la vallée de Baigory à une nouvelle Tahiti. Enfin, Prosper de Lagarde, touriste mondain et peu documenté, fait part dans les premières pages de son récit de sa hâte d'entendre parler le Basque : «Evidemment ce devait être une langue aussi baroque pour le moins que celle des Iroquois ou des Mohicans. Quel plaisir d'être au milieu de ces sauvages sans sortir de France! »³⁸.

On peut pourtant relever au moins une tentative pour assoir l'identité basque sur celle du substrat géographique local : celle du souletin Augustin Chaho, défenseur de la cause des basques et chroniqueur de leurs exploits durant les guerres carlistes³⁹. Souvent considéré comme la première grande figure de la revendication autonomiste basque, Chaho ne sépara pas l'exaltation des basques de celle du territoire qu'ils habitent. En témoignent notamment cette évocation des limites du Pays Basque, extraite de son *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques*, publié en 1836. Le texte commence par une évocation de l'Ebre, qui marque au sud la frontière entre la Castille et les provinces basques ; il se poursuit par une évocation analogue des limites du Pays Basque français :

«L'Ebre conserve, à la distance de plusieurs lieues, la chaleur qu'il apporte en naissant ; jamais ses ondes ne restent captives sous les glaces, et la plus douce température règne sur ses bords. Mais aussitôt que le voyageur poursuit sa route vers le nord, il sent un air plus vif ; des collines s'élèvent, ombragées de leurs forêts, sillonnées de torrents ; les accidents de terrain se multiplient, et bientôt se dressent à

³⁷ . Etienne-Gabriel ARBANERE, *Tableau des Pyrénées françaises*, Paris : Treuttel et Würtz, 1828, t.II, p. 261.

³⁸ . Prosper de LAGARDE, *Voyage dans le Pays Basque et aux bains de Biarritz, contenant des observations sur la langue des Basques, leurs mœurs, leur caractère, etc.*, Paris : Audin, 1835, p. 31-32.

³⁹ . Sur ce personnage important de l'histoire du Pays Basque au XIX^e siècle : *Augustin Chaho* [ouvr. collectif], Hélette : Harriet, 1996.

ses regards, sur un horizon fantastique, l'amphithéâtre des Pyrénées, dont les basques peuplent les gradins.

«Le voyageur n'a fait que traverser un fleuve, et la nature a changé d'aspect, l'homme de physionomie : une scène toute nouvelle éveille sa curiosité ; et pour peu que son imagination rêveuse se prête aux illusions poétiques, il pourra se croire transporté sur une terre inexplorée, sous des cieux lointains, au milieu d'un peuple inconnu.

«De la Castille aux provinces basques le contraste est parfait : il ne l'est pas moins du côté de la France, lorsqu'après avoir parcouru, depuis Bordeaux, ces landes sablonneuses où de misérables pâtres, couverts de peaux de brebis et perchés sur de hautes échasses, s'en vont errants parmi les sapins comme des fantômes, le voyageur franchit l'Adour et pénètre dans les vallées basques cis-pyrénéennes. Récemment affranchi du joug féodal, le Novempopulanien parle un patois celto-romance fortement accentué, qui trahit à la fois sa servitude sous les Romains et son origine barbare. Situé à la frontière du Pays Basque, la ville de Bayonne rapproche ces deux peuples sans les confondre, et le voisinage des têtes gasconne sert à mieux faire ressortir tout ce que la physionomie du montagnard pyrénéen présente d'originalité poétique. »⁴⁰

Le romantique Augustin Chaho mise ainsi sur l'expression paysagère de l'identité basque. Il parie sur le sensible pour plaider la cause d'un peuple que les guerres carlistes «font sortir de l'ombre». Cette attitude aurait pu aboutir à la convergence de la revendication identitaire basque et de la valorisation touristique du pays, à laquelle l'auteur soulétin participa d'ailleurs lui-même activement⁴¹. Pourtant, Augustin Chaho resta relativement isolé sur ce terrain de la réconciliation de l'image du peuple et de

⁴⁰ . Augustin CHAHO, *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques (1830-1835)*, Paris : Arthus Bertrand, 1836, p. 4-5.

⁴¹ Notamment à travers la rédaction de l'ouvrage : *Biarritz, entre les Pyrénées et l'Océan. Itinéraire pittoresque*. Bayonne, Andréossy, s.d. [vers 1855], 2 vol.

celle du territoire. Pierre loti prit dans une certaine mesure le relai à la fin du siècle, mais en pays basque, l'image déterritorialisée sera pourtant toujours la plus forte.

ETHNOTYPE ET ARCHETYPES PAYSAGERS : A LA RECHERCHE DU "VRAI BASQUE"

Le récit du voyage d'E.-G. Arbanère au Pays Basque, publié en 1828, est sans doute celui qui illustre le mieux cette problématique conciliation de la représentation du pays et de celle du peuple. Quarante ans après Palassou, ce notable érudit⁴², qui se pique à la fois d'histoire naturelle et de poésie, entreprend une traversée de la chaîne, qui s'achève par la visite du Pays Basque. Ce voyage a lieu à une époque où la partie centrale des Pyrénées est déjà devenu un espace touristique balisé, ponctué de sites reconnus. Le récit de voyage aux Pyrénées est lui-même devenu un genre à part entière, lié à un corpus de références issues de sa propre histoire, mais aussi à un style obligé et à une configuration plus ou moins standardisée d'intérêts. Le récit d'Arbanère est caractéristique de cette période de l'exploration des montagnes, où le voyageur peut encore se représenter en "découvreur" et pratiquer, à l'image des pionniers du pyrénéisme, l'observation naturaliste, sans toutefois qu'un lien vraiment tangible subsiste entre cette approche scientifique et les visions esthétisantes d'un paysage déjà *touristique*.

Cette banalisation relative des itinéraires et du discours touristiques conduira bientôt à la revalorisation, aux yeux des voyageurs, des extrémités de la chaîne, moins parcourues et moins décrites, où la pratique du voyage trouvait la ressource d'une perpétuation de ses formes acquises, en se plaçant à nouveau sous le noble sceau de

⁴² . Arbanère fut maire de Tonneins. L'une des caractéristiques de son *Tableau des Pyrénées...* est de comporter un chapitre sur la "Classification des paysages", dans lequel il divise ces derniers en paysages géologiques, lyriques, économiques, polaires, agricoles, etc. Voir à ce sujet, S. BRIFFAUD, *Naissance d'un paysage...*, ouvr. cité, annexe 10.

l'exploration. Eu égard à l'importance qu'il accorde à la description des Pyrénées ariégeoises, audoises, catalanes et basques, E.-G. Arbanère peut être considéré comme l'un des pionniers de cette extension de la curiosité à de nouveaux terrains d'observation. De fait, le voyageur se présente lui-même en pionnier au moment d'entrée dans les confins occidentaux de la chaîne : «Le Pays Basque, hors des grandes routes du commerce et des établissements thermaux, est peu connu...»⁴³. La même observation peut s'appliquer, selon Arbanère, au Basques eux-mêmes : « Peu d'écrivains se sont occupés de recherches sur ce peuple intéressant, mais qui, loin des routes principales que suivent les voyageurs de l'Europe, a été comme oublié.»⁴⁴.

Le récit d'Arbanère, relativement prolix sur le Pays Basque français, est peut-être le premier où nous pouvons saisir une perception élaborée du paysage, ne se limitant pas (comme chez Palassou et ses quelques rares successeurs) à une simple appréciation d'ensemble. Or, cette perception est indéniablement négative. Le Pays Basque d'Arbanère, à l'exclusion de quelques lieux privilégiés, est pauvre et monotone. La description du paysage de coteaux, que le voyageur traverse pour entrer en Pays Basque, au sud de Saint-Palais, donne d'emblée le ton :

«... tout cet enchaînement de bas-fonds, de plateaux, de petits cols, est prosaïque. Cette verdure des fougères est la livrée de la stérilité. Le chêne, ici très abondant, est un arbre vulgaire, bon sans doute pour la récolte du gland, ou converti en bûches et en madriers ; mais ses rameaux épars, souvent brisés, nus et sans grace. Il rampe au fond des vallons. Jusqu'à ces troupes de cochons qui couvrent les chemins et rodent sur ces racines soulevées ou décharnées, tout le dépare en ces lieux. L'aspect lointain des sapins implantés fièrement sur les cimes sourcilleuses [...] fait jeter un regard dédaigneux sur tout ces arbres rampant dans les vallons. [...] Je dirais encore, au détriment de ces lieux, que ces collines arrondies en croupes, ou contournées en

⁴³ . E.-G. ARBANÈRE, *ouvr. cité*, t. II, p. 252.

⁴⁴ . *Ibid.*, t.II, p. 264.

cônes, peuvent satisfaire l'œil du pasteur voisin, qui voit là un bon pacage pour ses vaches ou pour ses moutons ; mais qu'elles ne disent rien au voyageur qui vient de parcourir les Pyrénées.»⁴⁵

Ce court extrait traduit bien l'ambiguïté des relations entre le mouvement d'exploration des Pyrénées et la "découverte" du Pays Basque. Le cas d'Arbanère montre comment la pratique du voyage aux Pyrénées a pu ouvrir la voie à une première forme de fréquentation touristique du Pays Basque. Mais par ailleurs, la valorisation des paysages de montagne à l'origine du mouvement de découverte des Pyrénées a encouragé une vision comparatiste, attachant à ces confins de la chaîne l'image d'une montagne de second choix, qui, en déclinant sur le mode mineur les spectacles caractéristiques des hautes Pyrénées, apparaît n'en n'offrir que de pâles reflets. Cette comparaison rappelle, au reste, celle dont ont grandement souffert, à partir du XVIII^e siècle, les Pyrénées dans leur ensemble, souvent jugées en référence aux Alpes, qui représentent elles-mêmes, pour de nombreux observateurs et acteurs locaux, le modèle par excellence de la montagne authentique⁴⁶.

Ce jeu des modèles et des archétypes exportables pose un problème particulier en Pays Basque. Comment, en effet, concilier cette relative dévalorisation de la montagne basque avec l'idéalisation d'un peuple dans lequel on veut précisément voir le type parfait du peuple montagnard ? La pirouette rhétorique à laquelle Arbanère doit avoir recours témoigne bien, à cet égard, de l'existence d'un certain malaise :

«Ces paysages du Pays Basque, si verdoyants, si boisés, ne sont ainsi formés en totalité que de ces choses qui ne sont que l'accessoire dans les riches vallées

⁴⁵ . *Ibid.*, t.II, p. 255-256.

⁴⁶ . Voir à ce sujet les réflexions de Jean-Paul METAILIE, "Le modèle alpin et le miroir pyrénéen", dans *Pyrénées. Un paysage à la croisée des regards, XVIII^e-XX^e siècles*, Toulouse : ASCODE, 1989, p. 33-35 (Catalogue de l'exposition, ss. la dir. de Serge BRIFFAUD).

d'Argelès, de Campan, de Luchon. Là, les nombreux villages et les vastes blés (sic) montrent l'homme et l'abondance, tandis que les savanes basques ne sont que le domaine des troupeaux.

«[...] Leur territoire, tel que je viens de le présenter, ingrat pour les céréales, mais abondant en pâturages, rend les basques plus pasteurs qu'agriculteurs. Cette pauvreté du sol est une des causes de la conservation de leurs mœurs, de leur langue et de leur liberté.»⁴⁷

Le voyageur joue ici sans vergogne avec les paradoxes. On peut s'étonner de voir opposer le pauvre Pays Basque aux riches Pyrénées centrales, à une époque où ces dernières connaissent les pires difficultés économiques. Les voyageurs eux-mêmes ont largement décrit ces montagnes surpeuplées, où l'on voit le paysan s'encorder pour faucher des prairies qui colonisent les pentes les plus raides ; où les estives sont surpâturées, les forêts dégradées ou détruites et où les effets dévastateurs de l'érosion se font presque partout sentir. On peut également s'étonner de voir la vallée de Campan, vantée par de très nombreux voyageurs (au premier rang desquels Ramond-de-Carbonnières) pour être l'une des rares vallées pyrénéennes authentiquement "pastorale", citée ici comme un modèle de riche vallée agricole, s'opposant aux «savanes» basques. L'extension de l'agriculture, qui, en bonne orthodoxie physiocratique, apparaît aux voyageurs des Pyrénées centrales — et à Arbanère lui-même... — comme une aberration pour un pays de montagne, devient une qualité quand il s'agit de faire ressortir le mérite de ces contrées vis-à-vis du paysage basque. Ces contradictions et cette inconsciente manipulation de la réalité sont riches de sens. Elles sont rendues nécessaire par la déconnexion primitive, dont un voyageur comme Arbanère hérite, de l'image d'un peuple est de celle d'un pays dans lequel on a, de fait, le plus grand mal à percevoir la source d'une identité.

⁴⁷ . E.-G. ARBANÈRE, Ouvr. cité, t.II, p.258.

Dans sa tentative quelque peu tortueuse de recollement des deux images, Arbanère esquisse l'exploration d'une autre voie : celle qui se fonde sur la distinction, au sein-même du Pays Basque, de zones plus ou moins porteuses d'identité. Quand, après avoir parcouru le Pays Basque oriental, Arbanère s'installe à Saint-Jean-Pied-de-Port, il dresse ainsi le bilan de ses observations :

«Depuis longtemps j'étais dans le Pays Basque et je cherchais encore cette race indigène si vantée. Mes regards étonnés semblaient demander à ce peuple primitif, dont les veines ne recèlent qu'un sang pur et généreux, sans altération du sang grossier des peuplades du Nord et de la teinte basanée des tribus de l'Yémen. Je trouvai à Navareins des femmes blanches, assez jolies, mais généralement petites ; enfin une race vulgaire. Pour calmer mon impatience, je me dis : je ne suis que sur les confins du Pays Basque ; avançons. La vallée de la Soule et Mauléon m'offre un langage nouveau : c'est le Basque tout pur. Mais le peuple qui le parle est-il nouvellement transplanté sur ce sol [...] ? Je ne vois pas dans ses traits ce peuple beau, fort et leste que se représentait mon imagination ; avançons. La vallée de Bidouze ne satisfait point, sous ce rapport, ma curiosité avide. Enfin, dans le vaste pays qu'arrose la Nive, je trouve les vrais Basques. »⁴⁸

Pourtant, le paysage refuse de suivre cette gradation de l'identité, qui semble décidément se dérober à toute relation tangible avec l'aspect du pays. Le renforcement du caractère basque de la population va au contraire de pair avec une confirmation de la banalité du paysage. Entre Saint-Jean-Pied-de-Port et l'abbaye de Roncevaux, Arbanère se montre même un peu découragé par cette momotonie : «Ainsi, avoue-t-il, noter tous les détails des vallons basques, ce serait vouloir apprécier les différences des feuilles d'un ormeau avec celle de l'ormeau voisin. Partout des pentes raviniées,

⁴⁸ . *Ibid.*, p. 260-261.

herbeuses et boisées. Dans le fond, du maïs, des patates, et un gave bien humble, bien paisible. Voilà l'ensemble constant.»⁴⁹. Même en cette vallée de Baïgory, qui, «hors de toute route commerciale ou militaire, offre une race et des mœurs plus particulières», le voyageur ne trouve pas de réelle spécificité au paysage :

« Pourrait-on décrire, sous des formes différentes, des paysages qui se ressemblent tant ? [...] Je suppose rendus, l'angle d'inclinaison des versants, les courbes diverses sous lesquelles ils se fondent avec le plan horizontal du vallon, la supputation du nombre de couches mises à nu par l'érosion des flancs, l'énumération des arpens de bois, de pâturages, de vignes et des habitations. Que résulterait-il de cette exactitude mathématique ?»⁵⁰

Arbanère identifie, au passage, certaines caractéristiques fondamentales du paysage basque, telles que la dispersion des maisons en quartiers, ou encore l'importance des fougères dont il précise, avec pertinence, les usages. Mais ces traits particuliers à ces contrées n'apparaissent, chez lui, ni comme la matière première d'une valorisation du paysage, ni vraiment comme le reflet, dans l'espace, de la spécificité d'un peuple ou de ses caractères propres.

Le voyage d'Arbanère se termine par une ascension de la Rhune, qui lui semble «un observatoire placé exprès pour satisfaire le dernier vœu d'un explorateur des Pyrénées»⁵¹. Du Labourd, le voyageur n'évoque que la vallée de la Nive. Quant au littoral, il n'est pas du tout décrit... En 1828, le Pays Basque demeure ainsi encore un confin des Pyrénées, où la curiosité pour les montagnes trouve un champ d'extension possible, mais subsidiaire. Pour que le paysage basque acquière une véritable identité

⁴⁹ . *Ibid.*, p. 267.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 277.

⁵¹ . *Ibid.*, p. 299.

culturelle et fasse l'objet d'un réel intérêt, il faudra attendre que le mouvement pyrénéiste connaisse des mutations profondes et que viennent s'adjoindre à elles les effets de la conquête touristique des littoraux. C'est alors seulement que, pris en tenaille entre deux phénomènes de société, entre désir d'altitude et désir du rivage, le paysage basque commencera à réellement exister aux yeux des observateurs.

Pourtant, comme nous allons le voir, si les débuts du tourisme balnéaire ont permis au paysage basque de sortir de l'ombre relative où on le cantonnait, ce mouvement ne s'est pas fondé directement sur sa valorisation, mais plutôt sur celle d'un littoral transformé par le tourisme en une annexe cosmopolite du territoire local. Il faut attendre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle pour que la cassure entre le monde balnéaire et le paysage vernaculaire soit véritablement mise en question. Pierre Loti sera l'un des premiers à accuser les stations balnéaires de dénaturer le paysage. Il s'adressera à la toute récente Société pour la Protection du Paysage Français pour attirer son attention sur les attentas commis vis-à-vis de l'harmonie des paysages dans la ville d'Hendaye, alors en train de se transformer en une grande station mondaine. L'architecture éclectique des stations est pour Loti le signe d'un abatardissement général, provoqué par le mélange des populations locales avec les élites sociales étrangères — mélange qui signe, pour l'auteur de *Ramuntcho*, «l'agonie de l'Euskal-Herria»⁵².

Ces critiques relayées à la fois par une élite locale et étrangère au pays aboutiront à l'extrême fin du XIX^e siècle à la naissance du style néo-basque — phénomène auxquels de nombreuses études ont déjà été consacrées⁵³. Remarquons toutefois que le néo-basque ne retient du paysage basque que la maison (et, qui plus

⁵² Pierre LOTI, "L'agonie de l'Euskal-Herria", dans ouvr. cité, p. 171-182.

⁵³ . Nous renvoyons notamment sur ce sujet à Pierre BIDART, "Architecture et société : invention et diffusion du style néo basque", dans : *Société, politique, culture en Pays Basque*, Saint-Sébastien et Bayonne : Elkar, 1986, p. 133-152 ; et à Geneviève MESURET et Maurice CULOT, *Architectures de Biarritz et de la côte basque, de la Belle Epoque aux années trente*, Bruxelles : Mardaga, 1990.

est, la maison labourdine) et, plutôt que de parler, à son sujet, de la manifestation d'une volonté de prise en compte du paysage local, il est sans doute préférable d'évoquer la recherche d'un effet folklorique, qui exprime une distance plus qu'un rapprochement avec les réalités du lieu.

Le rapprochement de l'architecture des Pyrénées à certains avec le paysage basque est également évident. Toute la prose comme si, en exaltant le modèle de l'homme idéal, il n'y avait pas permis une autre reconnaissance de la spécificité d'un paysage. L'architecture constructive du paysage vient d'ailleurs, c'est à dire des rivages, qui depuis le début des années 1830-1840 un véritable mouvement touristique, bientôt rétrospectivement dans un Pays Basque intérieur conduit, peu à peu, à jouer le rôle d'un "paysage".

LES ORIGINES DU BALNEARISME BASQUE

Le mouvement de découverte des littoraux, qui, à partir du milieu du XVIII^e siècle, dans l'Europe occidentale vers les rivages de l'Atlantique et de la Mer du Nord, puis de la Méditerranée, est aujourd'hui assez bien connu. Alain Corbin a décrit les conditions culturelles et sociales de l'émergence de ce "désir du rivage", qui se manifeste au même moment et par des voies analogues que l'intérêt pour les montagnes, déjà évoqué ici¹. Le Pays Basque est l'un des espaces d'extension de ce

¹ Alain CORBIN, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage, 1740-1840*, Paris : Aubier, 1988.

III

L'INVENTION DE LA COTE BASQUE

Emergence et mutations d'un complexe paysager

Le mouvement de découverte des Pyrénées a entretenu avec le paysage basque une relation ambiguë. Tout se passe comme si, en exaltant le modèle de l'homme basque, il n'avait pas permis une claire reconnaissance de la spécificité d'un paysage vernaculaire. La consécration de ce paysage viendra d'ailleurs, c'est-à-dire des rivages, où débute, à partir des années 1830-1840 un véritable mouvement touristique, bientôt amené à essaimer dans un Pays Basque intérieur conduit, peu à peu, à jouer le rôle d'un "arrière-pays".

LES ORIGINES DU BALNEARISME BASQUE

Le mouvement de découverte des littoraux, qui, à partir du milieu du XVIII^e siècle, attire l'élite occidentale vers les rivages de l'Atlantique et de la Mer du Nord, puis de la Méditerranée, est aujourd'hui assez bien connu. Alain Corbin a décrit les conditions culturelles et sociales de l'émergence de ce "désir du rivage", qui se manifeste au même moment et par des voies analogues que l'attrait pour les montagnes, déjà évoqué ici ¹. Le Pays Basque est l'un des espaces d'extension de ce

¹. Alain CORBIN, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1740-1840*, Paris : Aubier, 1988.

mouvement touristique, qui, parti des plages anglaises et hollandaises, descend lentement vers le sud, en passant par les côtes de la Manche, les rivages bretons, puis ceux du Bassin d'Arcachon. Il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour que Biarritz et Saint-Sébastien commencent à apparaître comme les rivales des grandes stations balnéaires du nord de l'Europe. Toutefois, dès les premières décennies de ce même siècle, les conditions culturelles sont déjà réunies pour une valorisation de cette bande littorale transfrontalière, au contact des Pyrénées.

Les étapes de l'émergence du balnéarisme basque ont déjà largement été décrites par les historiens du tourisme. Les travaux de Pierre Laborde sur Biarritz et surtout la thèse de Michel Chadeaux sur *Les origines du tourisme dans les pays de l'Adour*, pourront servir ici de fondement à une réflexion centrée sur la questions des perceptions du paysage, plus que sur une histoire proprement dite du tourisme². L'histoire des pratiques touristiques et de la constitution d'un *espace* propre au tourisme est toutefois fondamentale pour comprendre les regards eux-mêmes et leurs mutations.

Ces pratiques et cet espace touristiques possèdent, au Pays Basque, une forte originalité. Cette région est celle où les deux "découvertes" simultanée des rivages marins et de la montagne ont trouvé à se rencontrer sur un terrain commun. L'imbrication des configurations d'intérêts propres à chacun de ces mouvements a produit un territoire touristique complexe, dont nous tenterons de montrer la progressive codification. Cette complexité s'est trouvée encore accrue par le caractère transfrontalier du territoire concerné. Chevauchant deux pays à l'histoire agitée, le mouvement touristique semble lui-même, au Pays Basque, pris dans les tourbillons de la grande Histoire, à laquelle le pays doit beaucoup de son attrait. Les paysages portent les souvenirs du roi Soleil, des guerres du Premier Empire et de la résistance Carliste.

² . Pierre LABORDE, Biarritz. *Huit siècles d'histoire. Deux cents ans de vie balnéaire*, Biarritz ; Impr. Ferrus, 1984. Michel CHADEFAUX, *Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour (Du mythe à l'espace : un essai de géographie historique)*, Pau : Université de Pau et des pays de l'Adour, 1987.

Ils résonnent des noms de Wellington ou de Zumalacarregui et se teintent, aux yeux des voyageurs, d'un caractère épique qui concurrence, ou parfois renforce, le caractère sublime des grands sites naturels.

Des villages de pêcheur aux stations mondaines

Il est difficile de saisir le moment où débute véritablement une fréquentation élitiste de la côte basque. Dès les années 1760, certains documents laissent penser qu'un certain nombre de riches étrangers avait pris l'habitude de fréquenter les eaux de Biarritz³. Cela reste, néanmoins, peu de choses et il faut plutôt attribuer à la bourgeoisie bayonnaise l'invention du tourisme balnéaire au Pays Basque français. Dès la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, Biarritz reçoit chaque dimanche un foule de baigneurs en provenance de la ville voisine. Il faut attendre les années 1830-1840 pour que cette station attire véritablement la clientèle non-basque. Les guerres carlistes, qui ravagent le Pays Basque espagnol entre 1833 et 1839 jouent à cet égard un rôle important. De nombreux aristocrates défenseurs de la cause de Don Carlos se réfugient alors à Biarritz, où ils inaugurent une pratique de la villégiature politique, qui connaîtra un riche avenir. Dans le même temps, des baigneurs espagnols viennent chercher à Biarritz ce que Saint-Sebastien, dont la fonction touristique s'était déjà affirmé mais qui avait beaucoup souffert des guerres civiles, ne peut plus momentanément leur offrir.

C'est à partir des années 1830 également que de riches parisiens commencent à fréquenter Biarritz. Alors paraissent les premiers récits de voyages consacrés spécifiquement au Pays Basque, et plus particulièrement à son littoral, comme le *Voyage dans le pays Basque et aux Bains de Biarritz...*, publié en 1835 par Prosper de

³ P. LABORDE, *ouvr. cité*, p. 27.

Lagarde. «Je résolus, affirme ce voyageur, d'aller visiter ce petit coin reculé du département des Basses-Pyrénées que l'on nomme le Pays Basque, contrée peu connue, peu explorée, et que je désirais parcourir depuis longtemps»⁴. Quelques années plus tard le magnifique et très précieux récit de Victor Hugo — sur lequel nous reviendrons — nous permet de saisir une représentation de Biarritz qui a joué un rôle fondamental dans la promotion de ce site balnéaire. Ici apparaît en effet le thème de la station "authentique", exempte de l'artificialisation qui a défiguré tant d'autres villes fréquentées par les baigneurs. Biarritz est l'îlot préservé, et cette représentation survivra longtemps aux transformations de la cité, que Hugo pouvait encore décrire, en 1843, comme un charmant village de pêcheurs⁵.

Le grand tournant de l'histoire du balnéarisme basque est cependant pris au début du Second Empire. Deux événements précipitent alors la transformation du littoral en un espace touristique de premier plan. En 1853, Napoléon III et Eugénie de Montijo font un premier séjour à Biarritz. La construction d'une résidence (la "Villa Eugénie") est décidée. Le couple impérial y séjournera durant quatorze étés, entre 1855 et 1868. 1855 est précisément la date d'arrivée du chemin de fer à Bayonne. Dix ans plus tard, la gare de Biarritz reçoit ses premiers voyageurs. L'effet d'entraînement du séjour impérial est ainsi redoublé.

Biarritz se transforme en une station aristocratique, fonctionnant durant l'été comme une capitale cosmopolite. Le paysage connaît de profondes mutations. Le grand domaine impérial, qui sera démembré et loti après la chute de l'empire, s'installe sur le coteau dominant la Grande Plage. Un grand établissement des bains de style mauresque est construit sur cette même plage, bientôt accompagné d'un casino. Un paysage éclectique de villas et d'hôtels de luxe émerge rapidement, formant un

⁴ Posper de LAGARDE, *ouvr. cité*, p. 12.

⁵ . Victor HUGO, *Les Pyrénées*, Paris : La Découverte, 1984 [voyage de 1843], p. 51-52.

contraste recherché avec l'habitat vernaculaire, avant que ne s'impose, à partir de l'extrême fin du siècle, le style néo-basque.

De l'autre côté de la frontière, Saint-Sébastien connaîtra le même processus de développement, après 1887 et les premiers séjours de la régente Maria Christina. Néanmoins, Saint-Sébastien n'a pas été, comme Biarritz, un village balnéaire, démesurément agrandi par le succès touristique. La capitale du Guipuzcoa était une vraie ville, certes quasiment détruite par le bombardement anglais de 1813, mais qui a trouvé là la possibilité d'un développement rationnel, sur la trame d'un plan en damier. De plus, Saint-Sébastien devient, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le lieu de villégiature privilégié d'une région en pleine expansion économique. La grande révolution industrielle biscayenne, qui a Bilbao pour capitale, entraîne vers Saint-Sébastien une bourgeoisie affairiste. Au Biarritz aristocratique, entouré d'un arrière-pays rural et montagnard, s'oppose ainsi Saint-sébastien bourgeois, aux cœur d'une des régions les plus industrialisées de l'Europe.

Une lecture médicale des rivages

La "conquête" touristique de la côte basque s'effectue selon un processus analogue à celui qui a conduit, dans les Pyrénées centrales, à la naissance du tourisme montagnard. Ces deux mouvements ont un point commun fondamental : celui de fonder sur un ensemble de pratiques d'ordre thérapeutique la valorisation esthétique du territoire. Le thermalisme a joué un rôle central dans le mouvement de découverte des Pyrénées. La ville d'eau apparaît, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, comme un "camp de base", à partir duquel le curiste part à la découverte des grands sites de la chaîne. L'excursion, dès la fin du XVIII^e siècle, est totalement intégrée à ce système thérapeutique qu'est la *cure*. De la même façon, sur le littoral, la station balnéaire va devenir le centre nerveux d'un espace touristique qui n'existe que par elle.

Thermalisme et bains de mer, au reste, se confondent. Jusqu'à une époque récente, Biarritz est présenté comme une «station thermale», au même titre que Cambo ou Bagnères-de-Bigorre. La recherche du «médicament naturel», dans les montagnes comme sur la côte demeure, jusqu'au XX^e siècle, le motif constant du voyage, jamais dissociable de l'expression d'une curiosité pour le territoire concerné.

Dans les Pyrénées, l'émergence d'un thermalisme d'élite, distinct des pratiques d'un immémorial thermalisme populaire est le préalable au démarrage du mouvement d'exploration des montagnes. Sur la côte basque, l'apparition plus d'un demi siècle plus tard d'une pratique du bain de mer propre à l'élite sociale est, également, au fondement d'un attrait nouveau pour le rivage. Depuis longtemps, en effet, les paysans basques prenaient des bains de mer. La "Côte des fous" à Biarritz (rebaptisée "Côte de l'Impératrice" dans la 2^e moitié du XIX^e siècle...), devait son nom au bain rituel du dimanche après l'Ascension, par lequel le petit peuple autochtone venait se prémunir contre la folie. Les premiers baigneurs mondains de Biarritz décrivent encore ses foules de paysans, se baignant au son des instruments traditionnels dans une ambiance de fête. Ici comme dans les stations thermales des montagnes, les pratiques d'élite se combinent longtemps au rituel populaire. Le jeu subtil de la distinction sociale s'organise — nous y reviendrons — sur les bases d'une cohabitation physique.

La rationalisation médicale du rite balnéaire apparaît comme la condition première du développement d'un tourisme de cure propre à l'élite. La médiation du médecin s'impose progressivement dans les stations thermales des Pyrénées au cours du XVIII^e siècle. L'eau n'est plus tout-à-fait, dès lors, ce médicament naturel et gratuit, librement consommable. Le médecin prescrit les doses, organise le temps de la cure. Véritable souverain des villes d'eau, il dicte les conduites, ordonne et planifie. Cette rationalisation, à destination des élites, du vieux rituel de la cure, n'est cependant que l'un des aspects de l'influence des médecins thermaux. La médecine joue en, effet, dans les Pyrénées, un rôle fondamental dans la construction de l'image du milieu naturel montagnard. Elle orchestre un glissement des valeurs, de l'eau thermale vers la

montagne, appréhendée peu à peu dans sa globalité comme un milieu sain et propice à la guérison⁶.

Un processus identique se produit, avec un certain décalage chronologique, sur les rivages marins. Les médecins qui se spécialisent dans l'usage thérapeutique des eaux de mer se fondent eux-mêmes sur le parallélisme avec les eaux thermales. Ainsi s'affirme très vite la nécessité d'organiser de façon semblable la cure, en fonction des pathologies spécifiques. Le Docteur Affre, inspecteur des Bains de mer de Biarritz et auteur, en 1854, d'un *Manuel du Baigneur* écrit :

« Pour le choix des plages et des règles à suivre dans l'emploi des bains de mer, c'est le médecin seul qui doit décider de ces questions ; c'est le médecin qui, après avoir reconnu la maladie, doit donner toutes les indications nécessaires pour retirer de ces bains des résultats avantageux »⁷

Ici comme dans les montagnes, la "topographie médicale" du territoire ordonne largement les lectures du paysage. Des éléments tels que l'exposition ou l'aération, en déterminant le degré de salubrité, décide de la valeur relative des lieux. C'est, au reste, à des ouvrages privilégiant cette approche médicale du rivage que l'on doit les premières descriptions approfondies du littoral basque. Le médecin chef de l'hôpital militaire de Dax propose ainsi, en 1810, une *Promenade sur les côtes du Golfe de Gascogne ou Aperçu topographique et médical des côtes occidentales de ce même Golfe...* Dans cet ouvrage émerge une représentation de la côte basque qui aura une large part dans son succès touristique : celle d'un territoire qui offre la convergence des bienfaits de l'air et de l'eau de mer, d'un climat méridional tempéré et de la salubrité

⁶ . Voir à ce sujet Serge BRIFFAUD, "Médecins, médecine et découverte des Pyrénées", dans *Les Pyrénées. Lieu d'interaction des savoirs*, Paris : C.T.H.S., 1995, p. 71-83.

⁷ . Cité par M. CHADEFaux, ouvr. cité, p. 226.

des montagnes. Thore constate les effets de cette situation favorable sur les habitants de Biarritz, qu'il considère comme des montagnards :

«Au lieu du teint hâve et bilieux, de la taille rabougrie, de l'air malade de l'habitant des côtes septentrionales, on voit dans le Biarrot un coloris frais et vermeil, de belles dents, une stature au-dessus du médiocre, des membres bien nourris et bien proportionnés, enfin ce dehors de santé et cette fraîcheur de teint qui sont l'apanage de l'habitant des montagnes. »⁸

A partir des années 1840, le développement du *climatisme*, dont la capitale pyrénéenne est Pau, viendra encore renforcer la valorisation de cette salubrité du littoral basque, consacrant définitivement les vertus de ce climat méridional qui, pourtant, avait été craint par les générations précédentes, enclines à suspecter les effets d'une trop forte insolation⁹

Au sein de la station balnéaire elle-même, la signification médicale des lieux et des espaces se combine bientôt avec leur codification sociologique. Les différentes plages de Biarritz deviennent ainsi de véritables scènes, agrémentées de leurs décors paysagers spécifiques. Assignée chacune par les médecins à une catégorie de malades, ces plages correspondent aussi à des types sociaux bien marqués. Ce spectacle sociologique différencié offert par les plages est savouré et longuement décrit par de nombreux voyageurs. Germond de Lavigne évoque ainsi en 1894, les bains du Port-Vieux, c'est-à-dire la plus petite et la plus ancienne des plages de Biarritz :

⁸ . THORE, *Promenade sur les côtes du Golfe de Gascogne...*, Bordeaux : A. Brossier, 1810, p. 278.

⁹ . Voir au sujet de cette hantise du soleil les observations d'A. CORBIN, ouvr. cité, *passim*.. Le climatisme s'est développé à Pau sous l'impulsion, notamment d'un médecin anglais, Alexandre TAYLOR, auteur d'un traité qui eût une très forte influence sur l'émergence d'un important tourisme britannique dans cette ville (A. TAYLOR, *De l'influence curative du climat de Pau et des eaux minérales des Pyrénées...*, Pau : Vignancour, 1843). voir à ce sujet J. DULOUM, *Les anglais dans les Pyrénées et les débuts du tourisme pyrénéen*, Tarbes, 1970.

«Ce qui donne un caractère tout particulier aux bains du Port-Vieux, c'est l'exiguïté qui rapproche les sexes, sans qu'il en résulte pour les mœurs la moindre atteinte. Les costumes sont amples et sévères ; la couleur blanche est interdite.

«Cela se passe avec une bonhomie charmante : les gens placides restent au bord du rivage ; le flot y vient mourir doucement, et les grands jours de colère y sont rares. Le mari fait baigner sa femme en sautant avec elle chaque fois que la vague arrive ; le guide-baigneur promène, le long du bord, la victime qu'il vient de plonger la tête la première...»¹⁰

Cette plage bien abritée, nichée au cœur de la ville est celle des vieux couples petits bourgeois et des lymphatiques. Elle s'oppose à la Grande Plage, ouverte aux vents du large, propices aux chocs vivifiants, dangereuse et aristocratique ; et plus encore à la "Côte des Basques" :

«La Côte des Basques, vers laquelle on descend par une tranchée pratiquée dans les rochers du Halde, présente un caractère tout particulier. Elle est reléguée hors de Biarritz et tout entourée de falaises verticales, grises, argileuses et toujours ruisselantes. Cette côte est préférée des Basques, qui dédaignent la placidité du Port-Vieux, et qui ne trouve pas assez de liberté à la Grande Plage. »¹¹

Pour Le Docteur Affre, la Côte des Basques «offre un degré intermédiaire» entre la Grande Plage et le Port-Vieux, mais ne doit pas être choisie par les individus trop délicats... Ainsi s'affirme une codification indissociablement médico-sociologique et

¹⁰ . A. GERMOND DE LAVIGNE, *Biarritz et autour de Biarritz. Bayonne, Cambo, le Pays Basque et la frontière espagnole*, Paris : Hachette et compagnie, 1894, p. 55 (Collection Joanne - "Guides Diamants").

¹¹ . *Ibid.*, p. 57.

paysagère de la station balnéaire, qui fait d'elle un espace d'observation aux ressources inépuisables.

La montagne dans la mer

Les années 1830-1840, qui voient la parution des premiers récits de voyages consacrés spécifiquement au Pays Basque, peuvent être également considérées comme le moment où se produit la rencontre, dans ce territoire particulier, des mouvements de "découverte" de la montagne et des rivages marins. Un modèle de voyage apparaît alors, qui associe un séjour sur la côte basque à un parcours dans les Pyrénées occidentales, à travers les montagnes du Béarn et de la Bigorre. Simultanément, on constate l'émergence d'un ensemble de représentations autour desquelles s'organise l'unification de cet espace touristique formé par le littoral et la chaîne pyrénéenne.

On peut dire d'une bonne partie de la côte basque ce que Victor Hugo écrivait à propos du site de Saint-Sébastien : c'est «une montagne dans la mer»¹². A partir des années 1830, les "explorateurs" des Pyrénées commencent à montrer un intérêt certain pour cette zone de contact, où se produit la tapageuse rencontre de la montagne et de l'Océan. Car cette rencontre est, plutôt, une collision. Le spectaculaire affrontement des deux grandes matrices du monde physique se résout ici dans le fracas de la tempête. On vient contempler, en naturaliste et en esthète à la fois, le paysage chaotique de ces falaises gréseuses rongées par le sel ; on vient voir, dans les rochers à demi immergés de Biarritz, la chaîne pyrénéenne lutter contre la noyade et opposer une héroïque résistance aux coups de boutoir de la houle écumeuse. Le rivage, ici, est perçu comme le champ de l'éternelle bataille que se livrent les éléments.

¹². Victor HUGO, ouvr. cité, p. 62.

L'interface de deux univers

Vincent de Chausenque, qui s'apprête à traverser d'est en ouest la chaîne pyrénéenne, est l'un des premiers, en 1834, à objectiver ainsi ce spectacle des rivages, dans lequel il voit «les racines des Pyrénées, rongées par la mer»¹³. Les quelques pages qu'il consacre au Pays Basque contiennent deux longues descriptions de tempêtes. Ce spectacle du déchaînement des flots sera, dans l'avenir, l'un des grands attraits de la côte basque, et plus spécifiquement de Biarritz. Archétype du spectacle sublime, les fureurs de la mer revêtent également, dans le contexte du premier développement des pratiques balnéaires, une indiscutable valeur hygiénique. Les vents et la vague puissante s'associent pour laver le rivage et le débarrasser de ses miasmes. La mer agitée porte l'image inverse de la stagnation, que l'on charge de tous les maux. Vincent de Chausenque, qui écrit à une époque où l'appréhension de ces paysages des extrêmes, que sont la mer et la montagnes, se fonde encore largement sur l'observation naturaliste, voit cependant avant tout la tempête comme un grand spectacle géologique, mettant le spectateur en contact direct avec les forces primitives de la nature :

«Il faut aussi voir la mer du haut des falaises de Biarritz, qui sont les derniers gradins des Pyrénées françaises ; mais la mer courroucée. C'est un des plus grands spectacles qu'il soit donné à l'homme de contempler. Les vents sont déchaînés, la tempête mugit, les eaux sont soulevées ; gagnons le cap de la batterie en avant du village. Ce promontoire coupé à pic à soixante pieds, se prolonge par des masses de rocs qui, taillés en pyramide, ou creusés en arceau, ressemblent à de vastes ruines. C'est au milieu de tous ces rochers que les vagues, contrariées dans leur marche et irritées par des obstacles, s'élèvent à un degré effrayant de force et de violence. Sur la surface des eaux de toutes parts agitées, se voient au loin de longs sillons s'avancant d'un mouvement régulier, comme des murs verdâtres dont les crêtes recourbées se

¹³ . V. de CHAUSENQUE, *Les Pyrénées, ou voyages pédestres dans toutes les régions de ces montagnes, depuis l'Océan jusqu'à la Méditerranée...*, Paris : Lecointe et Pougin, 1834, t. I, p. 113.

brisent d'un bout à l'autre avec rapidité. Leur volume va toujours croissant jusqu'aux rochers où ces énormes masses, à l'étroit dans leurs intervalles, subitement gonflées, deviennent des montagnes qui recouvrent ou dominent les écueils. Elles avancent, elles assaillent le promontoire avec une violence et un fracas qu'on ne saurait dépeindre; tandis qu'une partie, s'engouffrant dans une arcade qu'elle remplit un instant, va choquer la vague non moins furieuse qui arrive de l'autre côté. Les eaux se retirant ensuite avec la même promptitude, l'arcade se rouvre, les brisants reparaisent, le sable même du pied des falaises voit un instant le jour ; mais une autre lame, suivant le chemin de la première, vient recommencer le tableau et renouveler les mêmes émotions. Assis au plus haut du cap, comme si j'eusse présidé aux éléments en fureur, je ne contemplais qu'avec une sorte d'effroi le grand précipice rapidement creusé sous moi, pour le moment d'après se combler de nouveau avec un choc terrible qui faisait trembler le terre, et rejaillir l'écume à vingt pieds sur ma tête.»¹⁴

Chausenque est l'un des premiers à percevoir clairement l'originalité et la spécificité du milieu naturel correspondant à cette zone de contact entre océan et montagne. L'estrans lui-même constitue, en raison de son caractère rocheux, un espace particulièrement riche en curiosités pour le naturaliste. Le récit de Chausenque montre une attention à la diversité extrême de ces micro-milieus du rivage. Il observe l'un d'eux autour des rochers de Biarritz, où les baigneurs bayonnais viennent chercher, à marée basse, «de jolis baignoires, remplies d'une eau limpide, où les fucus et les polypes font briller leurs vives couleurs». Là, Chausenque recueille «des éponges fixées sur la pierre, des oursins et des fucus également ramifiés»¹⁵. Au près des falaises voisines de la Chambre d'Amour, trop absorbé par ses observations botaniques, le voyageur se laisse surprendre par la marée : «Ces rochers étaient

¹⁴ . *Ibid.*, p. 109-110.

¹⁵ . *Ibid.*, p. 110.

tapissés de lépas, et quantité de polypes remuant leur mille bras réfléchissaient sous l'eau les couleurs de l'iris. Nous nous oubliâmes jusqu'à ce que la mer montante vint nous chasser de ce dédale...»¹⁶. Mais Chausenque relève surtout l'intérêt botanique de l'arrière-pays, dans laquelle il voit une extension de cette zone de contact entre montagne et océan :

«Les landes voisines ne sont pas sans attrait pour le botaniste, qui y trouve réunies les plantes marines et celles de l'intérieur : des cistes, des linéaires ; des grémils, des droseras, etc.... Il en est une dont la découverte me surprit : c'est la thimélé des Alpes, très abondante sur quelques points. Cette petite plante, d'un rose vif, l'une des plus jolies des montagnes, qui parfume de son odeur suave les hauts pâturages, franchissant les régions intermédiaires où elle ne se montre pas, vient embaumer aussi les landes maritimes et les orner de ses touffes charmantes.»¹⁷

Regard scientifique et regard pittoresque

On ne peut cependant attribuer à cette approche naturaliste des rivages un rôle essentiel dans la valorisation et la découverte du littoral basque. On a dit plus haut quelle avait été l'importance de la géologie dans le démarrage du mouvement d'exploration des Pyrénées. Nous avons vu, également, comment les modes d'appréhension du paysage induits par les conceptions scientifiques de cette période avaient abouti à marginaliser le Pays Basque au sein du premier espace de "découverte" des Pyrénées. A cette époque, les littoraux ont entièrement échappé à ce décryptage savant des formes paysagères, réservé à la montagne seule. On peut s'interroger sur les raisons de ce délaissement, qui apparaît d'autant plus étonnant que les savants du XVIII^e et du début du XIX^e siècle s'accordent généralement à attribuer à l'océan un

¹⁶ . *Ibid.*, p. 114.

¹⁷ . *Ibid.*, p.110.

rôle fondamental dans la formation des montagnes et le modelage de leurs paysages. Ce neptunisme dominant aurait dû, en théorie, attirer les voyageurs naturalistes vers cette zone de contact du rivage, dans laquelle les géologues du nord de l'Europe avait déjà reconnu, alors, un terrain d'observation privilégié pour la lecture des «archives de la terre», ici dégagé par l'action des flots ¹⁸. La côte basque, avec ses falaises déchiquetées où se noient les derniers plis de la chaîne, présentait de plus des dispositions particulières pour s'adapter à ce regard «en trois dimensions» (A. Corbin), polarisé sur la saisie d'un ordre stratigraphique. Comment expliquer que ce regard, si prégnant dans la montagne pyrénéenne, n'ait pu s'appliquer de la même façon aux littoraux et poser les fondements, ici comme au cœur de la chaîne, d'une valorisation de ces paysages ? Peut-être faut-il en appeler à l'originalité d'une "école géologique pyrénéenne", apparentée au neptunisme, mais particulièrement attentive au rôle des "petites causes" de transformation des paysages (eaux courantes et des autres facteurs d'érosion), relativisant ainsi le rôle de l'océan dans la création des formes visibles ¹⁹.

Il faut quoiqu'il en soit attendre les années 1830, époque de la rédaction du récit de Chausenque, pour que la côte basque commence à apparaître comme un espace d'extension possible du voyage scientifique que l'on pratique en montagne. On doit, pour une part, à ce phénomène la convergence, qui s'affirme alors, des deux mouvements de "découverte", de la montagne et du littoral. Toutefois, l'époque où écrit Chausenque est précisément celle où, dans les Pyrénées, la pratique du voyage scientifique n'ordonne plus d'une façon aussi absolue qu'auparavant le rapport des observateurs à la montagne. D'autres modèles de voyages apparaissent, tels que le

¹⁸. A ce sujet : Alain CORBIN, *ouvr. cité*, p. 115-126.

¹⁹. Sur ces questions, voir Serge BRIFFAUD, "Naissance d'un paysage...", article cité. L'originalité des géologues pyrénéens et les tendances "actualistes" de leurs théories géodynamiques a été relevée par l'historien de la géologie François ELLENBERGER, "De l'influence de l'environnement sur les concepts : l'exemple des théories géodynamiques au XVIII^e siècle en France", *Revue d'Histoire des Sciences*, t. XXXIII, n° 1, 1980, p. 33-68.

voyage d'artiste ou le voyage historique²⁰, qui font passer au second plan le souci de l'observation naturaliste et ne permettent plus à l'interprétation scientifique des paysages de déterminer, comme autrefois, les perceptions. En 1843, Victor Hugo confirme à sa façon ces distances prises par l'approche poétique et esthétique avec le regard savant, quand, à propos d'une ascension de la montagne qui domine Passage, il se lance dans cette apologie des paysages du grès :

«Le grès est assez dédaigné des géologues, qui le classent, je crois, parmi les parasites du règne minéral. Quant à moi, je fais grand cas du grès.

«[...] Le grès est la pierre la plus amusante et la plus étrangement pétrie qu'il y ait. Il est parmi les rochers ce que l'orme est parmi les arbres. Pas d'apparence qu'il ne prenne, pas de caprices qu'il n'ait, pas de rêve qu'il ne réalise ; il a toutes les figures, il fait toutes les grimaces. Il semble animé d'une âme multiple. Pardonnez-moi ce mot à propos de cette chose.

«Dans le grand drame du paysage, le grès joue le rôle fantasque ; quelquefois grand et sévère, quelquefois bouffon...»²¹

Au moment où le mouvement de découverte des Pyrénées rejoint la côte basque, la transformation des visions scientifiques elles-mêmes allait dans le sens de

²⁰ . C'est à partir des années 1830 que commence vraiment à se multiplier les recueils de lithographies consacrés aux Pyrénées, qui représente, dans la décennie 1830-1840 près d'un tiers des ouvrages publiés sur la chaîne. la proportion des ouvrages illustrés passe à près de la moitié durant la décennie suivante. Sur la lithographie pyrénéenne et la voyage d'artiste : Hélène SAULE-SORBE, *Pyrénées. Voyage par les images*, Serres-Castet : Ed. de Faucomprey, 1993 et Marguerite GASTON, *Images romantiques des Pyrénées. Les Pyrénées dans la peinture et dans l'estampe à l'époque romantique*, Lourdes : Les Amis du Musée Pyrénéen, 1975. En ce qui concerne le voyage historique, c'est en 1843 que paraît le premier grand ouvrage de ce type consacré aux Pyrénées : celui du Baron TAYLOR, *Les Pyrénées*, Paris : C. Gide, 1843. Dès les années 1830 toutefois, on constate dans les récits de voyage une curiosité accrue pour les monuments historiques et l'histoire locale, qui sont le signe d'une mutation des perceptions.

²¹ . V. HUGO, ouvr. cité, p. 94.

cette prise d'indépendance de l'approche esthétique ou émotionnelle des paysages. Le géologue Dufrénoy, qui voyage dans la chaîne entre 1830 et 1834 est le premier à attribuer à un soulèvement la formation des Pyrénées. Cette théorie, adoptée par Elie de Beaumont, s'impose comme une doctrine officielle à partir du second tiers du XIX^e siècle. Dès 1839, par ailleurs, Fargeaud montre le rôle des glaciers dans la formation du relief pyrénéen²². Le rôle nouveau donné à la surrection tellurique et à l'action des glaciers dans la formation des montagnes et le modelage des paysages géophysiques minimise celui de la mer. La ligne de rivage ne peut plus être véritablement considérée comme un «laboratoire», où l'observation ouvrirait au savant un champ immense d'inductions. Elle devient au mieux, comme chez Chausenque, un milieu naturel particulier, mais finalement refermé sur sa propre spécificité.

La conquête culturelle de la côte basque s'est d'abord opérée, de fait, sous l'égide d'un regard esthétique et ethno-historique. Si le mouvement de découverte des Pyrénées a alimenté cette découverte des rivages, c'est par la voie de son propre glissement vers un mouvement esthétique et historiciste, qui le conduit à partir des années 1830 à passer progressivement de la recherche des «archives de la terre» à celle d'un pittoresque patrimoine naturel et humain.

LA CODIFICATION DES PRATIQUES ET DES REGARDS

Les années 1830-1850 apparaissent comme une période charnière, durant laquelle émergent les fondements d'une approche et d'un mode d'appréhension touristique du littoral basque. A partir de cette époque, les stations balnéaires constituent le foyer à partir duquel s'organise une découverte du Pays Basque. On assiste ainsi à la

²² Sur cette époque charnière dans l'histoire de la géologie pyrénéenne : P. CAMENA D'ALMEIDA, *Les Pyrénées. Développement de la connaissance géographique de la chaîne*, Paris : Armand Colin, 1893, p. 205 sq.

mise en place d'un espace touristique reposant sur l'opposition classique entre site touristique majeur et "arrière-pays", ce dernier faisant l'objet d'"excursions" entreprises à partir d'une ou plusieurs stations de la côte.

Naissance de l'arrière-pays

Un bon témoin de la naissance de cet espace touristique est le Guide Richard—l'ancêtre du Guide Joanne— dont le premier volume consacré aux Pyrénées est publié en 1834²³. S'adressant en priorité au public des baigneurs-excursionnistes qui fréquentent les stations thermales de la chaîne, cet ouvrage présente alors la côte basque elle-même comme un "arrière-pays", éventuellement fréquentable par ceux qui voudrait se délasser d'une austère cure thermale dans les stations du Béarn ou de la Bigorre, sans cesser de se soigner. Dans cette première édition, seul le littoral et ses sites balnéaires font l'objet d'un bref commentaire, le guide restant muet sur le Pays Basque intérieur (Cf. carte 2). Dans la sixième édition du même ouvrage, parue en 1855, le littoral est devenu un lieu de séjour privilégié du voyageur aux Pyrénées. De plus, il apparaît désormais comme le point de départ d'excursions vers cet arrière-pays qu'est à son tour devenu les Pays Basque intérieur. Il est notamment conseillé de se rendre à Cambo-les-Bains, qui assume désormais le rôle d'une station thermale relais entre les hauts-lieux du thermalisme pyrénéen et l'Océan, sur l'axe de la vallée de la Nive. Mais le guide évoque aussi Ustaritz, Espelette, Hasporen, le Pas de Roland et recommande l'ascension du Mondarain²⁴. En l'espace de vingt ans, le littoral basque

²³ . RICHARD [J.-M.-V. AUDIN], *Guide aux Pyrénées. Itinéraire pédestre des montagnes...*, Paris ; Audin, 1834. Les guides Richerd constituent la première série de guides touristiques parue en France. Le volume consacré aux Pyrénées est le troisième en date (les deux premiers concernant la Suisse et l'Italie), ce qui montre bien l'importance prise par le tourisme pyrénéen à cette époque.

²⁴ . RICHARD [J.-M.-V. AUDIN], *Guide du voyageur au pyrénées. Itinéraire pittoresque et artistique du géologue, de l'homme du monde et du malade aux bains des Hautes et Basses-Pyrénées, des*

est ainsi devenu un des hauts-lieux du tourisme pyrénéen et l'embryon d'un espace touristique, solidarissant la côte et l'intérieur des terres, a fait son apparition.

Plus que d'un "arrière-pays" associé au littoral, il faudrait toutefois plutôt parler, en ce qui concerne le Pays Basque français, de l'arrière-pays de Biarritz, tant cette station exerce un fort pouvoir d'attraction à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les autres secteurs de la côte basque entretiennent en effet eux-mêmes avec Biarritz un rapport de dépendance qui détermine largement la valeur qu'on leur accorde. Les sites balnéaires secondaires du littoral commencent ainsi à être représentés comme des lieux *authentiques*, par opposition au luxe et à la sophistication biarrote. Ainsi Bidart, dont un «paysagiste» anonyme affirme en 1864 que «les habitations éparses [...] sont assez recherchées des baigneurs amis des mœurs primitives»²⁵. A propos de Saint-Jean-de-Luz, le même auteur écrit :

«Saint-Jean-de-Luz est le séjour des gens heureux sans faste, réjouis sans folie; c'est la villégiature avec ses ombrages, ses promenades à travers bois, à travers prés, au bord de l'eau, sur une délicieuse route qui fait d'une visite aux Pyrénées le but d'une excursion pédestre...»²⁶

Le même phénomène se produit autour de Saint-Sébastien dans le Pays Basque espagnol. La visite du port de Passage, tout proche de la capitale du Guipuzcoa où il

Pyrénées-Orientales, de la Haute-Garonne..., 6^e éd., Paris : Audin, 1855. On remarquera le titre donné à cette sixième édition, qui met en avant le caractère "pittoresque et artistique" du voyage, mais n'en continue pas moins à considérer le géologue comme une figure importante de voyageur. La côte basque, qui n'est pas explicitement nommée dans le titre, fait parti dans l'esprit de l'auteur des "bains des Basses-Pyrénées".

²⁵ . *De Biarritz en Espagne. Aperçus pittoresques et historiques par un paysagiste*, Bayonne : L. André, 1864, p. 9. Ce récit est d'abord paru dans *L'indicateur de Biarritz*.

²⁶ . *Ibid.*, p. 39.

séjourne, fait ainsi à Victor Hugo l'effet d'une plongée dans un monde mystérieux et exotique :

«Cet endroit magnifique et charmant comme tout ce qui a le double caractère de la joie et de la grandeur, ce lieu inédit qui est un des plus beaux que j'ai vu et qu'aucun «tourist» ne visite, cet humble coin de terre et d'eau qui serait admiré s'il était en Suisse et célèbre s'il était en Italie, et qui est inconnu parce qu'il est en Guipuzcoa, ce petit éden rayonnant où j'arrivais par hasard, et sans savoir où j'étais, s'appelle en espagnol *Pasages* et en français *le Passage*.»

Passage et ses environs, tels que les représente Victor Hugo, sont le type-même de l'"arrière-pays". Le voisinage d'une station fréquentée offre ici toutes les ressources du contraste, entre cosmopolitisme et authenticité.

Les parcours proposés aux voyageurs par les guides de la seconde moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle s'organisent ainsi autour d'axes partant des principales stations balnéaires et s'enfonçant dans les "profondeurs" du Pays Basque. Sur ces différents axes, le rapport d'éloignement à la station conditionne la valeur des lieux, les sentiments et les significations que l'on projette sur eux. Chaque pas fait dans la direction opposée au lieu de villégiature fait pénétrer le voyageur dans un monde plus exotique ou, tout au moins, plus *vernaculaire*.

Germond de Lavigne, auteur en 1894 d'un guide de la collection Joanne, conseille ainsi au voyageur un ensemble d'excursions qui l'amènent à pénétrer graduellement au sein de l'"arrière-pays". Il recommande de commencer par la visite d'un ensemble de sites à proximité immédiate de Biarritz ou situés sur la commune elle-même, comme ce "tour des lacs", qui conduit à la périphérie de la station pour une découverte des luxueuses villas construites sur les terrains nouvellement lotis. Le touriste pourra ensuite aller de Biarritz jusqu'à Bidart, par la plage. L'itinéraire de la côte, qui rejoint Saint-Jean-de-Luz et Irun, jouit d'un statut particulier. Il est, d'assez

loin, le plus décrit et le plus fréquenté, mais aussi le moins dépayçant. L'existence, à la fin du XIX^e siècle, de plusieurs stations balnéaires relais, proposant une concurrence significative à Biarritz et offrant des sites d'étape au voyageur, apparente plutôt cet itinéraire à une "tournée des bains" qu'à une véritable découverte du pays. Seul le passage de la frontière à Hendaye — nous allons y revenir — continue à donner le sentiment d'une plongée dans un univers exotique.

Toute pénétration vers le Pays Basque intérieur est en revanche porteuse d'un fort potentiel de dépaysement. Dès les environs immédiats des villes côtières, le voyageur se trouve d'emblée confronté à un ailleurs, au caractère à la fois inquiétant et fascinant. Des bocages du Labourd émergent les figures ambiguës caractéristiques d'une population locale d'une évidente étrangeté. Sur les chemins qui depuis Bidart s'enfoncent vers l'intérieur des terres, le touriste mesure d'emblée cette distance, indispensable au sentiment du pittoresque, qui le sépare du pays visité :

« Ces chemins sont étroits, profonds, encaissés par les accotements et les talus en terre qui entourent les domaines, et les haies plantées au sommet de ces talus forment comme un dôme de ronces, de broussailles et de verdure. Les bois de Saint-Pée, qui commencent à peu de distance d'Arbonne, sont sillonnés par un réseau de ces chemins couverts, connus seulement des gens du pays, et éminemment favorables aux relations du commerce interlope, aux chasseurs qui n'aime pas la gendarmerie, aux bohémiens et aux promeneurs qui cherchent l'ombre.»²⁷

Plus avant, au cœur du Pays Basque, les itinéraires s'organisent autour de circuits conduisant de la côte vers des centres touristiques secondaires, à partir desquels se dessine un espace touristique en étoile, formé par les itinéraires d'excursions. Dans l'édition de 1873 du Guide Joanne (carte n° 3) apparaissent trois

²⁷ A. GERMOND DE LAVIGNE, Ouvr. cité, p. 88-89.

grands itinéraires : celui du littoral, entre Bayonne et Hendaye, celui du Piémont, entre Bayonne et Saint-Palais et enfin un itinéraire reliant par la vallée de la Nive la côte à la haute montagne, via Saint-Jean-Pied-de-Port et Saint-Etienne-de-Baïgorry. Saint-Jean-de-Luz apparaît déjà alors comme un important point de départ d'excursions. La station thermale de Cambo et, dans une moindre mesure, la capitale de la Basse-Navarre, jouent ce rôle à l'intérieur des terres. La Cize et la Soule ne sont pas encore intégrés à cet espace touristique, limité aux zones suffisamment proches du littoral ²⁸.

Ces circuits évoluent rapidement à partir de extrême fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. C'est alors que la visite de l'"arrière-pays" commence véritablement à se changer en une "découverte du Pays Basque". L'évolution apparaît achevée dans le *Guide Diamant* de 1925 (carte n° 4), dont une partie importante est consacrée à l'évocation du littoral, mais dans lequel la visite du Pays Basque est présentée comme un objectif en soi. Ici apparaît un espace touristique véritablement multipolaire, qui englobe tout le Pays Basque français, y compris la Soule, où les canyons d'Holçarte et de Kakouetta apparaissent pour la première fois comme d'authentiques curiosités ²⁹. Ces mêmes années correspondent également, dans la plupart des guides, à l'intégration du Pays Basque Espagnol au champ de découverte proposé aux touristes.

Un espace touristique transfrontalier

Il est remarquable que hormis les stations balnéaires elles-mêmes, les premiers sites basques à avoir fait l'objet d'une valorisation touristique furent des sites d'"interface", fédérant les différentes composantes d'un espace de découverte en cours de codification. La Rhune est, sans nul doute, le plus important de ces sites et celui qui

²⁸ . P. JOANNE, *Itinéraire des Pyrénées*, Paris : Hachette, 1873.

²⁹ . *Guides automobile Diamant. Bords de Loire, plages de l'Océan, Pyrénées*. Paris : Hachette, 1925.

répond le mieux à cette fonction. Cette montagne, proche de la côte, est en effet à la fois une frontière entre France et Espagne, le dernier véritable sommet de la chaîne pyrénéenne et un symbole de l'identité basque. Elle est, surtout, un belvédère relativement facile d'accès, à partir duquel on dispose d'un immense panorama sur les Pyrénées, le littoral et le Pays Basque espagnol. La rapide consécration touristique de la Rhune symbolise bien l'une des spécificités de la pratique du tourisme en Pays Basque, fondé sur la valorisation d'un *complexe* territorial et paysager, proposant la rencontre/opposition de la montagne et de la mer et la symbiose paradoxale de deux peuples séparés par une frontière. Cette tension fondatrice, entre la diversité et l'unité d'un territoire trouve, d'une certaine manière, dans la Rhune, le lieu privilégié de son exaspération.

D'autres sites partagent avec la Rhune ce caractère transfrontalier et lui doivent également leur succès particulier. C'est notamment le cas de Roncevaux et, on l'a vu, de l'embouchure de la Bidassoa, qui marque la frontière entre Hendaye et Fontarabie. Ces sites sont habités par l'histoire. On vient voir, sur la Bidassoa, l'Île des Faisans, sur laquelle fut négocié le Traité des Pyrénées et l'on marche vers Roncevaux avec en tête le souvenir des exploits de Roland. Plus largement, le caractère transfrontalier de l'espace touristique basque a largement orienté le tourisme local vers une approche historiciste. Le paysage basque est épique et héroïque, à l'image du panorama que Chausenque découvre depuis la Rhune :

«A cheval sur la limite des deux royaumes qui du sommet de la Rhune descend brusquement à la Bidassoa, je planais sur un petit territoire célèbre dans la première guerre d'Espagne, et théâtre des premières armes d'un grand nombre de guerriers qui devaient partout illustrer le nom français : les hauteurs de la Croix-du-Bouquet si souvent prises et reprises ; la montagne de Louis XIV rappelant le séjour du grand roi et les hauts faits du *romain* Latour-d'Auvergne ; le pas de Behoby et son pont neuf ; l'île de la Conférence, et Hendaye et ses ruines opposées à celles de Fontarabie. Dans

la triste vallée de la Bidassoa, presque toute espagnole, se voyait le fameux camp Saint-Martial, d'où il fut si difficile de débusquer l'ennemi [...].

«D'autres souvenirs de l'histoire agrandies par l'imagination des poètes et des romanciers, attirèrent mes regards vers les Aldudes : je cherchais à deviner plus loin Roncevaux, son antique abbaye, et l'obélisque élevé en mémoire du combat qu'une poignée de preux y soutint avec gloire...»³⁰

La valorisation du paysage basque, à partir du second tiers du XIX^e siècle, apparaît ainsi inséparable d'une réorientation de la pratique du voyage, que l'on observe ailleurs, vers une approche plus historique et plutôt centrée, désormais, sur l'homme que sur la nature. C'est précisément cette approche nouvelle qui est à l'origine de la fascination des voyageurs romantiques pour l'Espagne, en laquelle on voit, d'abord, une terre porteuse d'histoire, conservant les types et les mœurs d'époques révolues. Ce que Gautier, Hugo et bien d'autres viennent chercher au-delà des Pyrénées, c'est précisément cette mosaïque de types humains et de particularismes locaux ancrés dans le temps et les contingences de l'histoire. L'Espagne des romantiques français est d'abord un conservatoire, un monde où l'histoire détermine encore le quotidien des hommes et transparait immédiatement dans les paysages — un monde, en somme, qui n'a pas cassé cette filiation avec le passé.

Le Pays Basque dévasté par les guerres carlistes, que visitent Hugo en 1843, porte à un degré paroxystique ce poids de l'histoire et des traditions. Ce conflit qui prit l'aspect, au Pays Basque, d'une véritable guerre d'indépendance, a des relents de chouannerie qui exerce sur le voyageur une indéniable fascination. Victor Hugo, comme avant lui Augustin Chaho, trouve en Zumalacarregui la figure vivante du héros romantique, défenseur de causes que l'on pressent perdues. Le paysage porte à cette époque partout les traces de cette actualité ou de cette histoire récente, qui elle-même

³⁰ . V. de CHAUSENQUE, Ouvr. cité, p. 116-117.

n'est que la projection, dans le présent, de la longue histoire d'un peuple irréductible. Hugo voit dans la guerre carliste, l'une de ces guerres de montagnes, où la nature elle-même est prise à parti :

«Les anciens peuples qui combattent de la sorte sont trop faibles pour descendre en plaine et livrer des batailles rangées aux races nouvelles, aux idées nouvelles, aux armées nouvelles ; ils appellent la nature à leur aide ; ils font la guerre de bruyère, la guerre de montagnes, la guerre du désert. La Vendée fit la guerre de bruyère ; le Guipuzcoa fit la guerre de montagnes ; l'Afrique fait la guerre du désert.

«Cette guerre a laissé ici sa trace partout. Au milieu de la plus belle nature et de la plus belle culture, parmi les champs de tomates qui vous montent jusqu'aux hanches, parmi les champs de maïs, où la charrue passe deux fois par saisons, vous voyez tout-à-coup une maison sans vitres, sans portes, sans toit, sans habitants. Qu'est cela ? Vous regardez. La trace de l'incendie est sur les pierres du mur. Qui a brûlé cette maison ? ce sont les carlistes. Qui a brûlé celle-ci ? les cristinos. Entre Hernani et Saint-Sébastien, j'avais entrepris de compter les ruines que je voyais sur la route. En cinq minutes, j'en ai compté dix-sept. J'y ai renoncé. »³¹

La conclusion de Victor Hugo exprime bien la principale caractéristique de la perception du paysage basque espagnol jusqu'à la fin du XIX^e siècle : «Ici la nature fait tout ce qu'elle peut pour rasséréner l'homme, et l'homme fait tout ce qu'il peut pour assombrir la nature»³². Le Guipuzcoa notamment apparaît en effet à tous les voyageurs comme un pays doté d'une nature à la fois généreuse et pittoresque. Un ingénieur des mines qui visite la province en 1848 s'extasie devant son «aspect éminemment pittoresque» et la décrit comme «une succession de montagnes

³¹ . V. HUGO, Ouvr. cité, p. 67-68.

³² . *Ibid.*, p. 69.

majestueuses, aux pics aigus, aux flancs couverts de sombre forêts et de verts pâturages, de collines riantes aux croupes onduleuses sur lesquelles se remarquaient des plantations d'arbres de diverses essences, entremêlés de cultures variées ; enfin, de charmantes petites vallées avec de nombreux villages qui se détachaient au milieu des bouquets d'arbres disséminés au milieu des champs étalant à l'œil une végétation brillante. »³³. En 1877, le Guipuzcoa fait l'objet du premier guide touristique français consacré à une province du Pays Basque espagnol. Son auteur affirme, dans le même ordre d'idée, que les provinces basques dans leur ensemble méritent le titre de "petite Suisse" : «en effet, ajoute-t-il, on trouve dans ces provinces des sites pittoresques, des endroits enchantés où la nature a donné libre cours à ses caprices, et des contrastes sans nombre, qui sont bien faits pour mériter l'attention et la curiosité du voyageur»³⁴.

Dès cette période, la forte industrialisation des provinces côtières du Pays Basque espagnol rejaillit sur les perceptions, d'une façon très positive. L'auteur du guide du voyageur en Guipuzcoa affirme ainsi que ces progrès économiques, en permettant ceux de l'instruction, ont fait disparaître les voleurs de ces provinces... Le temps est déjà loin, où l'on venait chercher en Espagne, un pays de forbans et de contrebandiers : «La nature est magnifique, écrivait Victor Hugo à propos du Guipuzcoa : sauvage comme il la faut aux rêveurs, âpre comme il la faut aux voleurs»³⁵. A partir des années 1870, cette nature pittoresque a cessé de porter l'image de l'âpreté des hommes. Malgré la manifestation sporadique des troubles liés à la guerre civile, le progrès économique a ouvert la voie au touriste bourgeois, heureux de voyager en sécurité et de pouvoir profiter de la qualité des infrastructures hôtelières et de transport. Le système de valorisation touristique fondé sur l'opposition des sites de

³³ . M. MANES, "Quelques aperçus sur les provinces basques du Royaume d'Espagne", Extrait du *Recueil des Actes de l'Académie de Bordeaux*, Bordeaux ; Henri Faye, 1848, p. 6.

³⁴ . M.L. CAPISTOU, *Guide du voyageur dans la province basque du Guipuzcoa (Espagne)*, Bayonne : Impr. Lamaignère, 1877, p. 64. On trouve le même type d'appréciation dans : MENASSADE E.A., *A travers le Guipuzcoa. Impressions*, Paris et Bordeaux, 1897.

³⁵ . Ouvr. cité, p. 65.

villégiature représentant un artefact de capitale et d'un arrière-pays chargé de valeurs exotiques peut désormais s'appliquer au Pays Basque espagnol. Dès 1894, le guide Joanne des Pyrénées propose un ensemble d'itinéraires de découverte qui recouvre presque l'ensemble de ce territoire, si l'on excepte l'Alava. La partie espagnole du Pays Basque a alors véritablement cessé d'être, aux yeux des français, un espace où le voyage s'apparente à une aventure hors des sentiers battus.

L'élaboration des perceptions du paysage basque que nous venons d'esquisser se caractérise par une complexité certaine. Plus en particulier entre deux types paysagers opposés par la nature occidentale et empruntant ses caractéristiques à la fois à l'un et à l'autre, se présente "à double entrée" ce qui pourrait pas recueillir les effets que l'on peut attendre d'une telle situation. Le mouvement de découverte des Pyrénées, tel qu'il s'est développé, se donne une image ambiguë, qui trouve notamment ses origines dans les perceptions scientifiques qui forment l'image des montagnes. Ce mouvement se situe du basque un montagnard sublimé, mais dont l'identité repose sur la conscience transcendant de la race, va dans le sens d'une déconnexion de l'image de basque avec celle de pays qu'il habite. Cette déconnexion sera ensuite confirmée par le discours nationaliste, malgré des exceptions notables.

Il est intéressant au maximum volontaire de construire les fondements d'une véritable connaissance des paysages basques. Celui-ci l'a fait en se fondant sur cette extrémité que lui confère la balnéation du littoral. Le Pays Basque apparaît alors comme un arrière-pays chargé de qualités pittoresques et s'oppose à un littoral urbain et cosmopolite. Néanmoins, on vient d'abord chercher à l'intérieur des terres l'"âme d'un peuple" que ne reflète que d'une façon relativement lointaine les paysages locaux, trop éloignés des majorités des archétypes touristiques avec lesquels le regard occidental se veut familier.

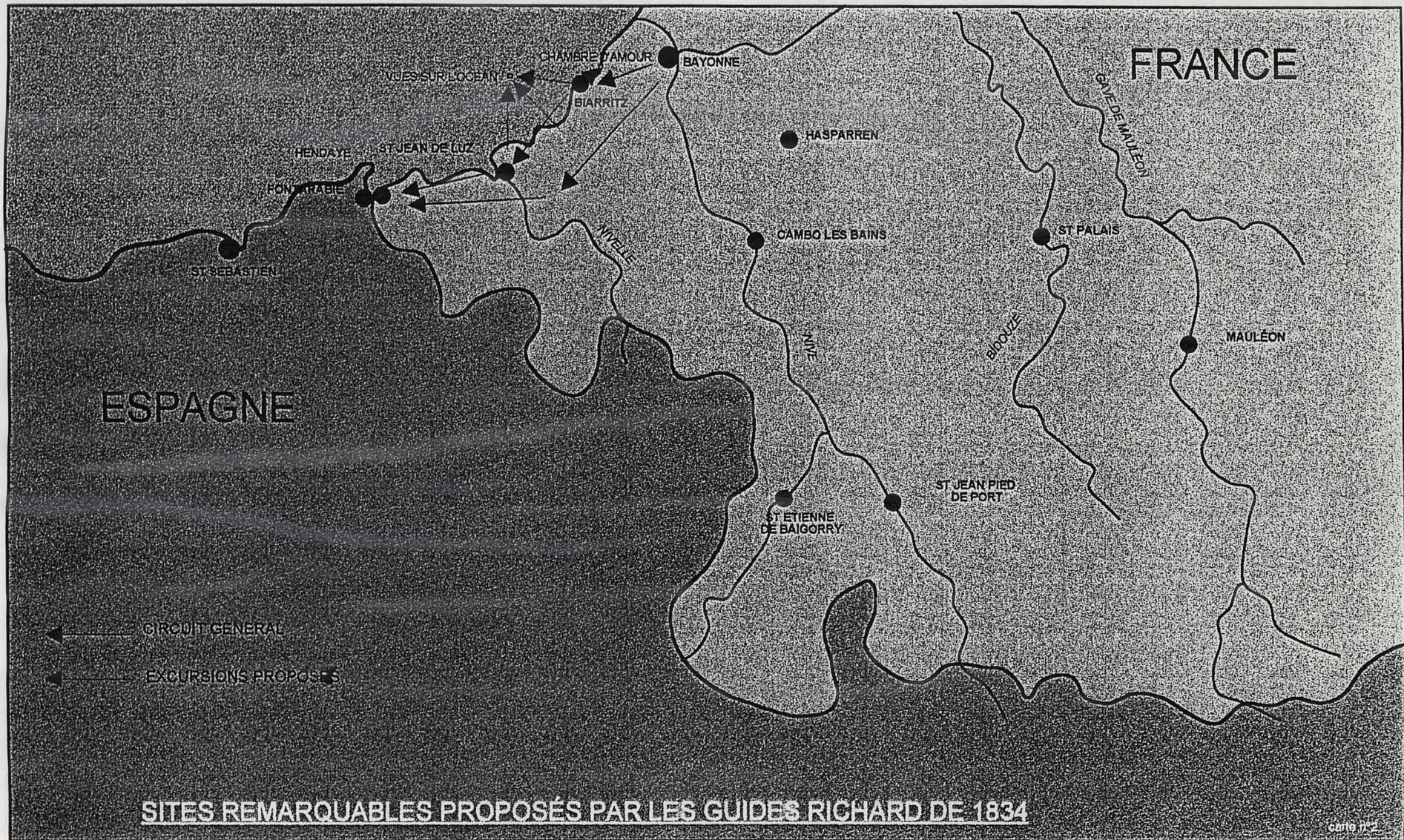
Ce terme de "flou" caractérise assez bien, d'une façon générale, la perception des paysages basques qui nous est apparue dans les sources. Ici, l'identité d'un peuple longtemps masqué, on oublie la reconnaissance de celle d'un paysage.

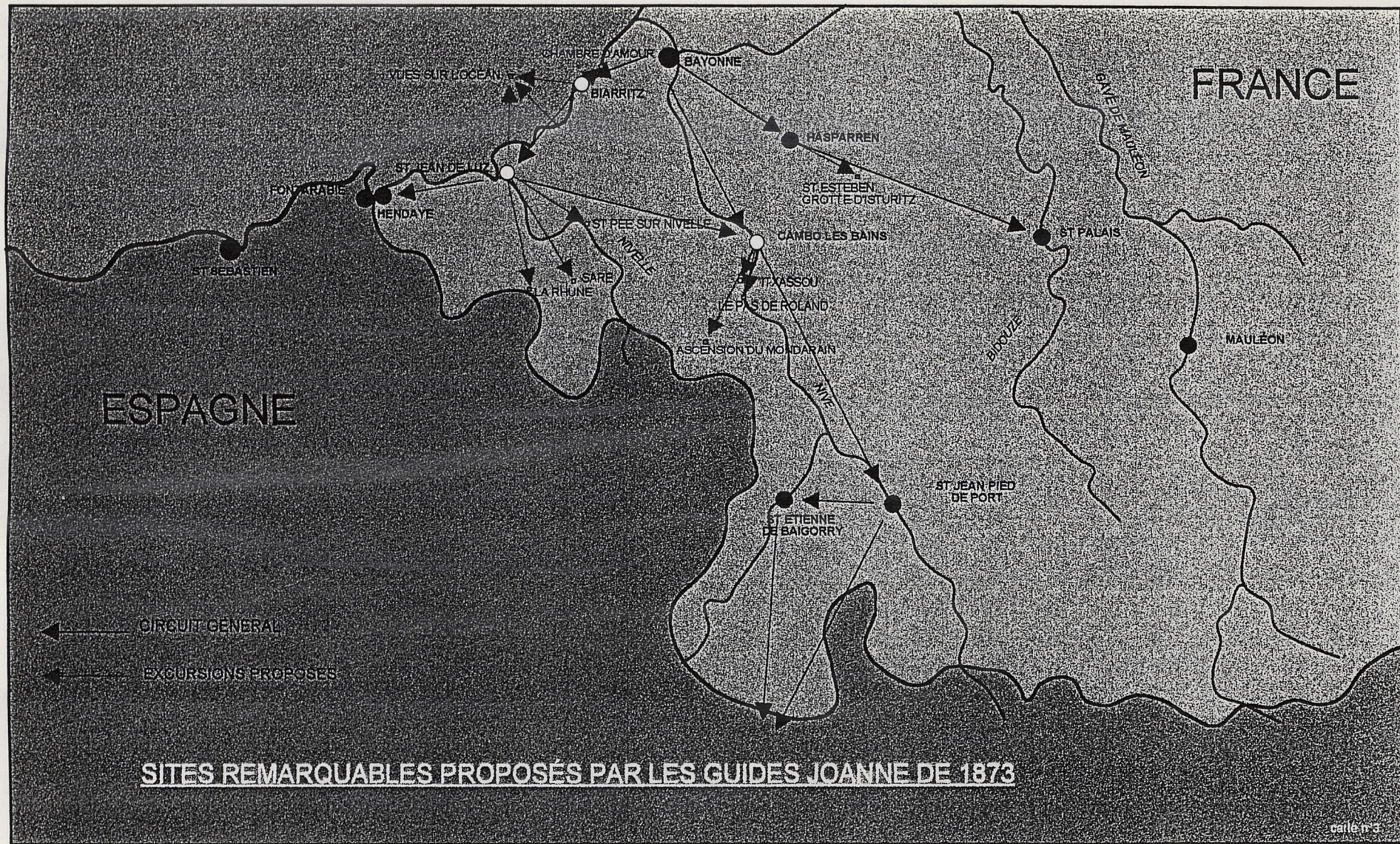
CONCLUSION

L'histoire des perceptions du paysage basque que nous venons d'esquisser se caractérise par une complexité certaine. Pris en tenaille entre deux types paysagers consacrés par la culture occidentale et empruntant ses caractéristiques à la fois à l'un et à l'autre, ce paysage "à double entrée" n'a pourtant pas recueilli les effets que l'on aurait pu attendre d'une telle situation. Le mouvement de découverte des Pyrénées, dès ses origines, en donne une image ambiguë, qui trouve notamment son origine dans les représentations scientifiques qui fonde l'image des montagnes. Ce même mouvement, en faisant du basque un montagnard sublimé, mais dont l'identité repose sur le caractère transcendant de la race, va dans le sens d'une déconnexion de l'image du basque et de celle du pays qu'il habite. Cette déconnexion sera ensuite confirmée par le discours nationaliste, malgré des exceptions notables.

Il est revenu au tourisme balnéaire de construire les fondements d'une réelle valorisation des paysages basques. Celui-ci l'a fait en se fondant sur cette extériorité que lui confère la balnéarisation du littoral. Le Pays Basque apparaît alors comme un arrière-pays chargé de qualités pittoresques et s'opposant à un littoral urbain et cosmopolite. Néanmoins, on vient d'abord chercher à l'intérieur des terres l'"âme d'un peuple" que ne reflète que d'une façon relativement floue les paysages locaux, trop éloignés dans la majorité des archétypes montagnards avec lesquels le regard occidental s'était familiariser.

Ce terme de "flou" caractérise assez bien, d'une façon générale, la perception des paysages basques qui nous est apparue dans les sources. Ici, l'identité d'un peuple a longtemps masqué, ou troublé la reconnaissance de celle d'un paysage.





FRANCE

ESPAGNE

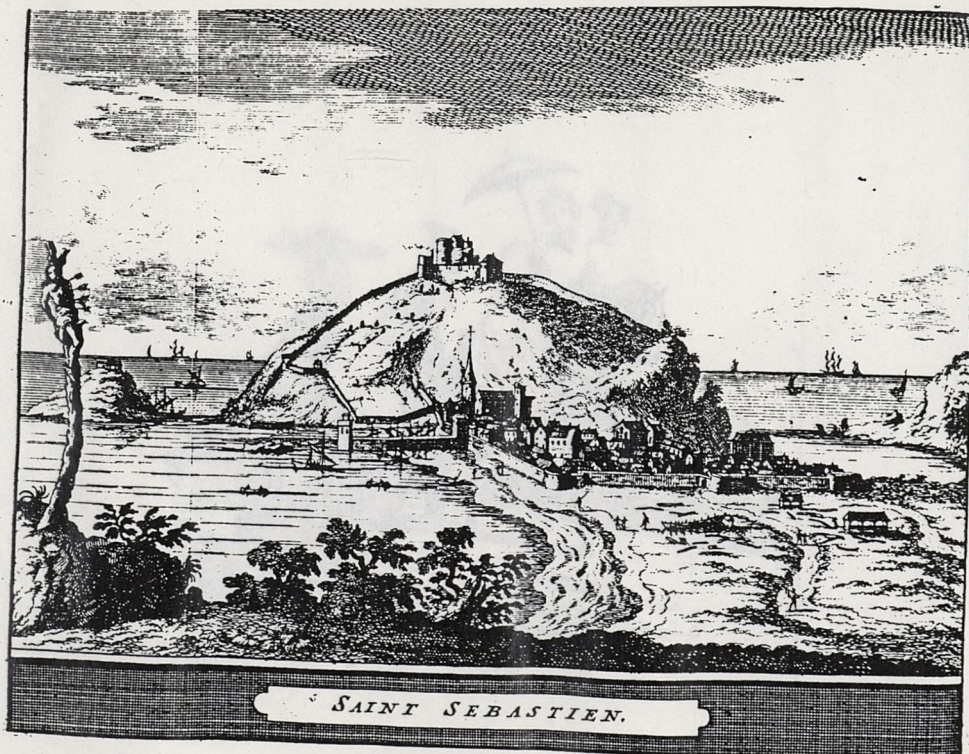
← CIRCUIT GÉNÉRAL
 ← EXCURSIONS PROPOSÉES

SITES REMARQUABLES PROPOSÉS PAR LES GUIDES JOANNE DE 1873

carte n° 3



III. 1 Le Mont Saint-Adrien avec son chemin percé dans le roc (gravure extraite d'ALVAREZ DE COLMENAR, *Les Délices de l'Espagne et du Portugal*, Leyde, 1707). Une image du "fantastique" montagnard au début du XVIII^e siècle.



III. 2. Saint-Sébastien au début du XVIII^e siècle (*Ibid.*).



III 3. Costumes Basques sur fond de Montagnes (gravure extraite d'ALVAREZ DE COLMENAR, *Les Délices de l'Espagne et du Portugal*, Leyde, 1707).



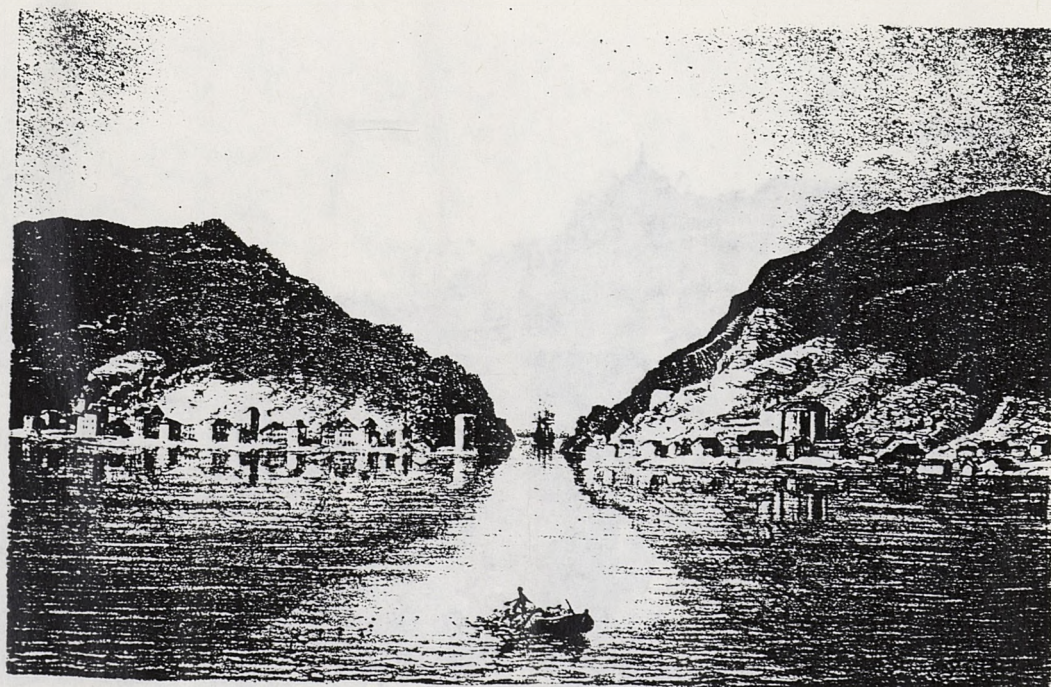
III. 4. *Costumes basques.* (Lithographie extraite d'Abel HUGO, *La France pittoresque*, Paris, 1830)



Bains de Biarritz près Bayonne

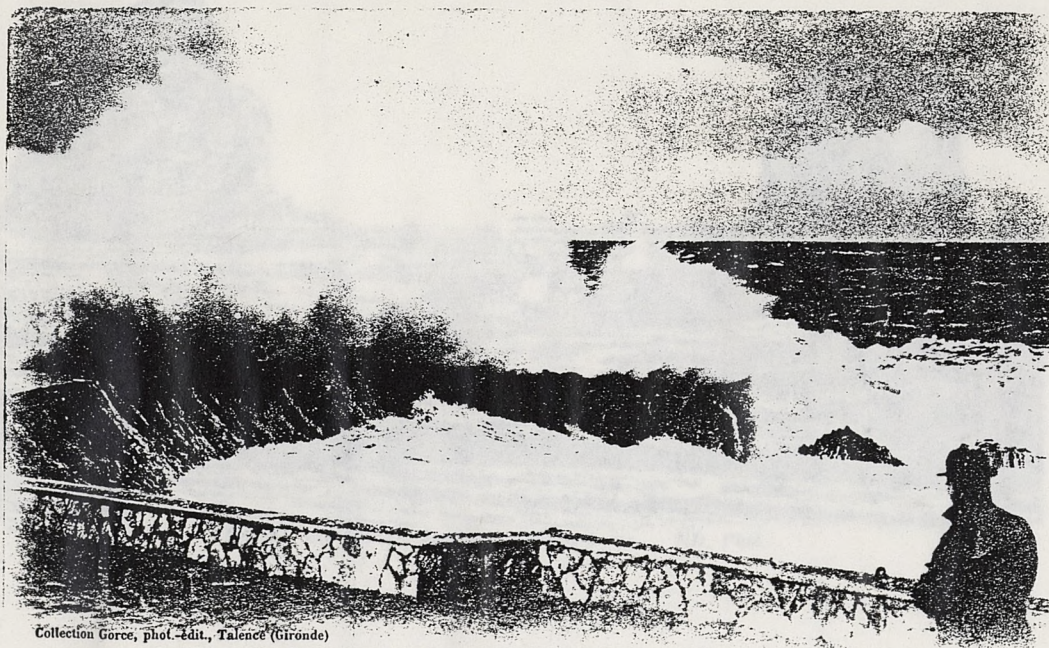
Ill. 5. *Bains de Biarritz près de Bayonne*, (lithographie de Gélibert, 1829).

Au début de la vogue des bains de mer, le regard se focalise sur la falaise, qui porte le caractère sauvage du lieu.



Ill. 6. *Le Passage* (Lithographie de Gélibert, 1858).

Ill. 7 à 10. A partir de la fin du siècle dernier, la carte postale traduit une perception du littoral basque fondée sur l'opposition du spectacle sauvage de la mer avec les décors policés de la scène balnéaire.



Collection Gorce, phot.-édit., Talencé (Gironde)

61. - **BIARRITZ ARTISTIQUE.** - Vague sur la Digue du Rocher de la Vierge pendant la tempête



303 **BIARRITZ.** - Le Casino et la Plage. - LL

SOURCES



112 — HENDAYE-PLAGE. Les Rochers Jumeaux à marée basse. ND. Phot.



137 BIARRITZ. — Sous les Tamaris. — LL

SOURCES

Antérieurs au XVIII^e siècle

AULNOY Comtesse d', *Relation du Voyage d'Espagne*, Paris : Claude Barbin, 1691.

BEAULIEU Sébastien de Pontault, Seigneur de, *Les Glorieuses conquêtes de Louis le Grand, où sont représentés les cartes, profils, places, plans des villes avec leur attaque...*, Paris, s.d. [1676-1698], 2 vol. (5 gravures sur le Pays-Basque).

[MARTIN], *Voyages faits en divers temps en Espagne, au Portugal, en Allemagne, en France et ailleurs. Par Monsieur M.*, Amsterdam : chez George Gallet, 1699.

PREVOST Jean, *Catalogue des plantes qui croissent en Béarn, Navarre et Bigorre, es costes de la mer de Biscaye...*, Pau : P. Desbaratz, 1655.

XVIII^e siècle

Almanach du département des Basses-Pyrénées, Pau : Daumon [Véronèse], 1793-1822, 16 vol.

ALVAREZ DE COLMENAR Juan, *Les délices de l'Espagne et du Portugal...*, Leyde : Pierre Vander Aa, 1707, 5 vol.

DIETRICH Philippe-Frédéric, Baron de, *Description des gîtes de minerais, des forges et des salines des Pyrénées...*, Paris : Didot et Strasbourg : Treuttel, 1786.

DIHARCE DE BASSOUET, *Histoire des Cantabres, ou des premiers colons de toute l'Europe, avec celle des Basques, leurs descendants directs qui existent encore et leur langue asiatique basque*, Paris : Didot aîné, 1725.

- DUPRE DE SAINT-MAUR, *Mémoire sur la décadence du commerce de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz et sur les moyens de le rétablir (lu à la séance publique du 25 août 1782 à l'Académie des Sciences de Bordeaux)*, Bordeaux : M. Racle impr., 1783, 64 p.
- GAUTHIER DE SIMPRE, *Voyage en France de Monsieur le Comte de Falkenstein par M****, Londres et Paris : chez Cailleau, 1778.
- GUIBERT de, *Voyages de Guibert... faits en 1775, 1778, 1784, 1785*, Paris : D'Hautel, 1806.
- LA VALLEE Joseph et BRION Louis et Louis, *Voyage dans les départements de la France, enrichi de Tableaux géographiques et d'Estampes, par les Citoyens J. La Vallée, pour la partie du texte ; Louis Brion, pour la partie du Dessin et Louis Brion, père, pour la partie géographique*, Paris : Brion, 1792-1802, 102 cahiers en 13 vol. [Cf. t. IX pour les Pyrénées (1798)].
- LE ROUGE, *Recueil des fortifications, forts et ports de France*, Paris, 1758 (illustré).
- LEMAN DE LA JASSE, *Plans des principales places de guerre (et villes maritimes)*, Paris, 1736.
- LEROY Paul Marie, *Mémoire sur les travaux qui ont rapport à l'exploitation de la mature dans les Pyrénées*, Paris, 1776.
- MASEIN, *Essai historique sur la ville de Bayonne et de son commerce ; de celui de la Pêche de la Morue, de la Baleine dans les mers du Groenland et des moyens qu'on pourrait mettre en usage pour faire refleurir cette pêche au bénéfice de la Nation, par Masein, citoyen de Bayonne*, Paris : chez l'auteur ; Bordeaux : chez Labottière; Bayonne : chez F. Threboss, 1792.
- OZANNE Nicola-Marie, *Nouvelles vue perspectives des ports de France, dessinées pour le roi, par N. Ozanne, ingénieur de la marine, gravées par Y. Le Gouaz*, Paris : chez Legouaz, 1791.
- PALASSOU Pierre-Bernard, *Essai sur la minéralogie des Monts Pyrénées*, Paris : Didot jeune, 1781, XX-346 p., 12 pl., 10 cartes h.t. (2^o éd., 1784).
- RAMOND-DE-CARBONNIERES Louis-François-Elisabeth, *Observations faites dans les Pyrénées françaises...*, Paris : Belin, 1789.
- [SILHOUETTE Etienne de], *Voyage de France, d'Espagne, de Portugal et d'Italie par M. S., du 22 avril 1729 au 6 février 1730*, Paris, 1770.

SWINBURNE Henry, *Voyages de Henri Swinburne en Espagne et dans les Deux-Sicules* [1776], Paris : Didot, 1785-1787, 6 vol.

XIX^e siècle

- 1800-1809

BEAULAC, *Mémoires sur la dernière guerre entre la France et l'Espagne, dans les Pyrénées occidentales, par le citoyen B... avec une carte militaire de la frontière de France et d'Espagne, où sont tracés les camps retranchés et batteries des Français et des Espagnols*, Paris-Strasbourg : Treuttel et Wurtz, 1801.

DECANDOLLE Augustin-Pyrame, "Rapport sur un voyage botanique et agronomique dans les départements du Sud-Ouest", dans *Mémoires d'Agriculture, d'Economie Rurale et Domestique*, publiés par la Société d'Agriculture du département de la Seine, t. IX, 1808, p. 1-72.

FISCHER Chrétien-Auguste, *Voyage en Espagne, aux années 1797 et 1798 ; faisant suite au voyage en Espagne du citoyen Bourgoing. Par Chrétien-Auguste Fischer. Traducteur ch. Fr. Cramer. Avec un appendice sur la manière de voyager en Espagne. Avec figures*, Paris : chez Duchesne et Leriche, 1801.

LEBEUF, *Analyse des eaux sulfureuses et ferrugineuses de la commune de Cambo*, Bayonne, 1805.

SERVIEZ Général, *Statistique du Département des Basses-Pyrénées*, Paris : Le Clerc, an X (1802).

- 1810-1819

DRALET Etienne François, *Description des Pyrénées...*, Paris : Arthus Bertrand, 1813, 2 vol.

LAPEYROUSE Philippe Picot de, *Histoire abrégée des plantes des Pyrénées et Itinéraires des botanistes dans ces montagnes*, Toulouse : Bellegarrigue, 1818, 2 vol.

LEREMBURE, *Notice sur Saint-Jean-de-Luz*, Pau, 1818.

Nouveau voyage pittoresque de la France, orné de trois cent soixante gravures, exécutées sur des dessins faits d'après nature, et représentant des vues des principales villes de France, ports de mer, ..., Paris : Osterwald l'aîné, 1817.

PALASSOU, *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Pyrénées et des pays adjacents. par M.P., correspondant de l'ancienne Académie royale des sciences de Paris et de l'Institut national*, Pau : Vignancour, 1815.

THORE M.J., *Promenade sur les côtes de Gascogne ou aperçu topographique, physique et médical des côtes occidentales de ce même golfe...*, Bordeaux : impr. de A. Brossier, 1810.

- 1820-1829

"Souvenirs d'une campagne dans les Pyrénées, en 1814", *La revue Britannique*, 7 octobre 1828.

ADFR, *Résumé de l'histoire du Béarn et de la Gascogne supérieure et des Basques*, Paris, 1826.

Annuaire du département des Basses-Pyrénées, Pau : Vignancour, 1822-1850.

ARBANERE, *Tableau des Pyrénées françaises, contenant une description complète de cette chaîne de montagnes, et de ses principales vallées depuis la Méditerranée jusqu'à l'Océan. Accompagné d'observations sur le caractère, les moeurs et les idiomes des peuples des Pyrénées, sur l'origine et les usages des Basques, sur les propriétés particulières des sources minérales, et d'une esquisse de différentes classes d'étrangers qui visitent les établissements thermaux du pays*, par M. Arbanère, chevalier de la légion d'honneur, Paris : Treuttel et Wurtz, 1828, 2 vol..

BATTY Captain Robert, *Campaign of the left wing of the allied army, in the western Pyrénées and south of France in the years 1813-1814...*, London : John Murray, 1823, XIX-185 p., 25 pl.

CHARPENTIER Jean de, *Essai sur la constitution géognostique des Pyrénées*, Paris : Levraut, 1823, 633 p.

DU MÈGE Alexandre, *Statistique générale des départements pyrénéens, ou des provinces de Guienne et de Languedoc*, par M. Alexandre du Mège, de La Haye, ex-ingénieur militaire, Paris: Treuttel et Wurtz, 1828.

GARNERAY Louis, *Vues des côtes de France dans l'Océan et dans la Méditerranée, peintes et gravées par M. Louis Garneray, décrites par M.E. Jouy de l'Académie française*, Paris : Panckoucke, 1823.

IHARCE de BIDASSOUET, *Histoire des Cantabres ou des premiers colons* , 1825.

LAMARQUE Max, *Mémoire sur les avantages d'un canal de navigation parallèle à l'Adour*, Paris, 1825.

MALO Charles, *L'Anacharsis français ou description historique et géographique de toute la France dédié à Louise Jenny par un jeune voyageur*, Paris : Louis Janet, 1823.

MELLING Ignace et CERVINI J.A., *Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises et dans les départements adjacents ou collection de 72 gravures représentant les sites, les monuments, et les établissements les plus remarquables du pays Basque, de la Navarre, du Béarn, de la Bigorre, des Comtés de Comminges et de Foix, et du Roussillon ; d'après les dessins de M. Melling. Avec un texte rédigé sur les lieux mêmes, contenant, outre l'itinéraire et la description de toute la contrée, les faits géologiques les plus importants, par J.A. Cervini, de Macerata*, Paris : chez l'auteur et chez Treuttel et Wurtz, 1826-1830.

ORLOFF Comte, *Voyage dans une partie de la France ou lettres descriptives et historiques adressées à Mme la Comtesse Sophie de Strogonoff par M. le Cte de Orloff, sénateur de Russie*, Paris : Bossanges, 1824.

OUVRARD G., *Biarritz balnéaire et thermale, illustré de 260 photogravures ou dessins à la plume*, Paris-Orléans : F. Hermet, s.d. (vers 1827).

Relation du Voyage de S.A.R. Madame la Duchesse de Berry dans le Béarn et le Pays Basque, Paris : Impr. Béthune, 1828.

THIERS A., *Les Pyrénées et le midi de la France pendant les mois de novembre et décembre 1822, par A. Thiers*, Paris : Ponthieu, 1823.

- 1830-1840

BISLECOMTE Baron Charles Joseph Edmond, *Essai historique sur les provinces basques (Alava, Guipuzcoa, Biscaye et Navarre), et sur la guerre dont elles sont le théâtre*, Bordeaux, 1836, 361 p.

CHAHO Augustin, *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques (1830-1835)*, par J. Augustin Chaho, Paris : Arthus Bertrand, 1836.

CHAUSENQUE Vincent de, *Les Pyrénées, ou voyages pédestres dans toutes les régions de ces montagnes, depuis l'Océan jusqu'à la Méditerranée...*, Paris : Lecointe et Pougin, 1834.

HAMEAU Jean, *Quelques avis sur les bains de mer*, Bordeaux : Larigne jeune, 1835, 35 p.

LACOUR Jacques-Louis, *Voyage pittoresque dans les Basses-Pyrénées...*, Bayonne : Jaymelon, 1834.

MAZURE M.A., *Histoire du Béarn et du Pays-Basque. Faits, législation, diocèses, races, monuments d'archéologie et d'art, idiomes, poésie nationale...*, notice sur le trésor des chartes aux archives de Pau, par M.A. Mazure, membre de plusieurs sociétés savantes, Pau : Vignancourt, 1839.

RICHARD [J.-M.-V. AUDIN], *Guide aux Pyrénées, itinéraire pédestre des montagnes...*, orné d'une belle carte des Pyrénées, par R., Ingénieur géographe, auteur du guide en France, Paris : Audin, 1834.

VAUX Frédéric, *Rambles to the Pyrenees, and a visit to San Sebastian*, London : Longman and Co, 1838, 218 p.

[LALANNE J.B.], *Les eaux de Cambo. Lettre à M.F., par M.L. (itinéraire de Bayonne à Cambo)*, Pau, 1831.

- 1840-1850

BARRES DU MOLARD Vicomte A. de, *Mémoires sur la guerre de la Navarre et des Provinces basques*, Paris : Dentu, 1842, X-436 p.

CHAHO Augustin, *Histoire primitive des Euskariens-Basques, langue, poésie, mœurs et caractère de ce peuple*, Bayonne et Madrid, 1847.

CLAUSADE G. et MALBOS E. de, *Une visite au bon roi Henry, suivie d'une excursion en Guipuzcoa par Bayonne*, Toulouse : J. Dupin, 1843, 15 litho.

DELISSALDE Dr, *Des eaux minérales de Cambo (Basses-Pyrénées) et de leur emploi dans la thérapeutique, considérations sur les eaux thermales en général, aperçu sur la topographie physique et médicale du pays par M. Délissalde*, Bayonne : Lamaignère, 1843.

GAILLARD Victor, "Le Basque", dans : Les français peints par eux-mêmes, Paris : Curmer, 1841, tII, p. 86 sq.

GAUTIER Théophile, *Tra los montes*, Paris, 1843, 2 vol.

GAUTIER Théophile, *Voyage en Espagne*, Paris : Charpentier, 1845 (nouvelle édition).

HUGO Victor, *En voyage. Alpes et Pyrénées*, Paris : J. Hetzel et Cie, 1890, 343 p. (voyage en 1843).

JACOTTET L.J., *Souvenirs des Pyrénées, nouvelles excursions*, Paris : Gilhaut frères, [1841-1842], (50 litho.).

Routier (le) des provinces méridionales, Fragments d'histoire et de voyages, chroniques, romans, nouvelles, poésies, types, portraits méridionaux, la plupart inédits, Toulouse, M. de Pablos, 1842.

TASTU Amable, *Alpes et Pyrénées, arabesques littéraires*, par Mmes A Tastu, J. Delafaye-Bréchier, E. Foa, Paris : P.C. Lehubey, 1842.

TASTU Amable, *Voyage en France*, Tours : Mame, 1846.

- 1850-1859

BARTHEZ Dr., *La famille impériale à Saint-Cloud et à Biarritz*, Paris : Lévy, s.d. (lettres de 1856 à 1865).

BAUDRIMONT A., *Histoire des Basques ou Eskualdunais primitifs, restaurée d'après la langue, les caractères ethnologiques et les moeurs des Basques actuels*, Paris: Duprat, 1854, X-285 p. (extrait des *Actes de l'Académie de Bordeaux*, t. XV, 1853, p. 251 à 429, 573 à 676) ; 2ème éd. augm. d'une préface : Paris : Maisonneuve, 1867.

BEGIN Emile, *Voyage pittoresque en Espagne et au Portugal*, Paris: Belin, [1854].

CENAC-MONCAUT J., *Histoire des peuples et des états pyrénéens (France et Espagne) depuis l'époque celtibérienne jusqu'à nos jours. Seconde édition augmentée de l'étymologie des noms de lieux et de l'archéologie complète des Pyrénées françaises et espagnoles, ornée de 55 gravure, par J. Cénac-Moncaut, chargé de missions par M. le Ministre de l'Instruction publique, en Espagne, dans les Alpes et dans les Pays-Bas*, Paris : Amyot, 1860 (1ère éd. : Paris : Amyot, 1853-1855).

- CENAC-MONCAUT Justin-Edouard-Mathieu, *Voyage archéologique et historique dans l'ancien royaume de Navarre*, par M. Cenac Moncaut, ... Tarbes : T. Telmon ; Paris : Didron, 1857, 147 p.
- CENAC-MONCAUT Justin-Edouard-Mathieu, *Voyage archéologique et historique dans le Pays basque, le Labour et le Guypuscoa*, par M. Cénac-Moncaut, chevalier de l'ordre royal de Charles III, membre du conseil général du Gers, ..., Tarbes : Th. Telmon ; Paris : Didron, 1857.
- CHAHO Augustin, *Biarritz, entre les Pyrénées et l'Océan. Itinéraire pittoresque*, Bayonne : Andréossy, 2 vol., s.d. [vers 1855].
- COLLIN Louis, *Biarritz, contes, légendes, récits*, Bordeaux, 1856, 40 p.
- DUVOISIN Abbé C., *Cambo et ses alentours*, Bayonne, Lamaignère, 1858.
- FONTENAY J. de, *Souvenirs des Basses-Pyrénées par J. de F.* (faux-titre : le Pays basque et la Navarre), Autun : imprimerie de Michel Dejussien et L. Velledey, 1851.
- GORSE, *Pau et ses environs (Basses-Pyrénées) dessinés d'après nature et lithographies par Gorse*, Luchon : chez Lafon, libraire, vers 1850 (lithos).
- HENNEBUTTE Ch., *Description des environs de Bayonne et de Saint-Sébastien. Illustrations de Mlle H. Feillet et Mme Hennebutte*, Bayonne, [1852].
- JOANNE A., *De Bordeaux à Bayonne par chemin de fer, guide illustré*, Paris : Hachette, 1855.
- JOANNE Adolphe, *Itinéraire descriptif et historique des Pyrénées...*, Paris : L. Hachette et Cie, [1858], 683 p.
- LALLIER Justin, *Bains des Pyrénées, illustré*, Pau, 1858.
- LEJEUNE, *Lectures sur les Pyrénées*, Pau, 1858.
- Manuel indicateur de l'étranger aux établissements thermaux des Pyrénées*, Pau : Vignancourt, 1850.
- MATESCHAL Jules, *Marseille et Bayonne. Leur avenir et celui du midi au point de vue du réseau pyrénéen par Jules Mareschal, ancien directeur de la liste civile*, Paris : Bossanges-Dentu, 1856.
- BLADE Jean-Pierre, *Etudes sur l'origine des Basques*, Paris : A. Franck, 1869, IV-540 p.

- MAURICE C, *Un mois dans les Pyrénées, album de sites, moeurs et coutumes des Hautes et Basses-Pyrénées. Peint d'après nature par C. Maurice*, Paris : F. Sinnett, vers 1850.
- MEGE Alexandre du, *Archéologie pyrénéenne, antiquités religieuses, historiques, militaires, artistiques...*, Toulouse : Delboy, 1858.
- MICHEL François-Xavier dit Francisque, *Le Pays Basque : sa population, sa langue, ses moeurs, sa littérature et sa musique*, Paris : F. Didot, 1857, 547 p.
- PICAMILH Charles de, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, Pau : Vignancour, 1858.
- POUGET F., *Lettre sur la nécessité de l'intervention médicale dans l'emploi hygiénique, prophylactique et médical de l'hydrothérapie maritime*, Paris : J.B. Baillière, 1853.
- QUATTREFAGES A. de, *Souvenirs d'un naturaliste*, Paris : Victor Masson, 1854, 2 vol. (Cf. le tome II pour le Pays Basque).
- RIGNON Baron, *Bayonne et Saint-Esprit. Etude historique. Par le baron R., rédacteur du Messager de Bayonne*, Paris : Amyot, 1856.
- SAINT-MAUR E.M. François, *Coup d'oeil sur le passé et sur l'avenir de Saint-Jean-de-Luz*, Pau : Vignancourt, 1858.
- SAMAZEUILH Jean-François de, *Souvenirs de Saint-Jean-de-Luz*, Bayonne : Impr. Lasserre, 1857.
- STENDHAL, *Mémoires d'un touriste*, t. III : *Voyage dans le midi*, Paris : François Maspéro, 1981 (voyage de 1838).
- TAINÉ Hyppolyte, *Voyage aux Pyrénées*, Paris : Hachette, 1855.
- [Abbé LAGARDE], *Une saison d'été à Biarritz ; Biarritz autrefois, Biarritz aujourd'hui...*, par un habitué des Bains de mer de Biarritz, Bayonne : Impr. Vve Lamaignère, 1859, 176 p.
- 1860-1869
- BLADE Jean-François, *Etudes sur l'origine des Basques*, Paris : A. Franck, 1869, IV-549 p.

- BROCA Dr. P., *Mémoire sur les crânes des Basques de Saint-Jean-de-Luz...*, Paris : V. Masson, 1868, 79 p.
- BROCHARD Dr. André Théodore, *Des bains de mer chez les enfants*, Paris : J.B. Baillière, 1864, 268 p.
- CICERI Eugène, *Les Pyrénées dessinées d'après nature et lithographiées par E. Cicéri*, Luchon : Lafon, vers 1860.
- CORDIER Eugène, "Croyance des anciens Basques", *Bulletin de la Société Ramond*, t. II, 1867, p. 20-46.
- CORDIER Eugène, *De l'organisation de la famille chez les Basques*, Paris : A. Durand et Pédone, 1869, 113 p.
- CORDIER Eugène, *Le droit de famille aux Pyrénées : Barèges, Lavedan, Béarn et Pays Basque*, Paris : Durand, 1860, 119 p.
- De Biarritz en Espagne. Aperçus pittoresques et historiques par un paysagiste*, Bayonne, 1864.
- DESCANDE Adrien, *Biarritz, Port de Mer. A sa Majesté l'Empereur*. Biarritz. Bayonne, le 13 septembre 1866.
- FABRE Louis-Marie-Hyacinthe, *Lettres labourdines ou lettres sur la partie du pays basque appelée le Labourd, par M. H.L. Fabre*, Bayonne : E. Lasserre, 1869, 238 p.
- GAUTIER Théophile, *Quand on voyage*, Paris : Michel Lévy frères, 1865.
- HUMBOLDT Guillaume de, *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne (à l'aide de la langue basque)*, Paris : A. Francq, 1866.
- JACQUOT E., *Description géologique des falaises de Biarritz, Bidart, Guethary et Saint-Jean-de-Luz*, Bordeaux, 1864.
- LARREBAT Justin, *Poésies gasconnes*, Bayonne, 1868.
- LEON Henry, *Bayonne, son passé, son avenir...*, Bayonne, 1866.
- LEON Henry, *Monguerre*, Bayonne, 1866.
- LEON Jules, *Plantes rares et médicinales du Bassin de l'Adour (environs de Dax et de Bayonne)*, Dax vers 1868.

LOCHARD Joseph, *Ephémérides du Béarn et du Pays Basque*, Paris : Dumoulin, 1866, 192 p.

RAYMOND Paul, *Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées rédigé par M.P.R., correspondant du Ministère de l'Instruction publique, archiviste du département*, Paris : Impr. nationale, 1863.

RECLUS Elysée, "Les Basques, un peuple qui se meurt", *La Revue des Deux-Mondes*, t. 68, mars 1867.

Souvenirs des Pyrénées, Bagnères-de-Luchon : Dulon, vers 1860.

[SCHNEIDER Joseph], *L'hiver à Biarritz par M.J.S.*, (extrait du *Courrier de Bayonne* des 14 et 16 mars 1862), Bayonne : Lamaignère, 1862.

- 1870-1879

ANGOLO Y DE LA HORMAZA, *Succinta exposicion de la historia, legislacion, regim administrativo y estado actual de la provincias vascongadas Bilbas*, Emperaille, 1876.

BLADE Jean-François, *Défense des études sur l'origine des Basques*, Paris : A. Franck, s.d. (1870), 16 p.

BORDENAVE Nicolas de, *Histoire de Béarn et de Navarre, par Nicolas de Bordenave (1517 à 1572)... publiée par Paul Raymond*, Paris : Vve J. Renouard, 1873, XVIII-375 p. (Société de l'histoire de France).

CAPISTOU L. *Guide du voyageur dans la Province basque de Guipuzcoa...*, Bayonne : Impr. Lamaignère, 1877.

DERRECAGAIX V., *Notice sur les Basques par V. Derrécagaix, chef d'escadron d'Etat-Major*, Paris : Société de Géographie, 1876 (extrait du *Bulletin de la Société de Géographie*, avril 1876).

GUILLON, *Bains de mer des côtes de l'océan*, Paris, 1875.

HOVELACQUE A. et VINSON Julien, *Etudes de linguistique et d'ethnographie*, Paris : Reinwald, 1878.

LABORDE Léonard, *Histoire de Bayonne et du Pays Basque, avec aperçu historique sur la Gascogne jusqu'à 1600*, Bayonne, 1878.

LUCHAIRE A., *Etudes sur les idiomes pyrénéens*, Paris, 1879.

NERVO Baron de, *Biarritz. Nouveau Guide. Excursions aux environs*, Espagne, Biarritz, 1874.

POYDENOT Henry, *Récits et légendes relatifs à l'histoire de Bayonne*, Bayonne : Lasserre, 1875-1878.

Quelques observations destinées à servir à l'étude du port de Bayonne, Aire-sur-Adour : Dehez impr, 1876.

RUSSEL Henry, *Biarritz and Basque countries*, London : E. Standford, 1873.

- 1880-1889

BLANC-SAINT-HILAIRE, *Les Euskariens ou Basques, le Sobrarve et la Navarre ; leur origine, leur langue et leur histoire*, Cannes : Figère et Guiglion, 1888, IV-446 p.

BONNET Dr., "Une ascension à la Rhune (Basses-Pyrénées)". Extrait du journal *Le Naturaliste*, 1880, n° 38-39-40, 15 oct.-15 nov. 1880.

Congrès international d'hydrologie et de climatologie. Compte-rendu de la première session. Biarritz, 1886, Paris : Octave Doin, 1887.

DARSUZI Gésa, *Les Pyrénées françaises par Gésa Darsuzi, avec 69 figures dans le texte et 4 planches en couleur hors-texte. Dessins d'après nature de William Marick*, Paris : Reinwald, 1889.

DASCONAGUERRE J.-B., *Le Golfe de Gascogne. Pays Basque. Pyrénées. Pau. Bayonne (Panorama à vol d'oiseau). Avec une carte de l'arrondissement de Bayonne par J.-B. Dasconaguerre, conseiller général, auteur des Echos du Pas de Roland*, Pau : Ménetierre, 1880. (articles parus dans *Le Courrier de Bayonne*, avril 1879).

GOYETCHE Léonce, *Saint-Jean-de-Luz, historique et pittoresque, annales et chroniques depuis l'époque de sa fondation présumée jusqu'à nos jours...*, Paris : L. Hugonis, 1883, XV-227-LXXVI p.

HARISTOY Abbé P., *Recherches historiques sur le Pays Basque par l'abbé P. Haristoy...*, Paris : Champion, 1883 ; Bayonne : Lasserre, 1883-1884, 2 vol.

JOANLHO Louis de, *Biarritz illustré*, Biarritz : Beauquet, 1885

GERMOND DE LAVIGNÉ A., *Biarritz et autour de Biarritz*, Paris : Hachette, 1894.

La tradition au Pays basque. Ethnographie. Folklore, Art populaire. Histoire. Hagiographie, Bayonne : Elkar, 1982 (2^e éd. 1989) (rééd. du même ouvrage paru comme actes du congrès d'ethnographie nationale et d'art populaire, tenu à Bayonne en 1899).

LAGREZE Gustave Bascle de, *La Navarre française*, Paris : Impr. nationale, 1881-1882, 2 vol.

O'SHEA Henry, *La maison basque, notes et impression, par H. O'Shea. Illustration de Ferdinand Corrèges*, Pau : L. Ribaut, 1887.

O'SHEA Henry, *La tombe basque, études des monuments et usages funéraires des Euskariens, par H. O'Shea*, Pau : Vve F. Lescudé, 1889.

VINSON Julien, *Le folklore du Pays Basque*, Paris : Maisonneuve, 1883, XXXVII-396 p.

- 1890-1899

ARDOIN E., *Monographie de la villa Eugénie*, Bayonne : Lamaignère, s.d. (1896), 62 p.

BERNADOU Ch., *Les fêtes de la tradition basque, à Saint-Jean-de-Luz. Août et septembre 1897*, Bayonne : Lamaignère, 1897.

BERNOU Jean, *La chasse aux sorcières dans le Labourd (1609). Etude historique*, Agen : Calvet et Celerié, 1897.

COLLIGNON Dr., "Anthropologie du Sud-Ouest de la France. Première partie : les Basques. Deuxième partie : Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Landes, Gironde, Charente Inférieure, Charente, par le Dr. R. Collignon, médecin-major de l'Ecole Supérieure de guerre", extrait des *Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 3^e série, t. I, fasc. 4, Paris, 1895.

DUCERE Edouard, *Bayonne historique et pittoresque par Edouard Ducéré, sous-bibliothécaire de la ville ; illustration à l'eau-forte par F. Corrèges*, Bayonne : E. Hourquet, 1893.

DUCERE Edouard, *Souvenirs d'Espagne. Etudes et documents*, Bayonne : Lamaignère, 1893.

GERMOND DE LAVIGNE A., *Biarritz et autour de Biarritz*, Paris : Hachette, 1894.

HABASQUE Francisque, *Les traités de bonne correspondance entre le Labourd, la Biscaye et le Guipuzcoa*, Paris : Impr. nationale, 1895, 16 p. (extrait du Bulletin historique et philologique, 1894).

HARISTOY Abbé P., *Saint-Jean-de-Luz et Ciboure : souvenirs historiques et révolutionnaires avec quelques pages sur le pays basque par Nicolai, avocat à la cour d'appel de Bordeaux*, Pau : Vignancour, 1895.

HILL JAMES William, *Battles round Biarritz, Napoléon and Joséphine at Bayonne and Biarritz*, Londres, 1898.

HILL JAMES William, *Battles round Biarritz. The battles of the Nivelle and Nive*, Londres, 1899, ill.

INCHAUSPE Abbé, "Le peuple basque, sa langue, son origine", *Congrès de Pau*, Paris, 1892.

JUANCHUTO Dr, *Cambo, son climat, ses eaux*, Bayonne, 1897.

JOANNE Adolphe, *Biarritz et ses environs*, Paris : Hachette, 1898.

LEON Henry, *Autour de Bayonne, Mouguerre*, (extrait de *Biarritz thermal*), Biarritz, 1898.

LEWY d'ABARTIAGNE, *De l'origine des Basques*, Paris, 1895 (extrait de *la Nouvelle Revue du 15 décembre 1895*).

LOTI Pierre, *Le Pays Basque. Récits et impressions de l'Euskal-Herria*, Bordeaux : Aubéron, 1992 [écrit dans la période 1892-1898].

MENASSADE E.A., *A travers le Guipuscoa. Impressions*, Paris : Hachette et Bordeaux, 1897.

NICOLAI Alexandre, *Basques d'autrefois. Conférence faite à Saint-Jean-de-Luz, le 17 août 1897*, Saint-Martin, 1898.

S.M. *La reine Nathalie à Biarritz*, (extrait du *Petit Courrier de Biarritz*, 25 décembre 1892), Bayonne : Lamaignère, 1892.

SOUPRE J. et J., *Maison du pays basque : Navarre, Biscaye, Guipuzcoa, Alava*, Paris : A. Sinjon, s.d.

CHARROL Pierre, *Autour d'un foyer basque. Récits et idées*, Paris : Nouvelle Librairie nationale, 1908.

- 1900-1909

ABBADIE Antoine d', *Les loisirs d'un étranger au Pays Basque*, Chalon-sur Saone, 1902.

ARDOUIN-DUMAZET, *Voyage en France, 41° série, Pyrénées, partie occidentale...*, Paris : Berger-Levrault, 1904.

BAILLY A., *Biarritz, Bayonne et les environs*, Bayonne : Lamaignère, 1902.

Bayonne, Biarritz. 48 vues, notices et cartes..., Paris, 1902.

CHUDEAU R., *A propos du peuple des Basques*, Biarritz : Lamaignère, 1901 (extrait du *Bulletin de Biarritz-Association* de décembre 1900).

DUCERE Edouard, *Le vieux Bayonne (première série). Hôtels, maisons et logis*, Bayonne : Lamaignère, 1909.

DUCERE Edouard, *Mon vieux Bayonne. Promenades historiques*, Bayonne : Lamaignère, 1907.

FOURNIER Eugène, *Etudes sur les Pyrénées basques (Basses-Pyrénées, Navarre et Guipuzcoa) par Eugène Fournier, professeur à la faculté des sciences de l'Université de Besançon, collaborateur adjoint du Service de la Carte géologique de la France. Avec 33 figures dans le texte*, Paris : Librairie polytechnique Ch. Béranger, éditeur, 1908 (Ministère des Travaux publics. *Bulletin des Services de la carte géologique de la France et des topographies souterraines*, n° 121, tome XVIII, 1907-1908).

HERVE G., *La race basque*, Paris : Alcan, 1900 (extrait de *la Revue de l'Ecole d'anthropologie de Paris*).

LABORDE Dr. J., *Le vieux Biarritz, recherches historiques*, Biarritz-Bayonne, 1905.

LAMARQUE Docteur Henri, *De quelques abus des bains de mer et des cures marines, en particulier dans le Sud-Ouest, communication faite au congrès de thalassothérapie de Biarritz (avril 1903)*, Bordeaux : Imprimerie Gounouihlou, 1903, 7 p. (extrait du *Journal de médecine de Bordeaux*, 12 juillet 1903).

LEON Henry, *Biarritz Bains, baigneurs, sauveteurs*, (extrait du *Bulletin de Biarritz association*, Biarritz, 1901, (ill.).

LHARROLE Pierre, *Autour d'un foyer basque. Récit et idées*, Paris : Nouvelle Librairie nationale, 1908.

OLPHE-GALLIARD G., "Un nouveau type particulariste ébauché. Le paysan basque du Labourd à travers les âges", *La science sociale suivant la méthode d'observation*, 20ème année, deuxième période, 17ème fascicule, Paris : Bureaux de la science sociale, 1905.

RICHARD A. de, *Les pêcheurs basques. Saint-Jean-de-Luz*, Bayonne : Lamaignère, 1906.

SAINT-JOURS B., *Preuves de l'antique stabilité des côtes de Gascogne*, Bordeaux : Gounouilhou, 1903 (extrait de la *Revue philomatique de Bordeaux et du Sud-Ouest*).

- 1910-1919

CASO SUAREZ, *Biarritz, impressions d'un résident*, Bayonne : Foltzer, 1912.

Congrès d'études régionales, Biarritz-Bayonne, 1911. IVème Congrès de l'Union historique et archéologique du Sud-Ouest tenu à Biarritz du dimanche 30 juillet au jeudi 3 août 1911 sous les hospices de Biarritz-Association et de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, Biarritz : Impr. E. Soulé, 1912, 282 p. (Union des Sociétés historiques et archéologiques du Sud-Ouest).

FERRAND Henri, *La route des Pyrénées françaises, de la Méditerranée à l'Océan...* Grenoble : Jules Roy, 1914.

JULLIAN C., *Les Basques*, Bayonne, 1911 (extrait de la *Revue Universitaire de Marsac*).

LA PAQUERIE Ch. de, *Sur la montagne et devant la mer. Un coin du Pays Basque*, Tours, 1911.

LAFON Paul, *Le Pays Basque français et espagnol*, Bordeaux : Ferret et fils, 1913.

SAINT-JOURS B., *Cap-Serbun, Labenne et Capbreton*, Dax : impr. H. Labèque, 1918.

SYNDICAT D'INITIATIVE DU PAYS BASQUE, *Pays Basque : Euskal Herria*, Bayonne : Pavillon du Syndicat, 1913.

ANGELET Christian, "Le paysage romantique et le mythe de l'homme primitif", *Paysages basques et paysages romantiques, Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, mai 1977, n° 29, p. 99-113.

BIBLIOGRAPHIE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

BARBE Ferdinand, *Essai d'une bibliographie de Bayonne et de ses environs (1530-1920)*, Bayonne : A l'Enseigne des Arts Graphiques, 1935, 349 p.

BARETJE René, MOUGENOT Gérard, *Tourisme et Histoire* [Bibliographie], Aix-en-Provence: Centre des hautes études touristiques, 1981, 1984-1985, 3 vol.

GIRAULT de SAINT-FARGEAU Eusèbe, *Bibliographie historique et topographique de la France, ou Catalogue de tous les ouvrages imprimés depuis le XVème siècle jusqu'au mois d'avril 1845*, Paris : Firmin Didot frères, 1845, VII-504 p.

LABARERE Jacques, *Essai de Bibliographie pyrénéiste...*, Pau : Les amis du livre pyrénéen, 1986, 2 vol..

MONGLOND André, *La France révolutionnaire et impériale. Annales de bibliographie méthodique et description des livres illustrés*, Grenoble : Arthaud, 1930-1935, 4 vol., années 1789-1790, 1791-1793, 1794-1796, 1796-1799.

GENERAUX

ANGELET Christian, "Le paysage romantique et le mythe de l'homme primitif", *Paysages baroques et paysages romantiques, Cahiers de l'association internationale des études françaises*, mai 1977, n° 29, p. 99-113.

- AVOCAT Charles, "La perception de la forêt", *Colloque sur La perception des paysages*, Université de Lyon III, cahier n° 3, 1975, p. 48-53.
- BALLERINI Michel, *Le roman de montagne en France*, Grenoble : Arthaud, 1973, 325 p.
- BARTHES Roland, *Mythologies*, Paris : Le Seuil (coll. Points), 247 p. [notamment "Le Guide bleu", p. 121-125] ; (1ère éd. Paris : Le Seuil, 1957).
- BERTHAUT Colonel, *Les ingénieurs géographes militaires, 1624-1831*, Paris : Impr. du service géographique, 1902, 2 vol.
- BERTHO Catherine, "L'invention de la Bretagne. Genèse sociale d'un stéréotype", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 35, nov. 1980, p. 45-62.
- BOURGUET Marie-Noëlle, *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris : Ed. des Archives contemporaines, 1988, 476 p.
- BOYER Marc, "La perception des paysages touristiques", *Colloque sur la perception des paysages*, Université de Lyon III, cahier n° 3, 1975, p. 36-43.
- BOZONNET Jean-Paul, *La perception de l'espace montagnard*, Ministère de la Culture et de l'environnement, C.T.G.R.E.F. de Grenoble, Etude n° 117, 1977, 298 p.
- BRIFFAUD Serge, Jean-Paul METAILIE, "Du vert paradis aux affreux déserts. Perception du paysage pastoral pyrénéen au XVIIIème et au XIXème siècle", dans *Paysages, Aménagement, cadre de vie, Mélanges offerts à Gabriel Rougerie*, Paris : Université de Paris VII-Association Française de Géographie Physique, 1990, 229 p., p. 129-138.
- BROC Numa, *Les montagnes vues par les géographes et les naturalistes de langue française au XVIIIème siècle. Contribution à l'histoire de la Géographie*, Paris : Bibliothèque nationale (Mémoires de la section de géographie, 4), 1969, 299 p., pl., cartes.
- CASSOU Jean, "Du voyage au tourisme", *Communications*, n° 10, 1967, p. 25-35.
- CERTEAU Michel de, "Naval et carcéral", dans "Réseaux. Le monde ferroviaire", *Traverses*, n° 13, décembre 1978, p. 49-51.
- CHAMBOREDON Jean-Claude, MEJEAN Annie, NORDMAN Daniel, *Récits de voyage et perception du territoire : la Provence (XVIIIème-XXème siècles)*, Laboratoire des sciences sociales de l'E.N.S., Territoire, n° 2, 1985, multig.

CHARLTON Donald Geoffrey, *New images of the natural in France : a study in European cultural history (1750-1800)*, Londres: Cambridge University Press, 1984, IX-254 p.

CHATELIN Yvon, "Interface histoire : entre 1750 et 1900, la découverte de milieux naturels nouveaux", *Milieux et paysages*, Paris : Masson, 1986, p. 71-88.

CLAY Jean, *Le Romantisme*, Paris : Hachette Réalités, 1980, 319 p.

Colloque sur la perception des paysages, février 1975, Centre de recherches sur l'environnement géographique et social, Université de Lyon II, Cahier n° 3, 1975.

CORBIN Alain, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage. 1750-1840*, Paris : Aubier (coll. historique), 1988, 411 p.

DAGOGNET François, "La cure d'air : Essai sur l'histoire d'une idée en thérapeutique médicale", *Thalès*, X, 1959, p. 75-98.

DAINVILLE François de, *La géographie des humanistes*, Thèse de Lettres, Montpellier ; Paris : Beauchesne et fils, 1940, 562 p.

Découverte et sentiment de la montagne, Catalogue de l'exposition (Annecy, 15 juillet-31 décembre 1986), Annecy : Conservatoire d'Art et d'Histoire de la Haute-Savoie, 1986, 170 p.

DUCHET Michèle, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris : Flammarion, 1971, 446 p.

ELLENBERGER François, "De l'influence de l'environnement sur les concepts : l'exemple des théories géo-dynamiques au XVIIIème siècle en France", *Revue d'hist. des Sciences*, t. XXXIII, n° 1, 1980, p. 33-68.

ENGEL Claire-Eliane et VALLOT Charles, *Ces monts affreux ... (1650-1810)*, avec seize compositions originales de Samivel..., t. 1 de Les écrivains à la montagne, Paris: Delagrave, 1934, 320 p., pl., fig.

ENGEL Claire-Eliane et VALLOT Charles, *Ces Monts Sublimes ... (1803-1895)*, Recueil de textes, avec huit compositions originales de Samivel..., t. 2 de Les écrivains à la montagne, Paris : Delagrave, 1936, 320 p., pl., fig.

ENGEL Claire-Eliane, *La littérature alpestre en France et en Angleterre aux XVIIIème et XIXème siècles*, Chambéry : Dardel, 1930, 288 p.

- Espace français. Vision et aménagement. XVIème-XIXème siècle*, Catalogue de l'exposition des Archives nationales (Hôtel de Rohan, sept. 1987-janvier 1988), Paris : Archives nationales, 1987, 192 p., ill.
- FOUCHER Michel, "L'invention des frontières : un modèle géopolitique français", *Hérodote*, n° 40, 1er trim., 1986, p. 54-88.
- GOHAU Gabriel, *Histoire de la géologie*, Paris : La Découverte (coll. Hist. des sciences), 1987, 259 p.
- GRITTI Jules, "Les contenus culturels du Guide bleu : monuments et sites 'à voir'", *Communications*, n° 10, 1967, p. 51-65.
- Imaginaires de la haute-montagne*, Grenoble : Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie (Doc. d'Ethnologie régionale, vol. 9), 1987, 192 p.
- JOUTARD Philippe, *L'invention du Mont-Blanc*, Paris : Gallimard-Juliiard (coll. Archives), 1986, 213 p.
- KALAORA Bernard et al., "Forestiers et paysans. Les reboisements en montagne depuis l'Empire, dans *Tant qu'il y aura des arbres. Pratiques et politiques de la nature. 1870-1960, Recherches*, n° 45, sept. 1981, p. 57-84.
- KALAORA Bernard et SAVOYE Antoine, "La protection des régions de montagne au XIXème siècle : forestiers sociaux contre forestiers étatistes", *Protection de la nature. Histoire et idéologie. De la nature à l'environnement*, Paris : L'Harmattan, 1985, 245 p., p. 6-23.
- L'Espace français*, dans *Histoire de la France*, sous la dir. d'André Burguière et Jacques Revel, vol. dir. par J. Revel, Paris : Le Seuil, 1989, 670 p.
- La découverte de la France au XVIIème siècle*, 9ème colloque de Marseille, Centre méridional de Rencontres sur le XVIIème siècle (25-28 janv. 1979), Paris : C.N.R.S. (Colloques internationaux du C.N.R.S., n° 590), 1980, 644 p.
- La haute montagne. Vision et représentations de l'époque médiévale à 1860*, dans *Le monde Alpin et Rhodanien*, n° 1-2, 1988, 258 p.
- LACOSTE Yves, "A quoi sert le paysage ? Qu'est-ce qu'un beau paysage ?", *Hérodote*, n° 7, 3ème trim., 1977, p. 3-41.
- Les lieux de mémoire*, sous la dir. de Pierre NORA, tome II. *La Nation*, Paris : Gallimard (Bibliothèque illustrée des Histoires), 1986, 3 vol. ; t. 1, "Héritage. Historiographie. Paysage", 610 p. ; t. 2, "Le territoire. L'Etat. Le patrimoine", 662 p.

LUGINBUHL Yves, *Paysages. Textes et représentations du paysage du siècle des Lumières à nos jours*, Paris : Ed. de la Manufacture, 1989, 268 p.

MIZRAHI Robert, *Genèse des représentations urbaines de l'espace alpin, La vision de la nature chez les alpinistes et les randonneurs*, Paris, rapport C.O.R.D.E.S., 1975, 2 vol.

NICOLSON Marjorie Hope, *Moutain gloom and moutain glory ; the development of the aesthetics of the infinite*, Ithaca, New York : Cornell University Press, 1959, 403 p. ; New York : W.W. Norton, 1963, 403 p.

NORDMAN Daniel, "Des limites d'Etat aux frontières nationales", dans *Les lieux de mémoire*, sous la dir. Pierre Nora, tome II : *La Nation*, vol. 2, Paris : Gallimard, 1986, p. 35-61.

NORDMAN Daniel, "Les Guides-Joanne, ancêtres des Guides bleus", dans *Les Lieux de mémoire*, sous la dir. de Pierre Nora, tome II. *La Nation*, vol. 1, Paris : Gallimard (Bibliothèque illustrée des Histoires), 1986, p. 529-567.

OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, *La représentation du territoire français à la fin du XVIIIème siècle d'après les travaux sur la formation des départements*, Thèse de 3ème cycle, Paris (sous la dir. de M. Roncayolo), 1983, 1128 p. dactyl. ; publ. sous le titre : *La formation des départements. La représentation du territoire français à la fin du XVIIIème siècle*, Paris : E.H.E.S.S., 1989, 363 p.

POMEAU René, "Voyage et Lumière dans la littérature du XVIIIème siècle", *Studies on Voltaire*, t. LVII, 1965, p. 1269-1289.

Régions et régionalisme en France du XVIIIème siècle à nos jours, Actes du Colloque organisé par le Groupe de recherches sur les sociétés contemporaines ... de l'Université des sciences humaines de Strasbourg (Strasbourg, 11-13 oct. 1974), publiés par Christian Gras et Georges Livet, Paris : P.U.F., 1977, 594 p.

RIOUX Gérard, "Les représentations de la nature : sur les chemins parallèles de l'esthétique et de la connaissance", *Milieux et paysages*, Paris : Masson, 1986, p. 123-137.

RONCAYOLO Marcel, "Le paysage du savant", *Les Lieux de mémoire*, sous la dir. de Pierre Nora, t. II. *La Nation*, vol. 1, Paris : Gallimard (Bibliothèque illustrée des Histoires), 1986, p. 487-528.

STAFFORD Barbara Maria, *Voyage into substance : art, science, nature, and the illustrated travel account, 1760-1840*, Cambridge, Mass. ; London : The Massachusetts Institute of Technology, 1984, XXVI-645 p., ill.

SUR LE PAYS BASQUE

"Notes sur quelques inondations arrivées au XVIIème et XVIIIème siècles" et "Création de gouffres dans la vallée de Campan en 1773 et 1777, Explorations Pyrénéennes, 1898, p. 17-27.

"Notes sur quelques inondations arrivées au XVIIIème siècle", [Extrait de la correspondance adressée au Comte Louis-Hector de Ségur], Explorations Pyrénéennes, 1899, p. 198-202.

AMIGO J.-J., "Le voyage botanique et agronomique de A.P. de Candolle dans les Pyrénées en 1807", *Colloque international de botanique pyrénéenne*, La Cabanasse, 3-5 juillet 1986, J.-J. Amigo, A. Baudière, A. Muscat éd., p. 7-28.

ARCANGUES P. d', *Rois en vacances à Biarritz*, Bordeaux, 1947.

Aspects littéraires du Sud-Ouest pyrénéen, 1er Colloque de Littérature régionale, Pau, 1982.

BARANDIARAN José Miguel de, *Euskaldunak. La Etnia Vasca*, Bilbao : Etor, s.d., 5 vol..

BERALDI Henri, *Cent ans aux Pyrénées*, Paris-Lille : Imp. L. Danel, 1898-1904, 7 vol.

BERALDI Henri, *Le passé du pyrénéisme. Notes d'un bibliophile*, Paris-Lille : Imp. L. Danel, 1911-1931, 10 vol.

Biarritz. Villas et jardins, 1900-1930, Paris : Norma, Institut Français d'Architecture, 1992.

BIDART Pierre (dir.), *La nouvelle société basque. Ruptures et changements*, Paris : L'Harmattan, 1980.

BIDART Pierre, "Architecture et société : invention et diffusion du néo-style basque", dans *Société, politique, culture en Pays Basque*, Bayonne : Elkar, 1986, p. 133-152.

- BORDES Maurice, "Les routes de la généralité d'Auch à la fin de l'Ancien Régime", *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, n° 3, 1969, p. 331-344 et n° 4, 1969, p. 510-528.
- BORDES Maurice, *D'Etigny et l'administration de l'Intendance d'Auch (1751-1767)*, Thèse pour le doctorat ès Lettres, Université de Paris, 1956 ; Auch : F. Cocharaux, 1957, 2 vol., 1034 p., cartes et plans.
- BRIFFAUD Serge, "Et Ramond inventa les Pyrénées", *Pyrénées Magazine*, n° 6, nov.-déc. 1989, p. 32-38.
- BRIFFAUD Serge, "Naissance d'un paysage. L'invention géologique du paysage pyrénéen à la fin du XVIIIème siècle", *Revue de Synthèse*, n° 3-4, juillet-décembre 1989, p. 419-452.
- BROC Numa, "Aspects de la connaissance géographique des Pyrénées au XVIIIème siècle", *Revue de la Société languedocienne de géographie*, 2ème série, t. XXXVI, 3ème fasc., juillet-sept. 1965, p. 355-386.
- BRUNET Serge, "L'information dans la guerre sur la frontière pyrénéenne (fin XVIIème-début XVIIIème siècle)", *Actes du 113ème Congrès national des Sociétés savantes* (Strasbourg, 1988), Section d'histoire moderne et contemporaine, tome 1, Paris : C.T.H.S., 1989, p. 207-230.
- Cambo : histoire, thermalisme, climatisme*, Bayonne : Société des Sciences, Lettres et Arts, 1988.
- CAMENA D'ALMEIDA P., *Les Pyrénées. Développement de la connaissance géographique de la chaîne*, Paris : A. Colin, 1893, 328 p. (Thèse Lettres, Paris).
- CASENAVE Jean, *Ecrivains romantiques sur la côte basque*, Biarritz : chez l'auteur, 1985.
- CASTERAN Paul de, *L'oeuvre de M. de Froidour au XVIIème siècle. Sa mission, ses travaux dans les Pyrénées françaises, ses écrits...*, Toulouse : Imp. Douladoure-Privat, 1896, 65 p.
- CAVAILLES Henri "Une Fédération pyrénéenne sous l'Ancien Régime. Les traités de lies et de passeries", dans *Lies et passeries dans les Pyrénées...*, Tarbes : Archives départementales, Société d'Etudes des Sept-Vallées, B. C. P. des Hautes-Pyrénées, 1986, p. 1-67 (rééd. de l'art. paru dans la *Revue Historique*, t. CV, 4ème trim. 1910, p. 1-34 et 241-276).

CAVAILLES Henri, *La vie pastorale et agricole dans les Pyrénées des Gaves, de l'Adour et des Nestes. Etude de géographie humaine*, Paris : A. Colin, 1931, 413 p.

CHADEFAUD Michel, "Récits, guides de voyage et distinction spatiale pyrénéenne", *L'Homme et la montagne*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 1986, p. 127-135.

CHADEFAUD Michel, *Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour (du mythe à l'espace: un essai de géographie historique)*, Pau : Université de Pau (n° spécial des Cahiers de l'Université), 1987, 1010 p.

DENDALETCHÉ Claude, *Pyrénées*, Paris : Berger-Levrault (coll. "L'Homme et la nature"), 1982, 227 p., photo.

DENDALETCHÉ, *Montagnes et civilisations basques*, Paris : Denoël, 1978.

DESPLAT Christian, "Les "républiques" montagnardes des Pyrénées occidentales françaises à l'époque moderne : mythe et réalité", *108ème Congrès national des Sociétés savantes*, (Grenoble, 1983), *Hist. mod. et cont.*, Paris : C.T.H.S., 1984, p. 47-65.

DESPLAT Christian, "Livre, lecture et société à l'époque moderne en Béarn et dans les provinces basques", *Le Livre et l'imprimerie dans les Pyrénées françaises*, Lourdes : Musée Pyrénéen, 1976, p. 19-39.

DESPLAT Christian, "Pierre-Bernard Palassou naturaliste et précurseur du pyrénéisme (9 juin 1745-9 avril 1830)", *Revue de Pau et du Béarn*, 1978, p. 127-145.

DRUENE Bernard, "Un voyageur oublié : le premier romantique ?", *Revue de Comminges*, 1er trim., 1953, p. 1-48. [Sur le voyage aux Pyrénées de Swinburne].

DULOUM Joseph, *Les Anglais dans les Pyrénées et les débuts du tourisme pyrénéen (1739-1896)*, Lourdes : Les amis du Musée Pyrénéen, 1970, 648 p., ill.

Euskal Herria : 1789-1850, Actes du colloque international d'études basques, Bordeaux, 3-5 mai 1973, Bayonne : Les Amis du Musée Basque, 1978.

FOURCASSIE Jean, "Stendhal et les Pyrénées", *Pyrénées*, n° 5, 1951, p.18-22.

FOURCASSIE Jean, *Le romantisme et les Pyrénées*, Thèse pour le doctorat de Lettres, Paris : Gallimard, 1940, 440 p. ; rééd. Toulouse : ESPER (Annales pyrénéennes), 1990, 448 p.

FRUHAUF Christian, "Administration forestière et populations, de la compréhension au mépris (XVIIIème-XIXème siècles) dans les Pyrénées", *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. 60, fasc. 3, juillet-sept. 1989, p.425-434.

GASTON Marguerite, *Les Pyrénées dans la peinture et dans l'estampe à l'époque romantique : 1793-1848*, Thèse de 3ème cycle, Histoire de l'art, Université de Toulouse-Le Mirail, 1970, 597 p., 3 vol., 112 photos. Publ. sous le titre : *Images romantiques des Pyrénées. Les Pyrénées dans la peinture et dans l'estampe à l'époque romantique*, Lourdes : Les Amis du Musée pyrénéen, 1975, 351 p., ill. carte.

GIRDLESTONE Cuthbert, *Louis-François Ramond (1755-1827). Sa vie, son oeuvre littéraire et politique*, Paris : Minard, 1968, 584 p..

GOYHENETCHE Jean, *Les basques et leur histoire. Mythes et réalités*, Bayonne : Elkar, 1993.

Itsasoa. El mar de Euskalerrria. La Naturaleza, el Hombre y su Historia, Donostia : Etor, s.d. [vers 1985].

JEANPIERRE Henri, "Bayone, Biarritz et le Pays Basque dans la correspondance de Mérimée", *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, n° 108 et 109, 1965.

LABORDE Pierre, *Biarritz. Huit siècles d'histoire, 200 ans de vie balnéaire*, Biarritz, 1984.

LE NAIL Jean-François, "Un épisode de l'histoire des communications dans les Pyrénées. La création du réseau des routes thermales. 1859-1865", *Pyrénées*, t. 162, n° 2, 1990, p. 99-138.

Le Voyage aux Pyrénées ou la Route thermale. Saint-Christau. Eaux-Chaudes. Eaux-Bonnes. Argelès. Cauterets. Saint-Sauveur. Barèges. Bagnères-de-Bigorre. Bagnères-de-Luchon., sous la dir. de Lise Grenier, Tarbes : Randonnées Pyrénéennes, Institut français d'architecture, DRAE Midi -Pyrénées, 1987, 208 p., ill.

Les Pyrénées, de la montagne à l'homme, sous la dir. de François Taillefer, 2ème éd., Toulouse : Privat, 1984, 520 p., cartes, ill. [1ère éd., Toulouse : Privat, 1974.

Lies et passeries dans les Pyrénées. Facerias en los Pirineos, Tarbes : Archives départementales, Société d'Etudes des Sept-Vallées, B. C. P. des Hautes-Pyrénées, 1986, 233 p.

- MESURET Geneviève et CULOT Maurice, *Architectures de Biarritz et de la côte basque de la Belle Epoque aux années trente*, Bruxelles : Mardaga, 1990.
- NORDMAN Daniel, "Buache de La Neuville et la "frontière" des Pyrénées", *Images de la montagne. De l'artiste cartographe à l'ordinateur*, Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque nationale (juin-sept. 1984), Paris : Bibliothèque nationale, 1984, p. 105-110.
- PEE-LABY E., "Les botanistes pyrénéens", *Explorations pyrénéennes*, 1895, p. 79-117 et 1896, p. 33-49.
- Pyrénées. Un paysage à la croisée des regards (XVIIIème-XXème siècle)*, sous la dir. de Serge BRIFFAUD, Toulouse : ASCODE, 1989, 63 p., ill.
- ROBERT Jean, "Ingénieurs du roi dans les Pyrénées françaises sous l'Ancien Régime", *Trois siècles de cartographie dans les Pyrénées*, catalogue de l'exposition, Lourdes : Musée pyrénéen, 1978, p. 15-43.
- SERMET Jean, "L'extraction des bois pour la mâture dans les Pyrénées françaises et espagnoles", *R.G.P.S.O.*, t. 25, 1954, p. 84-90.
- SORRE Maximilien-Joseph, *Les Pyrénées*, Paris : A. Colin, 1922, 216 p., 16 p. de catalogue, fig., pl. dépl..
- SOULET Jean-François, *La vie quotidienne dans les Pyrénées sous l'Ancien Régime (du XVIème au XVIIIème siècle)*, Paris : Hachette, 1974, 320 p.
- SOULET Jean-François, *Une société en dissidence. Les Pyrénées au XIXème siècle. Essai sur les comportements d'une société rurale en crise*, Thèse de Doctorat d'Etat d'Histoire, sous la dir. de J. Godechot, Université de Toulouse-Le Mirail, 1986 ; édité sous le titre *Les Pyrénées au XIXème siècle. T.1 : Une société en dissidence, T.2. : Organisation sociale et mentalités*, Toulouse : Eché, 1987, 2 vol., 713 p. et 478 p.
- Thermalisme et climatisme dans les Pyrénées*, Actes du congrès des sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne (Argelès-Gazost, 1984), Bagnères-de-Bigorre : Les éditions pyrénéennes, 1985, 389 p.
- THOMAS Jean-Pierre, "Un souverain, un massif. Napoléon III et les Pyrénées", *Pyrénées*, n° 160, 1989, p. 417-436.
- VIERS Georges, *Le Pays Basque*, Toulouse : Privat, 1975.

TABLE DES MATIERES

CONCLUSION.....	74
GEOGRAPHIE.....	75
REMERCIEMENTS.....	83
INTRODUCTION.....	4
I. EN MARGE D'UNE DECOUVERTE.....	8
DU GEOPOLITIQUE AU PITTORESQUE.....	9
UN PAYSAGE EN MARGE.....	13
LE PAYSAGE BASQUE ET L'EXPLORATION SCIENTIFIQUE DES PYRENEES.....	16
Une réhabilitation scientifique du paysage montagnard.....	17
Le paysage basque de Bernard Palassou.....	19
II. ETHNOTYPE ET PAYSAGE.....	27
UN MONTAGNARD DE PURE RACE.....	28
UNE IDENTITE EXTRA-TERRITORIALE.....	34
ETHNOTYPE ET ARCHETYPES PAYSAGERS : A LA RECHERCHE DU "VRAI BASQUE".....	40
III. L'INVENTION DE LA COTE BASQUE.....	48
LES ORIGINES DU BALNEARISME BASQUE.....	48
Des villages de pêcheurs aux stations mondaines.....	50
Une lecture médicale des rivages.....	52
La montagne dans la mer.....	57
LA CODIFICATION DES PRATIQUES ET DES REGARDS.....	63
Naissance de <i>l'arrière-pays</i>	64

Un espace touristique transfrontalier.....	68
CONCLUSION.....	74
ICONOGRAPHIE.....	75
SOURCES.....	83
BIBLIOGRAPHIE.....	99

